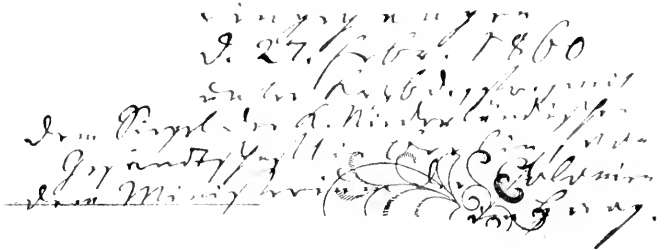
Offert à Monsieur le Professeur Fleischer
à Leipsic par le Ministère des Affaires
Etrangères



A2865p

PRÉCIS

DE

JURISPRUDENCE MUSULMANE

selon le rite Châfeite, par Abou Chodjâ'.

Ahmad ibn [illegible] (Abū al-Shujā) al-Isba [illegible]

PUBLICATION DU TEXTE *ARABE*,

AVEC **TRADUCTION** ET **ANNOTATIONS**,

PAR

D^R. S. KEIJZER,

Professeur des langues, de géographie et d'ethnographie de l'Inde Néerlandaise à l'Académie Royale de Delft.

LEYDE,

E. J. BRILL.

1859.

24915
19/9/92

INTRODUCTION.

Omnium rerum, divinarum atque humanarum scientia : ces mots s'appliquent bien aussi à la jurisprudence musulmane. Ils disent, en effet, toutes les difficultés que rencontre l'Européen avide d'approfondir cette matière, dès qu'il prend en mains un livre de jurisprudence musulmane. Il y a d'abord la langue des légistes, qui admet des termes, des significations de mots dont les dictionnaires ne fournissent que bien rarement une explication juridique satisfaisante; il y a ensuite la manière de raisonner propre aux légistes, qui exige une étude tout-à-fait spéciale; puis, la nature même de leurs œuvres. Quelques-uns de ces ouvrages, à force de concision, deviennent souvent autant d'énigmes, si ces livres sont composés pour des élèves qui en sont encore à commencer leurs études en droit, et ont à apprendre par cœur les précis composés ou approuvés par leurs maîtres. D'autres ouvrages juridiques, destinés à expliquer des détails

minimes qui ne nous offrent que peu ou point d'intérêt, pèchent parfois aussi par le défaut contraire, une trop grande prolixité. Et ce ne sont pas les seuls obstacles que l'on rencontre dans ces ouvrages et auxquels on puisse attribuer le fait que cette partie des connaissances humaines n'occupe sans doute pas la place qu'elle mérite dans le domaine des sciences; il y a encore autre chose qui y a contribué. L'étude scientifique d'un sujet, c'est-à-dire l'ordre méthodique, systématique à établir parmi certains faits d'une même nature, ne saurait s'asseoir sur des bases quelque peu solides que dès le moment qu'un nombre suffisant de données se prêtent à une saine appréciation, et qu'elles ont assez éveillé l'attention générale pour que les esprits distingués puissent saisir le côté pratique que doivent offrir ces connaissances. Quant à la jurisprudence musulmane, elle n'a guère encore attiré l'attention publique que sous peu de rapports. Je suis loin de penser que l'amour des sciences pratiques qui caractérise notre siècle, ne se dirigera pas bientôt dans cette voie; j'admets même que ce résultat s'obtiendra dès qu'on aura reconnu qu'en effet on peut tirer un grand profit de la connaissance du droit mahométan en général; toujours est-il que jusqu'à présent cette conviction, eu égard au côté pratique, n'est pas généralement établie.

Il est hors de doute, cependant, que cette étude puisse être d'une grande utilité en raison de l'in-

térêt qu'elle doit offrir aux yeux de quiconque veut approfondir l'histoire du genre humain, laquelle ne saurait, certes, rester toujours étrangère à l'étude, aux mœurs, aux coutumes et à la vie sociale de millions de Musulmans. Ajoutons que cette étude pourra contribuer encore à une meilleure appréciation de la vraie nature du droit en général, ou de ce qu'on désigne ordinairement sous le nom de droit naturel. Mais comment arriver jamais à bien apprécier, à bien établir ce droit, si l'on n'a point d'abord des données précises sur sa constitution parmi *tous* les peuples du globe dans les diverses phases de la civilisation et sous les situations les plus opposées?

L'histoire du droit quasi moderne de l'Europe, et particulièrement celle du droit commercial, pourra encore être grandement éclaircie par le droit mahométan: nul doute, en effet, que les dispositions les plus essentielles des codes de commerce — pour ne citer ici qu'un seul point, la faillite —, n'aient leur source dans le droit mahométan, d'où les Italiens les ont prises d'abord, pour les répandre ensuite en Europe.

L'intérêt qui s'attache au droit mahométan n'est encore, disons-nous, que bien restreint: il ne s'est éveillé jusqu'ici presque exclusivement que chez les nations de l'Europe qui exercent une domination directe ou indirecte sur des peuples professant l'Islam. Et encore, parmi ces mêmes nations, y a-t-il quelques hommes qui, tout en se disant hommes-d'état, croient

pouvoir se passer de la connaissance de ce droit, attendu que, la domination européenne s'étant établie dans les pays mahométans par le droit de conquête, on n'a pas, du moins au point de vue juridique, à se soucier du droit de ces nations vaincues qui professent la religion musulmane. Pour eux, tout se réduit ici en un mot: appuyez-vous sur une force militaire imposante, et vous pourrez aussitôt vous permettre d'introduire dans ces pays tout ce qu'on croit utile à la propagation de nos intérêts matériels, de nos mœurs, de notre religion et de notre morale, sans même vous enquérir de leurs mœurs et de leurs lois. Certes, ce n'est pas moi qui me ferais l'apologiste de cette opinion: je ne fais que la constater, et je la considère positivement comme une des causes les plus funestes qui arrêtent, quant au droit mahométan, la diffusion des lumières que j'appelle de tous mes vœux.

Je tiens néanmoins pour certain que les rapports de plus en plus assidus entre l'Orient et l'Occident influeront nécessairement et toujours davantage sur l'étude scientifique du droit mahométan en Europe; toutefois, aujourd'hui on ne la voit cultiver que par des Anglais, des Français, des Russes, enfin des Hollandais, qui tous sont appelés à gouverner des peuples mahométans. Il y a aussi quelques Allemands qui se sont voués, pour certaines parties, à cet ordre d'études. Il n'entre pas dans mon plan d'examiner ici tout ce que chacun de ces peuples a fait dans le

domaine de cette science; je puis me borner à renvoyer le lecteur à l'ouvrage important de Morley [1]), où l'on trouve des données exactes sur ce qui a été publié à ce sujet. Cependant, l'exactitude même de ces données en général m'impose le devoir de combler quelques lacunes, eu égard aux travaux accomplis parmi nous, en ce qui touche le droit mahométan. Pour bien apprécier ces travaux, il faut constater les causes qui ont déterminé chez nous la culture de l'étude de ce droit.

Pour les faire saisir, remontons jusqu'à l'époque de l'ancienne Compagnie des Indes Orientales. Tant que cette Compagnie dominait aux Indes, elle ne s'immisçait point directement dans les affaires des indigènes; elle n'avait en vue avant tout que le commerce, et ses rapports politiques avec les princes indigènes se déterminaient presque exclusivement par le système dit des *contingents*. Elle ne s'attachait par ce système qu'à bien établir la dépendance des princes indiens,

---

1) L'ouvrage de Morley a pour titre: *The administration of justice in British India; its past history and present state, comprising an account of the laws particular to India;* Lond. 1858. Cet ouvrage peut être considéré comme une réimpression corrigée et augmentée de l'introduction de la grande œuvre du même auteur: *An analytical digest of all the reported cases decided in the supreme courts of judicature in India* etc., Voll. II. London 1850.

qui n'avaient qu'à lui livrer soit à titre gratuit, soit contre un paiement très minime, des contingents de riz, de coton, etc; et la Compagnie ne s'enquérait guère de quelle manière les princes indigènes s'y prenaient pour obtenir ces produits des régnicoles: n'exerçant qu'une action indirecte sur les indigènes, elle n'avait donc nullement à se préoccuper jusque-là de la connaissance parfaite de leurs mœurs et coutumes.

Mais, à la fin du siècle précédent déjà, la Compagnie sentit le besoin d'une domination directe, et elle prit des mesures préparatoires à cet effet. Elle avait à peine cessé d'exister, qu'il s'opéra un changement complet dans le système de gouvernement: au lieu de la domination indirecte on vit surgir la domination directe, qui nous mit en contact immédiat avec les détails parfois les plus minutieux de la société javanaise, et nous fit bientôt une loi de la connaissance de l'économie intérieure de ces peuples. Les mesures du gouvernement du maréchal Daendels, ensuite des Anglais à Java, puis des Hollandais après la restauration, atteignant de plus en plus la vie sociale des indigènes, on comprit de plus en plus l'urgence de s'initier aux besoins des populations, de ménager leurs opinions religieuses, leurs traditions, leurs préjugés même. Le gouvernement sentit chaque jour davantage la nécessité absolue d'avoir pour organes des fonctionnaires compétents, des hommes versés dans les sciences spéciales, qu'il ne pouvait

se créer par de simples mesures administratives. S'étant convaincu que l'érection d'une Académie à cette fin dans la mère-patrie était impraticable, faute de professeurs compétents, le gouvernement résolut d'ériger à Souracarta, résidence de l'ancienne dynastie de Mataram — île de Java —, un institut destiné à former des fonctionnaires qui fussent versés dans toutes les connaissances que réclamait la direction des affaires intérieures du pays. Ce but ressort essentiellement du premier article du règlement de l'institut, mis en vigueur en 1835. Cet article est ainsi conçu: « L'institut a en vue de donner aux jeunes employés l'occasion de s'initier à fond à la langue javanaise, d'apprendre à la parler et à l'écrire et en outre de se mettre à la hauteur des lois, de l'histoire et des institutions populaires des Javanais, afin d'être à même de servir avec plus de succès dans l'administration intérieure et d'arriver aux degrés les plus éminents de la hiérarchie administrative. Les élèves reçoivent aussi, en tant que possible, l'instruction en tout ce qui a rapport à l'administration et au travail ordinaire des bureaux. »

En présence des lumières acquises aujourd'hui sur l'état des Indes, on s'étonnera peut-être que l'arrêté que nous venons de mentionner, en prescrivant la connaissance des lois, ne parle pas de celle du droit mahométan. Mais il faut se représenter qu'à cette époque encore il n'y avait personne qui, s'étant familiarisé avec l'Islam, se fût en même temps adonné à

l'étude spéciale des affaires intérieures des Indes. On n'en était encore qu'aux observations appuyées sur la pratique, dont on n'avait nécessairement obtenu que des résultats partiels et confus. De la connaissance imparfaite et défectueuse de l'Islam il s'était produit l'opinion qu'à l'île de Java l'Islam et l'Hindouisme se confondent, opinion excusable jusqu'alors eu égard à l'insuffisance complète des moyens que l'on avait d'approfondir ces études [1], mais qui ne trouve guère aujourd'hui de défenseurs que parmi quelques esprits isolés, peu à la hauteur des progrès de la science. Quoi qu'il en soit, dix ans ne s'étaient pas écoulés que l'on sentit l'impérieux besoin de la connaissance du droit mahométan; et nous nous hâtons de reconnaître qu'à peine l'institut de Souracarta avait-il été établi, qu'il trouvait un appui puissant en M. C. F. Winter aîné, interprète à Souracarta, pour qui le javanais était une autre langue maternelle, et qui s'appliquait avec un dévouement des plus louables à la littérature javanaise. Ayant noué quelque temps après des rapports assidus avec M. le professeur T. Roorda (dont nous avons à parler plus loin), M. Winter profita grandement des lumières et du secours bienveillant de ce savant, pour s'initier de plus en plus à cette branche

1) On pourra se convaincre, par la lecture de l'ouvrage précité de Morley, que le droit de l'Islam n'était accessible à cette époque qu'aux savants qui y consacraient toute leur vie.

d'étude; son zèle se manifesta aussi par plusieurs œuvres importantes qui lui valurent l'ordre de chevalier du Lion-néerlandais, récompense aussi rare qu'éclatante parmi les Créoles. D'un côté, l'observation plus scrupuleuse de la situation de la société, d'autre part, l'appréciation plus solide de la langue et de la littérature javanaises, rendirent bientôt évidente l'urgence de mieux approfondir l'Islam, urgence proclamée catégoriquement peu de temps après.

Cependant l'Institut de Souracarta, par son organisation modeste et par trop restreinte, ne répondit pas, et ne pouvait répondre aux grandes espérances que l'on en avait conçues. Ce motif, et d'autres nullement en rapport avec le sujet qui nous occupe, firent prendre au gouvernement la résolution d'avoir recours à l'Académie royale de Delft, établie en 1842. C'est là que se forment maintenant les fonctionnaires civils en destination des Indes néerlandaises. La nécessité de la connaissance du droit mahométan était déjà reconnue à cette époque au point que cette branche d'étude était admise parmi les sciences d'une utilité pratique aux Indes qui devaient être enseignées à cette Académie; et jusqu'aujourd'hui même elle y occupe son rang. L'ensemble des études se résume toujours ainsi d'après le programme officiel: langue javanaise, langue malaie, géographie et ethnographie de l'Inde néerlandaise, droit mahométan et lois qui régissent les indigènes.

Pour l'enseignement de la langue javanaise qui allait

être donné désormais à l'Académie de Delft, le gouvernement eut recours au savant dont il a été question plus haut, M. T. Roorda, alors professeur des langues sémitiques et de philosophie à l'Athénée d'Amsterdam, qui s'était appliqué depuis quelques années à l'étude de la langue javanaise. Bien que, rigoureusement parlant, ceci ne soit pas dans le cadre de mon sujet, j'aime à signaler ici le fait que ce savant, surtout pour ce qui regarde les connaissances linguistiques de l'Archipel, a posé les bases de l'étude de toutes les langues des Indes: selon l'opinion de tous les hommes compétents, c'est d'après les principes consacrés par lui dans sa grammaire javanaise, qu'il faut maintenant s'initier à toute langue, même encore inconnue, de l'Océanie. M. Roorda eut pour second dans les autres branches des études prescrites, M. A. Meursinge, orientaliste réputé pour sa connaissance parfaite de la langue et de la littérature arabes. Toutefois, la diversité des branches comprises dans l'enseignement de la langue et de la littérature malaie, ainsi que de la géographie et de l'ethnographie des Indes, portait probablement ce savant à assigner une place assez secondaire à l'étude du droit mahométan. C'est de ce point de vue qu'il écrivit son *Manuel du droit mahométan* (Handboek voor het Mohammedaansch regt), publié à Amsterdam en 1844 (chez Jean Muller). Pour mieux faire saisir le caractère et la tendance de cet ouvrage, je citerai quelques passages de la préface.

« Lorsque, parmi d'autres branches d'études dont l'enseignement me fut confié à l'Académie de Delft, je me vis chargé de celle du droit mahométan, je sentis bientôt le besoin d'un abrégé théorique de ce droit, propre à servir de guide ou de manuel pour cet enseignement, et je résolus tout d'abord de combler moi-même cette lacune. Cependant l'exécution de ce projet devint bien plus difficile qu'on ne l'aurait cru au premier aspect: outre l'impossibilité absolue de donner à l'élève une connaissance générale de la science du droit mahométan au moyen de quelques principes fondamentaux dont l'application à des cas spéciaux lui fût facile, il restait toujours la grande difficulté de savoir à quelle source l'on devait puiser dans un domaine si peu cultivé encore par nos savants, le droit mahométan n'offrant jusqu'à présent qu'une terre presque friche chez nous. On a des traductions d'ouvrages de doctrine mahométane, faites par des Anglais à l'usage de leurs colonies, p. ex. de l'*Hedayah* [1] et du *Mischkato-l-masābih* [2]. Toutefois, ces ouvrages appartiennent

---

1) *The Hedáya or Guide;* a commentary on the Muselman Laws; translated by order of the Gov. Gen. and council of Bengal by Charles Hamilton, IV vol. 4°. Lond. 1791.

2) *Mishcat-ul-Masabih, or a collection of the most authentic traditions regarding the actions and sayings of Muhammed;* exhibiting the origin of the manners and customs, the civil, religious and military policy of the Muslemans

à une autre secte que celle dont la jurisprudence est en vigueur dans notre Archipel, et ils ne peuvent dès lors entrer ici en ligne de compte. J'aurais pu en appeler à des sources purement arabes qui se trouvent en abondance dans les manuscrits orientaux de l'université de Leyde; mais, pour le but que je poursuis, je reconnus qu'il y aurait ici trop d'obstacles à vaincre: la plupart de ces manuscrits sont trop prolixes et presque inintelligibles pour peu que l'on se mette à en approfondir le système de doctrine, et à s'éclairer sur les termes techniques pour l'entente desquels les dictionnaires n'offrent qu'un faible secours. Tout ceci s'applique bien plus encore aux Précis. Ces abrégés, au lieu de ne donner en effet que les règles principales de droit, ne renferment, de même que les grands ouvrages d'où ils sont extraits, presque généralement qu'une foule de cas posés et l'indication de ce que la loi détermine pour les mêmes cas, avec cette seule différence qu'on les trouve ici sans lien et sans commentaire aucun: aussi est-il, sinon impossible, du moins fort difficile de trouver dans cette confusion, dans ce labyrinthe, le fil conducteur des principes généraux que le juge doit suivre en sa décision.»

Sauf réserve pour certains passages, je crois que cette citation donne une idée assez parfaite de l'état

---

transl. from the original Arabic, by Cap. A. N. Mathews, Calcutta 1810, II vol. 4°.

des connaissances du droit mahométan à cette époque. Après avoir tracé en quelques grands traits l'historique du développement de ce droit, l'auteur aborde son travail.

« En appréciant toutes les difficultés inhérentes à la composition d'un bon Précis, dit-il, l'idée me vint de chercher à reconnaître s'il ne serait pas possible de tirer parti d'un manuscrit très volumineux sur le droit mahométan, écrit en langue malaie, et dont M. le Professeur Reinwardt se trouvait être possesseur, l'ayant reçu en cadeau, lors de ses explorations scientifiques dans l'Archipel des Indes, du radja de Gorontalo. Sur ma demande, M. Reinwardt eut la bienveillance de me le céder pour l'examiner et en faire tel usage que je croirais utile. Après une appréciation plus scrupuleuse du manuscrit, je me décidai à composer un extrait de ce travail, que je trouvais propre plus que tout autre à me faire atteindre le but que je m'étais proposé. Dans la préface, l'auteur se dit prêtre à Achin: ayant séjourné longtemps en Arabie, il s'y mit, dit-il, à élaborer ce travail, par ordre de sa Souveraine vers le milieu du XVIIme siècle. Il lui donna le titre de : چرمن سڭل مريك يڠ مننتت علم فقه قد ممودمكن سڭل حكم شرع الله [1]. Il avait, quant au

1) Le titre malais se traduit ainsi: *Miroir à l'usage de ceux qui s'appliquent à la jurisprudence, et facilitant la connaissance du droit de Dieu.*

droit, des connaissances suffisantes pour accomplir sa tâche, et, d'après ses nombreuses citations, on voit qu'il a profité des meilleurs ouvrages de la secte châfeite; aussi peut-on faire fond sur ses décisions, ce dont m'a donné pleinement la preuve la comparaison de son œuvre avec les sources arabes. J'ai reconnu qu'il a suivi la méthode de la plupart des grands travaux scientifiques des Arabes: à chaque rubrique, il y a d'abord l'énoncé de quelques principes généraux; puis, on en trouve l'application à des cas spéciaux, presque toujours sous forme de question posée, avec réponse.»

« Dans le résumé que j'en ai élaboré je me suis borné aux cas les plus essentiels, élaguant tout ce qui me paraissait peu important ou trop méticuleux; et ce travail est resté encore assez volumineux pour servir d'abord de guide pour l'enseignement, et plus tard de manuel à consulter, le cas échéant, par le juge. Comme les élèves ne participent pas à cet enseignement avant d'avoir fait assez de progrès dans cette langue pour pouvoir faire un usage utile de ce livre, j'ai cru devoir maintenir la langue malaie. Si, d'un côté, il peut servir à étendre l'horizon de leurs connaissances linguistiques, d'un autre côté, les régnicoles de l'Archipel des Indes orientales, pour peu qu'ils soient à même de saisir et de suivre le cours des raisonnements qui s'y rencontrent, pourront eux aussi le comprendre et en tirer profit.»

Les passages de la préface que je viens de trans-

crire, suffiront, croyons-nous, pour l'appréciation de ce travail, dont la tendance est signalée avec beaucoup de justesse. Nous n'aimerions pas à y ajouter la moindre chose; nous nous permettrons seulement une remarque, avec intention d'y revenir plus tard. Le manuscrit dont M. Meursinge a publié l'abrégé, a été donné à titre de présent par M. le professeur Reinwardt à la collection de manuscrits de l'université de Leyde: il y occupe le n°. 1633. Les citations que l'on y trouve des docteurs, offrent un intérêt particulier en ce qu'elles nous font connaître les sources d'où le droit de l'Islam s'est répandu dans l'Archipel. Nous insistons sur cette remarque, dont on appréciera bientôt mieux la valeur.

M. Meursinge est mort le 10 mars 1850. C'était une grande perte, et l'on comprit que les branches d'étude qu'il avait enseignées à lui seul, devaient donner assez d'occupations pour deux professeurs. Je fus chargé, entre autres parties, de l'enseignement du droit mahométan et des lois en vigueur parmi les indigènes. Bien que je n'eusse point jusqu'alors fait d'études sur les lois spéciales, je reconnus bientôt, après m'être initié un peu plus à la langue et à littérature des Javanais et des Malais, qu'elles exigeaient le travail de toute une vie. Une vérité principale ressortit pour moi de mon premier examen. C'était une vérité d'autant plus importante qu'elle devait nécessairement être féconde en résultats; je veux dire qu'il est de toute impossibilité d'avoir des notions clai-

res de la société indigène dans l'Archipel, et surtout des livres juridiques javanais et malais, avant d'avoir approfondi le droit mahométan pur, tel qu'il a été établi dans les livres arabes par des jurisconsultes musulmans. Je me vouai donc tout d'abord à cette étude. Il serait superflu de relever ici les difficultés inhérentes à ce travail; bien des auteurs l'ont fait avant moi. Toutefois, il faut que je fasse observer que j'étais appelé à enseigner aussitôt ces branches d'étude, et que la plupart de mes élèves ignoraient la langue arabe. Il fallait donc tant bien que mal leur procurer une ressource quelconque, et c'est ce qui m'a décidé à la traduction en hollandais d'un livre de jurisprudence arabe. Cependant mon choix entre les auteurs était assez restreint, vu le peu de temps dont je pouvais disposer; il ne me restait qu'à prendre un livre pour la traduction duquel il existât le plus de ressources. Je pris un manuscrit de la bibliothèque de Leyde (cod. n°. 907), le Précis de jurisprudence musulmane selon le rite châfeïte de Firouzabadi, qui comprenait, en résumé, le droit entier. J'en ai donné la traduction en 1853 sous le titre de *Manuel du droit mahométan* (Handboek voor het Mohammedaansche regt); publié chez MM. Belinfante frères, à La Haye.

J'espérais pourvoir ainsi provisoirement au besoin le plus urgent. Bientôt, une circonstance particulière me conduisit à traiter une autre partie du droit mahométan. Il y a plus de dix ans, une nouvelle législation civile

fut introduite aux Indes néerlandaises pour les habitants européens; quant aux indigènes, on s'en tint au système politique suivi depuis des siècles « que les lois religieuses, les institutions et les coutumes des indigènes, en tant qu'elles ne s'opposent pas à des principes d'équité et de justice généralement reconnus, sont appliquées dans tous les cas par le juge indigène,» système qui a produit des résultats si heureux qu'il a été sanctionné de nouveau dans le règlement établi en 1854 pour le gouvernement des Indes, qualifié ordinairement de *Statut colonial*. Ce statut prescrit aussi la codification du droit pénal pour les Européens habitant les Indes néerlandaises. On conçoit, cependant que, quant à ce droit, le même système ne saurait être suivi en toutes ses dispositions à l'égard des indigènes que pour les affaires civiles, attendu qu'on ne pourrait y introduire à présent les peines cruelles et les mutilations des Mahométans qui ont été abolies aux Indes il y a près de cinquante ans. Les devoirs qui m'étaient imposés par les mesures prises par le gouvernement pour satisfaire au statut, à l'égard du droit pénal, m'engagèrent à étudier cette matière dans les livres de jurisprudence arabe, javanais et malais, et à publier les résultats de mes recherches. Ce livre parut sous le titre de : *Droit pénal mahométan d'après les sources Arabe, Javanaise et Malaie* (Het mohammedaansche strafregt naar Arabische, Javaansche en Maleische bronnen) ; publié chez M. Susan, à La Haye.

Je réclame l'indulgence pour cette digression sur l'Académie de Delft et sur mes propres travaux; mais il me fallait expliquer les quelques paroles que M. Morley dit au sujet de mes livres à la page 323 de son ouvrage cité plus haut, et combler ainsi quelques lacunes en cette œuvre remarquable, lacunes qui du reste tiennent probablement à la langue dont je me suis servi. C'est un exemple de plus qu'il est en effet à regretter que le hollandais soit actuellement si peu connu des savants étrangers; certes, si cette langue était plus répandue, nos compatriotes, échappant à plus d'un reproche immérité, recevraient en toute justice les hommages qui leur sont dus.

Mais je m'empresse de revenir à mon sujet. La conviction une fois acquise que l'étude du droit mahométan pur est indispensable pour la bonne intelligence des livres de jurisprudence javanais et malais, elle ne pouvait être que féconde en résultats importants, car non seulement elle facilitait en grande mesure l'étude de ces livres de droit, mais elle indiquait aussi la voie où l'on devait poursuivre pour combler les lacunes qui, nécessairement, devaient se trouver dans les mêmes ouvrages pour ce qui concerne le développement général du droit que ces œuvres parfois isolées, et si souvent composées de divers autres ouvrages, ne sauraient pas embrasser toujours complètement. Plusieurs de ces livres de droit des Javanais et des Malais ne sont en réalité que des traductions généralement par trop timides d'ouvrages

arabes[1] qui donnent presque toujours dans l'introduction, il est vrai, les noms des auteurs et quelques particularités à leur égard ; d'autres ouvrages sont traduits d'abord en langue malaie, pour être reproduits ensuite en langue javanaise ; d'autres encore sont des ouvrages originaux, en ce sens qu'ils sont écrits, surtout à Sumatra, par des pèlerins de la Mecque avec le secours d'indigènes; ce sont des compositions élaborées à l'aide de plusieurs œuvres arabes dont les titres sont cités avec soin. Cependant, il y a encore une catégorie spéciale de ces livres qui mérite au plus haut degré l'attention : tels sont ceux qui,

---

1) Donnons un exemple de ces traductions par trop serviles que je puise dans l'art. 53 du *Kitab Toehpah*, code javanais mahométan que j'ai publié en 1853 sous les auspices de l'Institut Royal des langues, de géographie et d'ethnographie de l'Inde néerlandaise. Voici le cas dont il s'agit: Celui qui fait perdre entièrement la parole à quelqu'un, paie le prix entier du prix du sang. La partie à payer est en raison du nombre des lettres que l'on ne peut plus prononcer; or, on a admis pour le taux de l'ensemble des lettres le nombre de vingt-huit. Ainsi, celui qui a privé quelqu'un de la faculté de prononcer quatorze ou sept lettres, doit payer la moitié ou le quart du prix du sang. — Cette combinaison est parfaitement bonne pour les peuples parlant la langue arabe, qui compte vingt-huit lettres; mais, pour les Javanais, c'est autre chose, la langue javanaise n'ayant que vingt lettres. De semblables erreurs, par suite d'une traduction par trop rigoureuse, ne sont pas rares.

compulsés presque toujours par des prêtres, ne contiennent autre chose que des extraits de plusieurs ouvrages arabes, le texte arabe même avec traduction, sans la moindre cohésion entre ces rapsodies: ne dédaignons pourtant pas la distribution de tous ces fragments d'après les grandes divisions admises ordinairement pour le droit mahométan dans les œuvres arabes. Sous chaque extrait ou fragment est ajouté soit le titre du livre, soit le nom de l'auteur.

En cet état de la littérature du droit parmi les Javanais et les Malais, on reconnaîtra aisément que l'étude du droit mahométan pur en des livres arabes doit précéder celle du droit parmi les Javanais et les Malais dans les sources mêmes. En s'appesantissant quelque peu sur les titres des livres et les noms des auteurs que l'on trouve toujours cités ici, on arrive à une remarque essentielle: de même qu'en Algérie le choix des livres qui y ont force de loi parmi les mahométans, se borne presque exclusivement au Précis de Sidi Khalil et aux auteurs qui l'ont commenté et expliqué; de même aussi que tel fait se produit dans d'autres pays mahométans et que l'on peut dire dès lors que dans ces pays le droit dont il s'agit découle d'un bien petit livre, expliqué par nombre de commentaires; de même dans l'Archipel des Indes le droit mahométan, tel qu'il est aujourd'hui en vigueur, a pris particulièrement sa source dans le Précis d'Abou Chodja et ses commentateurs. Or, comme Abou Chodja était

un adepte de la secte Châfeïte, il s'ensuit que c'est précisément le droit Châfeïte, lequel, du moins que je sache, n'a point été approfondi jusqu'à présent en Europe, qui doit être étudié en Hollande, non seulement pour l'enseignement des fonctionnaires futurs aux Indes afin de les mettre à même de bien diriger nos sujets mahométans dans ces possessions, mais pour le Gouvernement aussi, afin qu'il puisse poser des règles judicieuses et équitables dans l'administration des habitants indigènes de l'Inde néerlandaise. Aussi la publication, d'abord de ce Précis d'Abou Chodja, puis des commentaires les plus importants de cet ouvrage, doit-elle offrir pour la Hollande une grande utilité ; à l'étranger même cette œuvre est de nature à éveiller l'attention en ce que, comme nous venons de le dire, il n'y a rien ou presque rien de connu en Europe de la doctrine Châfeïte. C'est pourquoi je me suis décidé à publier cet ouvrage en langue française ; et j'espère pouvoir en donner les commentaires ultérieurement et par le même mode.

J'ai à rendre compte encore de la manière dont ce petit livre m'est tombé dans les mains, et de ce que j'ai fait pour la publication du texte et de la traduction du Précis d'Abou Chodja, ainsi que des notes.

Chose bien remarquable, l'Archipel ou du moins l'île de Java, se trouve couvert, si je puis m'exprimer ainsi, d'une double couche de mahométanisme. Je ne parlerai pas de la couche ancienne, qui proba-

blement était de nature Hanafite ; mais je m'énoncerai brièvement sur la couche plus récente, qui paraît, suivant plusieurs indications, provenir de Caïro; parmi ces indications il importe surtout de signaler le fait que, dans la grande mosquée, l'Azhar, à Caïro, c'est en effet du Précis d'Abou Chodja et de plusieurs de ses commentaires qu'on se sert à l'école des hommes de la loi de la secte Châfeïte. Voici ce que dit à ce sujet un des explorateurs les plus récents et les plus renommés, le capitaine Burton, dans son *Personal narrative of a pelgrimage to El Medinah and Meccah*, Vol. I, pag. 103, dans la note : « Il (c'est-à-dire l'élève en droit d'après la secte des Châfeïtes) commence par un abrégé, intitulé d'après le nom de l'auteur, Abou Chodja d'Ispahan, et il continue ensuite à apprendre son commentaire, livre de 250 pages environ, écrit par Ibn Kasim de Gaza. Il y a un autre Charh, à peu près quatre fois plus volumineux que celui-ci, El-Khatib; toutefois, on ne le lit que bien rarement. Puis, l'élève passe à El-Tahrir, l'œuvre de Zakariya el-Ansari, célèbre théologien, enterré dans la mosquée de El-Chafei — et son commentaire du même auteur, manuscrit certes de 600 pages. Bien des étudiants s'écrient alors : assez ! Les ambitieux, pourtant, passent encore à El-Minhaj et ses commentaires (1600 pages); et il s'en faut qu'ils s'en tiennent à ce point. L'homme peut s'embrouiller le cerveau à l'étude de la théologie musulmane tout autant qu'à celle de la scolastique

d'Aristote jusqu'à ce qu'il vienne à y perdre la vue, l'un comme l'autre sujet n'ayant à vrai dire point de fin » [1]. Plusieurs de ces commentaires se retrouvent dans les livres de droit des Javanais et des Malais; toutefois, on en trouve encore d'autres dont je n'indiquerai ici qu'un seul, que j'ai beaucoup mis à profit, savoir le commentaire de Taqiyo'd-Din El-Hiçni. Je signale aussi le fait que le commentaire d'Abou Kasim est en usage à Souracarta, à titre de livre sacré (Kitab) et alors qu'il s'agit d'une sentence à prononcer par le Sourambi (le tribunal spirituel). Il nous mènerait trop loin d'entrer ici en des détails sur ces commentaires; j'y reviendrai plutôt dans la préface de ma publication du premier commentaire que j'espère pouvoir entreprendre

1) Voici le texte anglais: «he begins with a little text called after the name of its author Abu Shujaa of Ispahan, and proceeds to its commentary, a book of about 250 pages, by Ibn Kasim of Gaza. There is another Sharh, nearly four times larger than this «El-Khatib»; it is seldom read. Then comes El-Tahrir, the work of Zakariya el-Ansari — a celebrated divine buried in the Mosque of El-Shafei — and its commentary by the same author, a goodly Ms. of 600 pages. Most students here cry: «Enough!» The ambitious pass on to El-Minhaj, and its commentary (1600 pages). Nor need they stop at this point. A man may addle his brains over Moslem theology, as upon Aristotle's schoolmen, till his eyesight fails him — both subjects are all but interminable.»

bientôt. Il me faut me borner aujourd'hui au Précis d'Abou Chodja.

Il y a quelque temps, je rendais une visite au Professeur A. Rutgers à Leyde, qui m'offrit à cette occasion deux petits manuscrits in-4° traitant du droit mahométan, et dont je pourrais tirer parti. En les examinant de plus près, je reconnus que l'un de ces manuscrits était la copie du précis d'Abou Chodja; l'autre, une traduction latine du même ouvrage, comme il appert aussi des inscriptions placées sur la couverture des deux manuscrits. La couverture du premier manuscrit porte l'inscription suivante: *Ahmedis Ispahaniensis compendium juris Mohammedanarum secundùm placita Schafaei;* le second: *Ahmedis Ispahaniensis compendii juris Mohammedanorum (secundùm placita Schafaei), versio Latina a Maronita quodam confecta.* La copie de ce texte est très vicieuse: on s'aperçoit aussitôt dans les notes marginales, surtout au commencement, que le copiste a confondu les variantes diverses du manuscrit. D'ailleurs, la copie fourmille de fautes et surtout d'omissions qui rendent parfois la phrase entière inintelligible. Le traducteur n'était pas non plus à la portée de sa tâche; car, outre que la terminologie du droit mahométan ne lui semble pas très familière (il rend par ex: le mot الرِّدَّة par *lipothymia*, — et c'est le terme usité pour *apostasie*), il traduit souvent littéralement les phrases auxquelles il manque les mots principaux, et

produit par là un pur galimatias. Le professeur Rutgers avait acquis ces deux manuscrits à la vente de la bibliothèque du professeur Schroeder.

En apprenant où ces manuscrits avaient été achetés, l'idée me vint qu'il y avait peut-être à la bibliothèque de l'université de Leyde des manuscrits de ce genre, attendu qu'il résulte de la préface du catalogue des manuscrits orientaux de cette bibliothèque (voir pag. XVII), qu'à la vente susdite cette bibliothèque en a acquis quelques-uns. Parmi ceux-ci il y en a un qui contient le texte du même précis d'Abou Chodja (n° 1347 de la collection de Leyde). Le texte de ce manuscrit est aussi très vicieux; et non seulement on y remarque les mêmes défauts que j'ai indiqués dans l'autre, mais il me paraît encore que le manuscrit n'est que la copie d'une copie, travail d'une personne pour qui, à coup sûr, l'arabe n'était pas la langue maternelle. Une grande particularité de ce manuscrit, c'est que la première moitié est pourvue d'une traduction malaie interlinéaire, c'est-à-dire que chaque mot arabe est rendu par le mot correspondant en Malais, sans la moindre attention au sens de la phrase. Sur une des premières pages du manuscrit on lit les mots suivants, tracés d'une main hollandaise ancienne : « *Manuscripti aliud exemplar quoque extare in bibliothecâ Amstelodamensis urbis testatur Cl. Reland in libro* de Religione Mohammedicâ, Parte secundâ, p. 165, *et ibid. in Indice Mstorum ad finem libri impresso.*

Citatur quoque hic liber a Pocockio in Portâ Mosis p. 360. *Item in Cl. Relandi* Notis in Othonis Historiam Doctorum Misnicorum p. 47.»

En effet, le manuscrit dont parle Reland existe encore ; il est conservé dans la bibliothèque d'Amsterdam. Voici ce qu'en dit le catalogue de la bibliothèque de la ville d'Amsterdam (quatrième partie, p. 710) :

« N° 3. *Al-mokhtassar fi 'l-fikh, ala madzhab as-Schâfe'i* (Résumé du droit islamite, d'après la secte Châfeïte, en Arabe) ; par le Kadhi Abou Chodja Ahmed Ibn Al-Hasan Al-Isfahani, in-4°, 52 ff.»

« Manuscrit sur papier, bien écrit, mais couvert de taches, et la première feuille endommagée.»

« Le code renferme les chapitres suivants : 1° des purifications; 2° de la prière; 3° des prélèvements; 4° des jeûnes; 5° du pèlerinage; 6° de l'achat et des ventes; 7° du legs et de la succession; 8° des mariages. Ce dernier chapitre est incomplet ; et tout le reste manque.»

« Cl. Reland s'est servi de ce manuscrit pour la composition de son ouvrage intitulé : *De religione mohammedicâ*, et il lui a donné le nom de *Systema Amstelodamense minus*. Voir l'ouvrage précité (2me éd.) dans l'Index manuscriptorum n° XXV.»

J'obtins heureusement la permission de voir ce manuscrit, mais pour quelques heures seulement. J'ai remarqué que plusieurs pages de ce manuscrit, surtout au commencement, sont pourvues d'une traduction

interlinéaire en *pégòn* — ce mot signifie des pièces javanaises qui ne sont pas écrites en caractères javanais, mais en caractères arabes.

Je ne saurais omettre la remarque suivante: il appert des deux manuscrits précités que nos savants hollandais ont déjà depuis des siècles fixé leur attention sur cette matière. Du reste, on peut conclure des traductions javanaises et malaies y jointes non seulement que le Précis d'Abou Chodja ne constitue, à ce que disent les savants, que la base de l'étude du droit mahométan dans l'Archipel, mais encore que les Javanais et les Malais faisaient un usage fréquent de ce livre. Sans cela, à quoi bon toutes ces traductions? Mais surtout il en résulte, — et ceci est bien digne d'attention —, quels rapports intimes il existait déjà à cette époque reculée entre les linguistes arabes et ce qui concerne notre Archipel des Indes.

De tout ce que je viens de dire au sujet des trois manuscrits qui ne contiennent que le texte seul, on reconnaîtra aisément que sans d'autres ressources il m'eût été impossible de fournir un texte intelligible. Cependant, il me restait un moyen encore pour atteindre ce but; c'est que je possèdais les commentaires d'Abou Kasim et d'El-Hiçni, qui contiennent aussi le texte du précis d'Abou Chodja. Les paroles de cet auteur, écrites en encre rouge ou placées entre des guillemets rouges, précèdent toujours le commentaire. J'avais donc devant moi un meilleur texte du précis,

car je pouvais souvent conclure du commentaire sur le sens du texte, et en outre l'œuvre d'Abou Kasim donne presque à chaque page les variantes diverses des divers manuscrits. Ainsi, du temps d'Abou Kasim le texte du précis d'Abou Chodja n'était plus généralement reçu; il n'existait donc aucune obligation pour moi de rendre ce texte comme il était probablement sorti de la plume d'Abou Chodja; c'est-à-dire que je n'avais d'autre chose à faire que de procurer un texte intelligible: c'est au lecteur de juger si j'ai réussi.

Où, et quand a vécu cet Abou Chodja? Où, et quand a-t-il écrit ce précis? Pour toute réponse il faut renvoyer le lecteur à la préface qu'il a faite lui-même. Quoique j'aie été secondé dans mes recherches par des efforts bienveillants d'autrui, il m'a été impossible de recueillir d'autres particularités à ce sujet. Quant au nom de cet auteur, il faut que je fasse observer que le nom de Hasan est quelquefois remplacé par celui de Hosein, et que, témoin le commentaire d'Abou Kasim, cet auteur fut aussi appelé Abou 'l-Tayib, et son précis, *El-Taqrib*. C'est ce dernier nom qui est le plus répandu dans les Indes.

En ce qui touche ma traduction, il faut dire ici que, par la nature de la chose même, elle sert quelque peu sinon de commentaire, du moins de paraphrase. Pour la terminologie du droit j'ai suivi l'excellente traduction du Précis de Khalil par Perron, publiée par ordre du gouvernement français, dans six volumes de l'*Exploration scientifique de l'Algérie*. Mon intention

tion a moins été de rédiger ce petit livre à l'usage du public en général que pour ceux qui s'appliquent à l'étude du droit mahométan. Voilà pourquoi j'ai jugé inutile d'expliquer des termes qui dans mon ouvrage, comme dans la plupart de ceux qui traitent du droit mahométan, n'ont pas été traduits ; et l'on reconnaîtra, j'espère, que ce n'est qu'en très peu d'endroits que je me suis écarté du sens littéral des mots.

Qu'il me soit permis encore de faire, au sujet des *notes* et des *éclaircissements*, une remarque qui résulte nécessairement de ce que j'ai dit concernant la traduction. Comme cette traduction, par la nature de la chose, devait être une espèce de paraphrase, je ne me trouvais plus obligé de traiter bien des points qui sans cela eussent dû être éclaircis et expliqués à la fin du livre. Aussi, en écrivant ces notes, me suis-je borné à deux points essentiels : j'ai d'abord transcrit de mes manuscrits, et surtout des commentaires, les versions diverses qui pourraient servir à éclaircir autant que possible le texte du Précis ; puis, j'ai extrait des commentaires et admis dans les notes les endroits qui, à ce que je sache, n'étaient point ou du moins non entièrement publiés, ou renfermaient quelque point de nature à ouvrir des vues nouvelles pour la science du droit.

D'après tout ce qu'à titre d'introduction de ce petit livre j'ai dit ici sur l'étude du droit mahométan selon

la secte Châfeïte et sur l'intérêt qu'elle mérite particulièrement chez nous, on comprendra facilement le bienveillant appui que j'ai trouvé parmi mes compatriotes dans la poursuite de mon but. Je dois beaucoup, — et ce m'est un devoir bien agréable de le reconnaître —, à nos savants et à nos hommes d'état. Oui, ce n'est que grâce à ce généreux concours qu'il m'a été possible d'entrer dans la carrière de mes études, et c'est encore à cet appui que je dois d'y poursuivre. Inscrire tous les noms serait une liste par trop longue : il est pourtant un nom qu'on doit rencontrer ici : c'est celui du ministre d'état M. Rochussen, le ministre actuel des Colonies, qui non seulement favorise l'étude du droit mahométan à cause de son grand intérêt pour nous, Hollandais, dans l'Archipel des Indes, mais qui en même temps a fait preuve de bienveillance et de sollicitude pour favoriser aussi la publication de cet ouvrage, en proposant à Sa Majesté le Roi de souscrire pour un grand nombre d'exemplaires, proposition que Sa Majesté a daigné accueillir. Si c'est pour moi un devoir d'exprimer publiquement les sentiments de reconnaissance que m'inspire cet appui général, j'ai en outre à énoncer un humble voeu : puisse-t-il m'être permis d'espérer que j'aurai répondu quelque peu à la confiance dont on a bien voulu m'honorer en me chargeant de ce travail !

شى من خلف ادمى حرم عليه بيعها ورهنها وهبتها وجاز له التصرف فيها بالاستخدام والوطى واذا مات السيد عتقت من راس ماله قبل دفع الديون والوصايا وولدها من غيره بمنزلتها ومن اصاب امة غيره بنكاح فالولد منها مملوك لسيدها فان اصابها بشبهة فولده منها حرّ وعليه قيمته للسيد فان ملك الامة المطلقة بعد ذلك لم تصير ام ولد له بالوطى فى النكاح وصارت ام ولد له بالوطى بالشبهة على احد القولين والله اعلم بالصواب

ويصح العتق بصريح وكناية مع النيّة واذا اعتق بعض عبده عتق جميعه واذا اعتق شركا له فى عبد وهو موسر سرّى العتق الى باقيه وعليه قيمة نصيب شريكه ومن ملك واحدا من والديه او من مولوديه عتق عليه

فصل والولا من حقوق العتق وحكمه حكم التعصيب عند عدمه وينتقل الولا من المعتق الى الذكور من عصبته ولا يجوز بيع الولا ولا هبته

فصل ومن قال لعبده اذا متّ فانت حرّ فهو مدبّر يعتق بعد وفاته من الثلث تركته ويجوز له ان يبيعه فى حال حياته ويبطل تدبيره وحكم المدبّر فى حياة السيد كالحكم العبد القنّ

فصل والكتابة مستحبّة اذا سألها العبد او الامة وكان كلّ منهما مأمونا مكتسبا ولا تصح الا بمال معلوم الى اجل معلوم واقلّه نجمان وهى من جهة السيد لازمة ومن جهة العبد المكاتب جايزة وله بعد عقد الكتابة تعجيز نفسه وفسخها متى شاء وللمكاتب التصرّف بما فى يده من المال ويجب على السيد ان يضع عنه مال من مال الكتابة ما يستعين به ولا العتق الا بادأ جميع المال بعد القدر الموضوع عنه

فصل واذا اصاب السيد امته فوضعت منه ما تبين فيه

مصرّ على القليل من الصغاير وان يكون العدل سليم السريرة وان يكون العدل مامون عند الغضب وان يكون العدل محافظ على مروة مثله

فصل والحقوق ضربان حق الله تعالى وحق الادميين فاما حقوق الادميين فعلى ثلثة اضرب ضرب فيه لا يقبل الا شاهدان ذكران او رجل وامراتان او شاهد ويمين المدعى وهو ما كان المقصد منه المال وضرب يقبل فيه شاهدان ذكران وهو النسب ويطلع الرجل عليه غالبا وضرب لا يقبل فيه الا اربع نسوة وهو ما لا يطلع عليه الرجال غالبا واما حقوق الله تعالى فلا يقبل فيها النسا وهى على ثلثة اضرب ضرب لا يقبل فيه اقل من اربعة وهو الزنا لا يقبل فى حد الزنا واللواط واتيان البهيمة الا اربعة من الرجال وضرب يقبل فيه شاهدان وهو ما سوى الزنا من الحدود وضرب يقبل فيه رجل واحد وهو هلال شهر رمضان ولا تقبل شهادة الاعمى الا فى خمس مواضع الموت والنسب والملك المطلق والترجمة وما شهد به قبل العمى وعلى المضبوط ولا تقبل شهادة الجارّ لنفسه نفعا ولا الدافع عنها ضررا

كتاب العتق

ويصح العتق من كل مالك جايز التصرف الى الامر

تقبل شهادة عدوّ على عدوّه ولا تقبل شهادة والد لولده ولا شهادة الولد لوالده ولا يقبل كتاب قاضي الى قاضي في الاحكام الا بعد شهادة شاهدين يشهدان بما فيه

فصل ويفتقر القاسم الى سبعة شرايط الاسلام والبلوغ والعقل والحرّيّة والعدالة والذكورة والحساب فان تراضيا الشريكان بمن يقسم بينهما لم يفتقر القاسم الى ذلك واذا كان في القسمة تقويم لم يقتصر فيها على اقل من اثنين واذا ادّعى احد الشريكين بشريكه الى قسمة ما لا ضرر فيه لزم الاخر اجابته

فصل واذا كان مع المدّعي بيّنة سمعها الحاكم وحكم له بها وان لم يكن له بيّنة فالقول قول المدّعى عليه مع يمينه فان نكل عن اليمين ردّت على المدعي فيحلف ويستحقّ واذا تداعيا عينا في يد احدهما فالقول قول صاحب اليد وان كان في ايديهما تحالفا وجعل بينهما ومن حلف على فعل نفسه حلف على البتّ والقطع ومن حلف على فعل غيره فان كان اثباتا حلف على البتّ والقطع وان كان نفيا حلف على نفي العلم

فصل ولا تقبل الشهادة الا ممّن اجتمعت فيه خمس اوصاف الاسلام والبلوغ والعقل والحرّيّة والعدالة وللعدالة خمس شرايط ان يكون العدل مجتنب للكبايير وان يكون غير

في معصية كقوله ان قتلت فلانا فلله علي كذا ولا يلزم النذر على ترك مباح كقوله لا اكل لحما ولا اشرب لبنا وما اشبهه

كتاب الاقضية والشهادة

ولا يجوز ان يلي القضا الا من استكملت فيه خمسة عشر خصلة الاسلام والبلوغ والعقل والحرية والذكورة والعدالة ومعرفة احكام الكتاب والسنة ومعرفة الاجماع ومعرفة الاختلاف وطرف الاجتهاد ومعرفة طرف من لسان العرب وتفسير كتاب الله وان يكون سميعا وبصيرا وكاتبا ومتيقظا ويستحبّ ان يجلس في وسط البلد وفي موضع فسيح بارز للناس ولا حاجب دونه ولا يقعد للقضا في المساجد ويسوي بين الخصمين في ثلثة اشيا في المجلس وفي اللفظ وفي اللحظ ولا يجوز ان يقبل هدية من اهل عمله ويجتنب القضا في عشرة مواضع عند الغضب والجوع والعطش وشدّة الشهوات والحزن والفرح المفرط وعند المرض ومدافعة الاخبثين وعند غلبة النعاس وعند شدّة الحرّ والبرد ولا يسأل المدّعى عليه الا بعد كمال المدعي من الدعوى صحيحة ولا يحلفه الا بعد سؤال المدعي ولا يليق خصما حجّة ولا يفهمه كلاما ولا يتعنّت بالشهدا ولا تقبل الشهادة الا ممّن ثبتت عدالته ولا

يوم السابع ويذبح عن الغلام شاتان ويذبح عن الجارية شاة ويطعم الفقرا والمساكين

كتاب السبق والرمى

وتصحّ المسابقة على الدواب والمناضلة بالسهام اذا كانت المسافة معلومة وصفة المناضلة معلومة ويخرج العوض احد المتسابقين حتى ان سبق استردّه وان سبق اخذه صاحبه فاذا اخرجا معا لم يجز الا ان يدخلا محللا بينهما وان سبق اخذه وان سبق لم يغرم

كتاب الايمان والنذور

ولا تنعقد اليمين الا بالله تعالى او باسم من اسمايه او بصفة من صفات ذاته القايمة ومن حلف بصدقة ماله فهو مخير بين الصدقة والكفارة اليمين ولا شى عليه فى لغو اليمين ومن حلف ان لا يفعل شيا فامر غيره بفعله لم يحنث ومن حلف ان لا يفعل امرين ففعل احدهما لم يحنث وكفارة اليمين فهو مخيّر فيها بين ثلاثة اشيا عتق رقبة مؤمنة او اطعام عشرة مساكين لكل مسكين مدّا او كسوتهم ثوبا ثوبا فان لم يجد فصيام ثلاثة ايام

فصل والنذر يلزم فى المجازات على المباح بطاعة كقوله ان شفى الله تعالى مرضى فلله علىّ ان اصلّى او اصوم او اتصدّق ويلزمه من ذلك ما يقع عليه الاسم ولا نذر

ما ورد الشرع بتحريمه وكل حيوان لا يستطيب العرب فيه فهو حرام الا ما ورد الشرع باباحته ويحرم من البهايم ما له ناب قوى يجرح به ويحرم من الطيور ما له مخلب قوى يجرح به ويحلّ للمضطرّ فى المخمصة ان يأكل من الميتة المحرمة ما يشد به رمقه وميتتان حلالان السمك والجراد ودمان حلالان الكبد والطحال

فصل والاضحية سنة ويجزى فيها الجذع من الضأن والثنى من المعز والابل والبقر وتجزى البدنة عن سبعة والبقرة عن سبعة والشاة عن واحد واربع لا تجزى فى الضحايا العوراء البيّن عورها والعرجاء البيّن عرجها والمريضة البيّن مرضها والعجفاء التى ذهب مخّها من الهزال ولا تجزى المقطوعة الاذن والذنب ويجزى الخصى والمكسور القرن ولا يجزى مقطوعة كل الاذن ووقت الذبح من وقت صلاة العيد الى غروب الشمس من اخر ايام التشريق ويستحب عند الذبح خمسة اشيا التسمية والصلوة على النبى صلّى الله عليه وسلم واستقبال القبلة بالذبيحة والتكبير والدعى بالقبول ولا ياكل من الاضحية المنذورة ويأكل من المتطوّع بها ولا يبيع منها ويطعم الفقرا والمساكين

فصل والعقيقة مستحبة وهى الذبيحة عن المولود

الجزية وان يجرى عليهم احكام الاسلام وان لا يذكروا دين الاسلام الا بخير وان لا يفعلوا ما فيه ضرر على المسلمين ويعرّفون بلبس الغيار وشدّ الزنار ويمتنعون من ركوب الخيل

كتاب الصيد والذبايح والضحايا والاطعمة

وما قدر على ذكاته فذكاته يكون فى حلقه ولبّته وما لا يقدر على ذكاته فذكاته عقره حيث قدر عليه وكمال الذكاة اربعة اشيا قطع الحلقوم والمرى والودجين والمجزى منها شيان قطع الحلقوم والمرى ويجوز الاصطياد بكل جارحة معلمة من سباع البهايم ومن جوارح الطيور وشرايط تعليمها اربعة ان تكون اذا ارسلت استرسلت واذا زجرت انزجرت واذا قتلت صيدا لم تأكل منه وان يتكرّر ذلك منها فان عدمت منها احدى الشرايط المذكورة لم يحلّ ما اخذته الا ان يدرك حيّا فيذكّى ويجوز الذكاة بكل ما يجرح الا بالسنّ والظفر وتحلّ ذكاة كل مسلم وكتابى ولا تحلّ ذكاة مجوسى ولا وثنى وذكاة الجنين بذكاة امه الا ان يوجد حيّا فيذكّى وما قطع من حىّ فهو ميّت الا الشعور المنتفع بها فى المفارش والملابس وغيرها

فصل وكل حيوان استطابته العرب فهو حلال الا

الكفار قبل الاسر احرز ماله ودمه وصغار اولاده ويحكم ابويه للصبى بالاسلام عند وجود ثلاثة اسباب ان اسلم احد او يسبيه منفردا عن ابويه او يوجد لقيطا فى دار الاسلام

فصل ومن قتل قتيلا اعطى سلبه وتقسم الغنيمة بعد ذلك على خمسة اخماس وتعطى اربعة اخماسها لمن شهد الوقعة للفارس ثلاثة اسهم وللراجل سهم واحد ولا يسهم الا لمن استكملت فيه خمس شرايط الاسلام البلوغ والعقل والحرّيّة والذكورة فان اختلّ شرط من ذلك رضخ له ولم يسهم ويقسم الخمس على خمسة اسهم سهم لرسول الله صلّى الله عليه وسلّم ويصرف بعده فى المصالح وسهم لذى القربى وهم بنوا هاشم وبنوا المطّلب وسهم لليتامى وسهم للمساكين وسهم لابن السبيل

فصل ويقسم مال الفى على خمسة اسهم فيصرف خمسة على من يصرف عليه خمس الغنيمة ويعطى اربعة اخماسها للمقاتلة وفى مصالح المسلمين

فصل وشرايط وجوب الجزية خمس خصال البلوغ والعقل والحرّيّة والذكورة وان يكون من اهل الكتاب او ممن له شبهة كتاب واقلّ الجزية دينار على كل حول ويؤخذ من متوسّط الحال ديناران ومن الموسر اربعة دينانير استحبابا ويجوز ان يشرط عليهم الضيافة فضلا عن مقدار الجزية ويتضمّن عقد الذمة اربعة اشيا ان يودّى

الدابة ضمان ما تتلفه دابته

فصل ويقاتل اهل البغى بثلاثة شرايط ان يكون فى منعة وان يخرجوا عن قبضة الامام العادل وان يكون لهم تاويل سايغ ولا يقتل اسيرهم ولا يغنم مالهم ولا يدفف على جريحهم

فصل ومن ارتد عن الاسلام استتيب ثلاثا فان تاب صحّ اسلامه والّا قتل ولم يغسل ولم يصلّى عليه ولم يدفن فى مقابر المسلمين

فصل وتارك الصلاة المعمودة على ضربين احدهما ان تركها غير معتقد لوجوبها فحكمه حكم المرتدّ والثانى ان تركها معتقدا لوجوبها فيستتاب فان تاب فصلّى صحّ اسلامه والّا قتل حدّا وكان حكمه كحكم المسلمين فى الدفن والغسل والصلاة

كتاب الجهاد

فصل وشرايط وجوب الجهاد سبع خصال الاسلام والبلوغ والعقل والحرية والذكورة والصحّة والطاقة على القتال ومن اسر من الكفار فعلى ضربين ضرب يصير رقيقا بنفس السبى وهم الصبيان والنسا وضرب لا يرق بنفس السبى وهم الرجال البالغون والامام فيهم مخيّر بين اربعة اشيا القتل والاسترقاق والمن والفدية بالمال او بالرجال يفعل الامام من ذلك ما فيه المصلحة للمسلمين ومن اسلم من

بثلاثة اشيا باقامة البيّنة او عفى المقذوف او اللعان فى حق الزوجة

فصل ومن شرب خمرا او شربا مسكرا حدّ اربعين ان كان حرّا او عسرين ان كان رقيقا ويجوز ان يبلّغ به ثمانين على وجه التعزير ويجب عليه الحدّ باحد الامرين بالبيّنة او الاقرار ولا يحدّ بالقيّ والاستنكاه

فصل وتقطع يد السارق بثلاثة شرايط ان يكون بالغا عاقلا وان يسرق نصابا قيمته ربع دينار من حرز مثله وان لا ملك له فيه ولا شبهة فى مال المسروق منه وتقطع يده اليمنى من مفصل الكوع فان سرق ثانيا قطعت رجله اليسرى فان سرق ثالثا قطعت يده اليسرى فان سرق رابعا قطعت رجله اليمنى فان سرق بعد ذلك عزّر

فصل وقطّاع الطريق على اربعة اقسام ان قتلوا ولم ياخذوا المال قتلوا وان قتلوا واخذوا المال قتلوا وصلبوا وان اخذوا المال ولم يقتلوا تقطع ايديهم وارجلهم من خلاف وان اخافوا المارين فى الطريق ولم ياخذوا منهم مالا ولم يقتلوا حبسوا وعزّروا ومن مات منهم قبل القدرة عليه سقط عنه الحدّ واخذ بالحقوق

فصل ومن قصد لنفسه او ماله او حريمه فقاتل عن ذلك وقتل دفعا عنه فلا ضمان عليه وعلى راكب

فيه حكومة ودية العبد قيمته ودية الجنين الحر غرّة عبد او امة ودية الجنين المملوك عشر قيمة امّه

فصل واذا اقترن بدعوى القتل لوث يقع به فى النفس صدق المدّعى عليه وحلف خمسين يمينا واستحق الدية المغلظة وان لم يكن هناك لوث فاليمين على المدّعى عليه وعلى قاتل النفس المحرّمة كفارة وهى عتق رقبة مؤمنة سليمة من العيوب المضرة فان لم يجدها فصيام شهرين متتابعين

كتاب الحدود

والزانى على ضربين محصن وغير محصن فالمحصن حدّه الرجم وغير المحصن حدّه ماية جلدة وتغريب عام الى مسافة القصر وشرايط الاحصان اربعة البلوغ والعقل والحرّيّة ووجود الوطى فى نكاح صحيح والعبد والامة حدّهما نصف حدّ الحر وحكم اللواط واتيان البهايم كحكم الزنا ومن وطى فيما دون الفرج عزّر ولا يبلغ بالتعزير ادنى الحدود

فصل واذا قذف غيره بالزنا فعليه حد القذف ثمانين جلدة بثمان شرايط ثلاث منها فى القاذف وهو ان يكون بالغا عاقلا وان لا يكون والد للمقذوف وخمس فى المقذوف وهو ان يكون مسلما بالغا عاقلا حرّا عفيفا ويحدّ الحرّ ثمانين والعبد اربعين ويسقط حدّ القاذف

فى النفس يجرى بينهما فى الاطراف

فصل وشرايط وجوب القصاص فى الاطراف بعد الشرايط المذكورة فى قصاص النفس اثنان الاشتراك فى الاسم الخاص اليمنى باليمنى واليسرى باليسرى وان لا يكون باحد الطرفين شلل وكل عضو اخذ من مفصل ففيه القصاص ولا قصاص فى الجراح الا فى الموضحة

فصل والدية على ضربين مغلّظة ومخففة فالمغلّظة ماية من الابل ثلثون حقة وثلثون جذعة واربعون خلفة والمخففة ماية من الابل عشرون حقة وعشرون جذعة وعشرون بنت لبون وعشرون بنت مخاض وعشرون ابن لبون فان عدمت الابل انتقل الى قيمتها وقيل ينتقل الى الف دينار او اثنى عشر الف درهم فان غلظت زيد عليها الثلث وتغلظ دية الخطا فى ثلاثة مواضع اذا قتل فى الحرم او فى الاشهر الحرم او قتل ذا رحم محرم ودية المراة على النصف من دية الرجل ودية النصرانى واليهودى ثلث دية المسلم ودية المجوسى ثلثا عشر دية المسلم وتكمّل دية النفس فى اليدين والرجلين والانف والاذنين وفى العينين والحفون الاربعة واللسان والشفتين وذهاب الكلام وذهاب البصر وذهاب السمع وذهاب الشم وذهاب العقل والذكر والانثيين وفى الموضحة وفى السنّ خمس من الابل وفى كل عضو لا منفعة

ونفقة الرقايق والبهايم واجبة بقدر الكفاية ويكسوهم من غالب كسوتهم ولا يكلّفون بالعمل ما لا يطيقون

فصل واذا فارق الرجل زوجته وله منها ولد فهي احقّ بحضانته الى سبع سنين ثم يخيّر بين ابويه فايهما اختار سلّم اليه وشرايط الحضانة سبعة العقل والحرّيّة والاسلام والعفّة والامانة والاقامة والخلوّ من الزوج فان اختلّ شرط سقطت منها الحضانة

كتاب الجنايات

القتل على ثلثة اضرب عمد محض وخطا محض وعمد خطا فالعمد المحض ان يعمد الى ضربه بما يقتل في الغالب ويقصد قتله بذلك فيجب القود عليه فان عفى عنه وجبت دية مغلّظة حالة في مال القاتل والخطا المحض هو ان يرمي الى شي فيصيب رجلا فيقتله ولا قود عليه بل تجب عليه دية مخفّفة على العاقلة مؤجلة في ثلث سنين وعمد الخطا ان يقصد ضربة بما لا يقتل غالبا فيموت فلا قود عليه بل تجب دية مغلّظة على العاقلة مؤجلة في ثلث سنين

فصل وشرايط وجوب القصاص اربعة ان يكون القاتل بالغا وان يكون عاقلا وان لا يكون والدا للمقتول وان لا يكون المقتول انقص من القاتل بكفر او رق ويقتل الجماعة بالواحد وكل شخصين جرى القصاص بينهما

نفسها كالامة

فصل وللمعتدّة الرجعية السكنى والنفقة وللمبانين السكنى دون النفقة الا ان تكون حاملا وعلى المتوفّى عنها زوجها الاحداد وهو الامتناع من الزينة والطيّب وعلى المتوفّى عنها والمبينة ملازمة البيت الا لحاجة

فصل واذا ارضعت بلبنها ولدا صار الرضيع ولدها بشرطين احدهما ان يكون له دون الحولين والثانى ان ترضعه خمس رضعات متفرقات ويصير زوجها ابا له ويحرم على المرضع التزويج الى كل من ناسبها ويحرم عليها التزويج الى المرضع وولده وان سفل دون من كان فى درجته او اعلى طبقة منه

فصل ونفقة الزوجة الممكنة من نفسها واجبة وهى مقدّرة على الزوج فان كان الزوج موسرا فمدّان من غالب قوت البلد ومن الادم والكسوة ما جرت به العادة وان كان معسرا فمدّ وما يتأدم به المعسرون ويكسون وان كان متوسّطا فمدّ ونصف ومن الادم والكسوة المتوسّطة وان كانت ممن تخدم مثلها فعليه خدامها وان اعسر بنفقتها فلها فسخ النكاح وكذلك ان اعسر بالصداق قبل الدخول

فصل ونفقة الاصل واجبة للوالدين والمولودين فاما الوالدين فتجب نفقتهم على المولودين بشرطين الفقر والزمانة او الفقر والجنون واما المولودين فتجب نفقتهم على الوالدين بثلاث شرايط الفقر وصغر او الفقر والزمانة او الفقر والجنون

الحدّ القذف عنه ووجوب الحدّ بالزنا عليها وزوال الفراش ونفي الولد والتحريم على الابد ويسقط الحدّ عنها بان تلاعن فتقول اشهد بالله ان فلانا هذا من الكاذبين فيما رماني به من الزنا اربع مرّات وتقول في مرّة الخامسة بعد ان يعظها الحاكم وعلىّ الغضب الله ان كان من الصادقين

فصل والمعتدّة على ضربين متوفّى عنها زوجها وغير متوفّى عنها فالمتوفّى عنها ان كانت حرّة حاملا فعدّتها بوضع الحمل وان كانت حايلا فعدّتها اربعة اشهر وعشرة ايام وليالها وغير المتوفّى عنها زوجها ان كانت حاملا فعدّتها بوضع الحمل وان كانت غير حامل وهى من ذوات الحيض فعدّتها ثلاثة قروٍ وهى الاطهار وان كانت صغيرة او مؤيسة فعدّتها ثلاثة اشهر والمطلقة قبل الدخول بها لا عدّة عليها فعدّة الامّة كعدّة الحرّة وبالاقرا ان تعتدّ بقراين وبالشهور عن الوفاة ان تعتدّ بشهرين وخمس ليال وعن الطلاق بشهر ونصف ولو اعتدّت بشهرين كان اولى

فصل ومن استحدث ملك امة حرم عليه الاستمتاع بها حتى يستبرئيها ان كانت من ذوات الحيض بحيضة وان كانت من ذوات الشهور بشهر وان كانت من ذوات الحمل بالوضع واذا مات سيد ام الولد استبرات

بعقد جديد وتكون معه على ما بقى من عدد الطلاق فان طلقها ثلثا فلا تحلّ له الا بعد وجود خمس شرايط انقضا عدتها منه وتزويجها بغيره والدخوله بها وبينونتها وانقضا عدتها منه

فصل واذا حلف ان لا يطئ زوجته مطلقا او مدّة تزيد على اربعة اشهر فهو مولٍ ويوجل لها ان سالت ذلك اربعة اشهر ثم يخيّر بعدها بين التكفير والطلاق فان امتنع منهما طلق عليه الحاكم

فصل والظهار ان يقول الرجل لامراته انت علىّ كظهر امّى فاذا قال ذلك ولم يتبعه بالطلاق صار عايدا ولزمته الكفارة والكفارة عتق رقبة مومنة سليمة من العيوب المضرّة فان لم يجد فصيام شهرين متتابعين فان لم يستطع فاطعام ستّين مسكينا كل مسكين مدّ ولا يحلّ للمظاهر وطيها حتى يكفر

فصل واذا رمى الرجل زوجته بالزنا فعليه حدّ القذف الا ان يقيم البينة او يلاعن فيقول عند الحاكم فى الجامع على المنبر فى جماعة من الناس اشهد بالله انى لمن الصادقين فيما رميت به زوجتى فلانة من الزنا وان هذا الولد من الزنا وليس منى اربع مرّات ويقول فى المرّة الخامسة بعد ان يعظه الحاكم وعلىّ لعنة الله ان كنت من الكاذبين ويتعلّق بلعانه خمسة احكام سقوط

خصّصها بسبع ليال متواليات ان كانت بكرا وبثلاث ليال ان كانت ثيبا واذا خاف نشوز المراة وعظها فان ابت الا النشوز هجرها فان دامت عليه ضربها ويسقط بالنشوز قسمها ونفقتها

فصل والخلع جايز على عوض معلوم وتملك المراة به نفسها ولا رجعة له عليها ويجوز الخلع فى الطهر والحيض ولا يلحق المختلعة الطلاق

فصل والطلاق ضربان صريح وكناية فالصريح بثلثة الفاظ الطلاق والفراق والسراح ولا يفتقر الى النية والكناية كل لفظ احتمل الطلاق وغيره ويفتقر الى النية والنسا فيه على ضربين ضرب طلاقهن سنة وبدعة وهنّ ذوات الحيض فالسنة ان يوقع الطلاق فى طهر غير مجامع فيه والبدعة ان يطلقها فى الحيض او فى طهر جامعها فيه وضرب ليس فى طلاقهن سنة ولا بدعة وهى اربع الصغيرة والايسة والحامل والمختلعة التى لم يدخل بها ويملك الحرّ ثلاث تطليقات والعبد تطليقتين ويصح الاستثنا فى الطلاق ويصح تعليقه بالصفة والشرط ولا يقع الطلاق قبل النكاح واربع لا يقع طلاقهم الصبى والمجنون والنايم والمكره على الطلاق

فصل واذا طلق امراته واحدة او اثنتين فله مراجعتها ما لم تنقضى عدتها فان انقضت عدتها حلّ له نكاحها

الا بعد البلوغ واذن والمحرّمات بالنصّ اربع عشرة سبع بالنسب وهى الام وان علت والبنت وان سفلت والاخت والعمة والخالة وبنت الاخ وبنت الاخت واثنتان بالرضاع وهما الام المرضعة والاخت من الرضاع واربع بالمصاهرة وهن ام الزوجة والربيبة اذا دخل بالام وزوجة الاب وزوجة الابن بواحدة من جهة الجمع وهى اخت الزوجة ولا يجمع بين المراة وعمتها وخالتها ويحرم من الرضاع ما يحرم من النسب وترد المراة بخمسة عيوب الجنون والجذام والبرص والرتق والقرن ويرد الرجل بخمسة عيوب الجنون والجذام والبرص والجبّ والعنة

فصل ويستحب تسمية المهر فى النكاح فان لم يسمّ مهر صح العقد ووجب مهر المثل بثلثة اشيا ان يفرضه الحاكم او يفرضه الزوجان او يدخل بها فيجب مهر مثلها وليس لاقل الصداق ولا حدّ لاكثر ويجوز ان يتزوجها على منفعة معلومة ويسقط بالطلاق قبل الدخول نصف المهر ويقر المهر بالموت وبالدخول

فصل والوليمة على العروس مستحبة والايجابة اليها واجبة الا من عذر

فصل والتسوية فى القسم بين الزوجات واجبة ولا يدخل على غير المقسوم لها الا حاجة واذا اراد السفر اقرع بينهنّ وخرج بالتى تخرج لها القرعة واذا يزوّج جديدة

اضرب احدهما نظره الى الاجنبية لغير حاجة فغير جايز والثانى نظره الى زوجته وامته فيجوز ان ينظر الى ما عدا الفرج منهما والثالث نظره الى ذوات محارمه فيجوز له فيما عدا بين السرّة والركبة والرابع النظر لاجل النكاح فيجوز نظر الى الوجه والكفين والخامس النظر للمداواة فيجوز النظر للطبيب الى المواضع التى تحتاج اليها والسادس النظر للمشاهدة وللمعاملة فيجوز الى الوجه خاصّة والسابع النظر الى الامة عند استباعها فيجوز النظر الى الموضع الذى يحتاج اليه فى تقليبها

فصل ولا يصح عقد النكاح الا بولى مرشد وشاهدين عدل ويفتقر الولى وشاهدان الى ستة شرايط الاسلام والبلوغ والعقل والحرّيّة والذكورة والعدالة الا انه لا يفتقر نكاح الذمية الى اسلام الولى ولا نكاح الامة يفتقر الى عدالة السيد واولى الولاة الاب ثم ابو الاب ثم ابوه ثم الاخ للاب والام ثم الاخ للاب ثم ابن الاخ ثم العم ثم ابنه على هذا الترتيب فان عدمت العصبات فالمولى المعتق ثم عصباته ثم الحاكم

فصل ولا يجوز ان يصرح بخطبة معتدة عن وفاة ويجوز ان يعرض بنكاحها قبل انقضا العدّة والنسا على ضربين ثيب وبكر فالبكر يجوز للاب والجدّ اجبارها على النكاح والثيب لا يجوز لوليها تزويجها

والام وهو فرض الاب مع الولد او ولد الابن وهو فرض الجد عند عدم الاب وهو للواحد من ولد الام وتسقط الجدّة بالام ويسقط الاجداد بالاب ويسقط ولد الام مع وجود اربعة الولد وولد الابن والاب والجدّ ويسقط ولد الاب والام مع ثلثة الابن وابن الابن ومع الاب وتسقط ولد الاب بهولا الثلاثة وبالاخ للاب والام واربعة يعصبون اخواتهم الابن وابن الابن والاخ من الاب والام والاخ من الاب واربعة يرثون دون اخواتهم وهم الاعمام وبنوا الاعمام وبنوا الاخ وعصبات المعتق

فصل ويجوز الوصية بالمعلوم والمجهول وبالموجود والمعدوم وهى من الثلث فاذا زاد وقف الزايد على اجازة الورثة ولا يجوز الوصية لوارث الا ان يجيزها باقى الورثة وتصح الوصية من كل مالك عاقل بالغ لكل متملك او فى سبيل الله البر وتصح الوصية الى من اجتمعت فيه خمس خصال الاسلام والبلوغ والعقل والحرّية والامانة

كتاب النكاح وما يتصل به من الاحكام

والنكاح مستحب لمن احتاج اليه ويجوز للحرّ ان يجمع بين اربع حراير وللعبد ان يجمع بين اثنتين ولا ينكح الحرّ امّة الا باربع شرايط عدم صداق الحرّة وخوف العنة وكون الامّة مسلمة وان لا يكون تحته حرّة تصلح للاستمتاع ونظر الرجل الى المراة على سبعة

والزوجة والموالات المعتقة ومن لا يسقط الوارثة بحال خمسة الزوجان والابوان وولد الصلب ومن لا يرث بحال سبعة العبد والامة والمدبر وام الولد والمكاتب والقاتل والمرتدّ واهل ملّتين واقرب العصبة الابن ثم ابنه ثم الاب ثم ابوه ثم الاخ للاب والام ثم الاخ للاب ثم ابن الاخ للاب والام ثم ابن الاخ للاب ثم العم للاب والام ثم العم للاب ثم ابن العم للاب والام ثم ابن العم للاب على هذى الترتيب فاذا عدم العصبات فالمولى المعتق

فصل والفروض المقدرة فى كتاب الله تعالى ستة النصف والربع والثمن والثلثان والثلث والسدس فالنصف فرض خمسة البنت وبنت الابن والاخت للاب والام والاخت للاب والزوج اذا لم يكن معه ولد والربع فرض اثنين الزوج مع الولد او ولد الابن والزوجة والزوجات مع عدم الولد او ولد الابن والثمن فرض الزوجة او الزوجات مع الولد او ولد الابن والثلثان فرض اربعة البنتان وبنتا الابن والاختان من الاب والام والاختان من الاب فصاعدا والثلث فرض اثنين الام اذا لم تحجب ولاثنين فصاعدا من الاخوة والاخوات من ولد الام والسدس فرض سبعة الام مع الولد او ولد الابن او اثنين فصاعدا من الاخوة والاخوات وللجدّة عند عدم الام ولبنت الابن مع بنت الصلب وللاخة من الاب مع الاخة من الاب

كالرطب فيفعل ما فيه المصلحة من بيعه وحفظ ثمنه او تجفيفه وحفظه والرابع ما يحتاج الى نفقة كالحيوان وهو على ضربين حيوان لا يمتنع بنفسه فهو مخيّر ثلاثة امور بين اكله وغرم ثمنه او تركه والتطوع بالانفاق عليه او بيعه وحفظ ثمنه والحيوان يمتنع بنفسه فان وجده فى الصحرا تركه وحرم عليه التقاطه للتملك وان وجده فى الحضر فهو مخيّر بين الاشيا الثلاثة

فصل واذا وجد لقيط بقارعة الطريق فله اخذه وتربيته وكفالته واجب على الكفاية ولا يقرّ الا فى يد امين فان وجد معه مال انفق عليه الحاكم منه وان لم يوجد معه مال فنفقته فى بيت المال

فصل والوديعة امانة ويستحبّ قبولها لمن قام بالامانة فيها ولا يضمن الا بالتعدى وقول المودع مقبول فى ردّها على المودع وعليه ان يحفظها فى حرز مثلها واذا طُلب بها فلم يخرجها مع القدرة على ردّها حتى تلفت ضمنها

كتاب الفرايض والوصايا

والوارثون من الرجال عشرة الابن وابن الابن وان سفل والاب والجدّ وان علا والاخ وابن الاخ وان تنحّى والعم وابن العم وان تباعد والزوج والمولى المعتق والوارثات من النسا سبع البنت وبنت الابن والام والجدّة والاخة

فصل والوقف جايز بثلاث شرايط ان يكون مما ينتفع به مع بقاء عينه وان يكون على اصل موجود او فرع لا ينقطع وان لا يكون فى محظور وهو على ما شرط الواقف من تقديم وتاخير او تسوية وتفضيل

فصل وكل ما جاز بيعه جازت هبته ولا تلزم الهبة الا بالقبض واذا قبضها الموهوب له لم يكن للواهب ان يرجع فيها الا ان يكون والدا واذا اعمر شيا او ارقبه كان للمعمر او للمرقب وللورثته من بعده

فصل واذا وجد لقطة فى موات او فى طريق فله اخذها او تركها والاخذ افضل اذا كان على ثقة من القيام بها واذا اخذها عليه ان يعرف ستّة اشيا وعاؤها وعفاصها ووكاها وجنسها وعددها ووزنها ويحفظها فى حوز مثلها ثمّ ان اراد تملّكها عرّفها سنة على ابواب المساجد وفى المواضع التى وجدها فيه فان لم يجد صاحبها كان له ان يتملّكها بشرط الضمان بذلها اذا وجد صاحبها انّما يجب تعريفها سنة اذا كانت مالا غير قليل فان كان قليلا عرّفها على ابواب المساجد وفى المواضع التى وجدها فيه وجملة اللقطة على اربعة اضرب احدها ما يبقى على الدوام كالذهب والفضة فهذا حكمه والثانى ما لا يبقى على الدوام كالطعام الرطب فهو مخيّر بين اكله وغرم قيمته او بيعه وحفظ ثمنه والثالث ما لا يبقى الا بالعلاج

فصل والمساقات جايزة على النخل والكرم ولها شرطان ان يقدرها بمدّة معلومة وان يتعين المالك للعامل جزاء معلوما من الثمر ثمّ الاعمال فيها على ضربين عمل يعود نفعه على الثمرة فهو على العامل وعمل يعود نفعه على الارض فهو على رب المال

فصل وكل ما امكن الانتفاع به مع بقاء عينه صحّت اجارته اذا قدّرت منفعته باحد الامرين بمدّة او عمل واطلاقها يقتضى تعجيل الاجرة الا ان يشترط فيها التاجيل ولا تبطل الاجارة بموت احد المتعاقدين وتبطل بتلف العين المستاجرة ولا ضمان على الاجير الا بعدوان

فصل والجعاله جايزة وهى ان يشترط على رد ضالته عوضا معلوما فاذا ردّها استحق ذلك العوض المشروط

فصل واذا دفع الى رجل ارضا ليزرعها وشرط له جزاء معلوما من زرعها لم يجز واذا اكتراه بذهب او فضة او شرط له طعاما معلوما فى الذمّة جاز

فصل واحيا الموات جايز بشرطين ان يكون المحيى مسلما وان تكون الارض لم يجر عليها ملك مسلم وصفة الاحيا ما كان فى العادة عمارة المحيى ويجب بذل الماء بثلاثة شرايط ان يفضل عن حاجته وان يحتاج اليه غيره لنفسه او لبهيمته وان يكون مما يستخلف فى بئر او عين

وهو فى حال الصحة والمرض سوى

فصل وكل ما امكن الانتفاع به مع بقا عينه جازت اعارته وتجوز العاريّة مطلقة وموقتة وهى مضمونة على المستعير بقيمتها يوم تلفها

فصل ومن غصب مالا لاحد فعليه ان يردّه مع ارش نقصه واجرة مثله او يردّ زوايده فان تلف ضمنه بمثله ان كان له مثل او بقيمته ان لم يكن له مثل اكثر مما كانت من يوم الغصب الى يوم التلف

فصل والشفعة واجبة بالخلطة دون الجوار فيما ينقسم دون فيما لا ينقسم وفى كل ما لا ينقل من الارض كالعقار وغيره وانما يوخذ الشفيع شقص العقار بالثمن الذى وقع عليه البيع وهى على الفور وان اخرها مع القدرة عليها بطلت الشفعة فاذا تزوج امراة على شقص اخذه الشفيع بمهر المثل واذا كان الشفعا جماعة استحقّوها على قدر من الاملاك

فصل وللقراض اربعة شروط احدها ان يكون على ناضّ من الدراهم والدنانير وان ياذن ربّ المال للعامل فى التصرّف مطلقا او فى ما لا ينقطع وجوده غالبا وان يسترضى له جزاء معلوما من الربح وان لا يقدره بمدّة ولا ضمان على العامل الا بالعدوان واذا وجد خسران وربح جبر الخسران بالربح

فصل والكفالة بالبدن جايزة اذا كان على المكفول به حق الادمى

فصل وللشركة خمسة شروط ان يكون على ناضّ من الدراهم والدنانير وان يتفقا المالين فى الجنس والنوع وان يختلطا المالين وان يأذن كل واحد منهما لصاحبه فى التصرف وان يكون الربح والخسران على قدر المالين ولكل واحد منهما فسخها متى شاء ومتى مات احدهما بطلت الشركة

فصل وكل ما جاز للانسان ان يتصرف فيه بنفسه جاز له ان يوكّل فيه غيره او يتوكل فيه عن غيره والوكالة عقد جايز ولكل واحد منهما فسخها متى شاء وتنفسخ بموت احدهما والوكيل امين فيما يقبضه وفيما يتصرّفه ولا يضمن الا بالتفريط ولا يجوز ان يبيع ويشترى الا بثلثة شرايط ان يبيع بثمن المثل نقدا او بنقد البلد ولا يجوز ان يبيع لنفسه ولا يقرّ به على موكله

فصل والمقرّ به ضربان حق الله تعالى وحق الادمى فحق الله يصح الرجوع فيه عن الاقرار به وحق الادمى لا يصح الرجوع فيه عن الاقرار به ويفتقر صحّة الاقرار الى ثلثة شروط البلوغ والعقل والاختيار فان كان بمال افتقر فيه شرط رابع وهو الرشد واذا اقرّ بمجهول رجع اليه فى بيانه ويصح الاستثنا فى الاقرار اذا وصل به

غير صحيح وتصرف المفلس يصح فى ذمته دون اعيان ماله وتصرف المريض فيما زاد على الثلث موقوف على اجازة الورثته من بعده وتصرف العبد يكون فى ذمته يتبع به بعد عتقه

فصل ويجوز الصلح مع الاقرار فى الاموال وما افضى اليها وهو نوعان ابرا ومعاوضة فالابرا اقتصار من حقه على بعضه ولا يجوز شرطه على شرط والمعاوضة عدوله عن حقه الى غيره ويجرى عليه حكم البيع ويجوز للانسان ان يشرع روشنا فى الطريق النافذ بحيث لا يستضرّ المارّ به ولا يجوز فى الدرب المشترك الا باذن اهل الدرب ويجوز تقديم الباب فى الدرب المشترك ولا يجوز تاخيره الا عن اذن الشركا

فصل وشرايط الحوالة اربعة رضا المحيل وقبول المحتال وكون الحق مستقرا فى الذمة واتفاق ما فى ذمّة المحيل والمحال عليه فى الجنس والنوع والحلول والتاجيل وتبرا بها ذمّة المحيل

فصل ويصح ضمان الديون المستقرّة فى الذمة اذا علم قدرها ولصاحب الحق مطالبة من يشا من الضامن او المضمون عنه واذا غرم الضامن يرجع على المضمون عنه اذا كان الضمان والقضا باذنه ولا يصح ضمان المجهول ولا ضمان ما لم يجب الا درك المبيع

ولا يجوز بيع اللحم بالحيوان من جنسه ولا بيع ما فيه ربا بجنسه رطبا الا اللبن مطلقا

فصل ويصح بيع السلم حالا وموجلا فيما تكاملت فيه خمسة شروط أن يكون مضبوطا بالصفة وان يكون جنسا او نوعا معلوما لم يختلط بغيره ولم تدخله النار لا حالته وان لا يكون معيّنا وان لا يكون من معيّن ثم فى الصحة السلم ثمانية شروط ان يصفه بعد ذكر جنسه ونوعه بالصفات التى يختلف بها الثمن وان يذكر قدر ما ينفى الجهالة عنه وان كان مؤجلا ذكر وقت محلّه وان يكون موجودا عند الاستحقاق فى الغالب وان يذكر موضع قبضه وان يكون الثمن معلوما وان يتقابضاه قبل التفرق وان يكون عقد السلم ناجزا قبل التفرق ولا يدخل فيه خيار الشرط

فصل وكل ما جاز بيعه جاز رهنه فى الديون اذا استقرّ ثبوتها فى الذمة وللراهن الرجوع فيه ما لم يقبضه ولا يضمنه المرتهن الا بالتعدّى واذا قضى بعض الدين لم يخرج شى من الرهن حتى يقضى جميعه

فصل والحجر على ستة اضرب الصبى والمجنون والسفيه والمبذر ماله والمفلس الذى ارتكبته الديون والمريض المخوف عليه فيما زاد على الثلث والعبد الذى لم يؤذن له فى التجارة وتصرف الصبى والمجنون والسفيه

والخامس الدم الواجب بالوطى وهو على الترتيب بدنة فان لم يجدها فبقرة فان لم يجدها فسبع من الغنم فان لم يجدها قوّم البدنة ويشترى بقيمتها طعاما فيتصدق به فان لم يجد طعام صام عن كل مدّ يوما ولا يجوز الهدى والاطعام الا فى الحرم ويجزيه ان يصوم حيث شاء ولا يجوز قتل الصيد المحرم ولا قطع شجرة الحرم المحرم والمحلّ فى ذلك سوا

كتاب البيوع وغيرها من المعاملات

البيوع ثلثة اشيا بيع عين مشاهدة فجايز وبيع شى موصوف فى الذمّة فجايز اذا وجدت فيه الصفة على ما وصف به وبيع عين غايبة لم تشاهد فلا يجوز بيعها ويصح بيع كل طاهر مملوك ومنتفع به ولا يصح بيع كل عين نجسة ولا يصح ما لا منفعة فيه والربا فى الذهب والفضة والمطعومات ولا يجوز بيع الذهب بالذهب والفضة بالفضة الا متماثلا نقدا ويجوز بيع الذهب بالفضة متفاضلا نقدا وكذلك المطعومات ولا يجوز بيع الجنس فيهما بمثله الا متماثلا نقدا ويجوز بيع الجنس منها بغيره متفاضلا نقدا ولا يصح بيع الغرر والمتبايعان بالخيار ما لم يتفرقا ولهما ان يشترطا الخيار ثلاثة ايام واذا خرج المبيع معيبا فللمشترى رده ولا يجوز بيع الثمرة مطلقا الا بعد بدوّ صلاحها ولا يجوز بيع ما ابتاعه حتى يقبضه

بمزدلفة وركعتان الطواف والمبيت بمنى وطواف الوداع ويتجرد عند الاحرام عن المخيط ويلبس ازارا ورداء ابيضين

فصل ما يحرم بالاحرام عشرة اشيا لبس المخيط وتغطية الراس من الرجل والوجه من المراة وترجيل الشعر وحلق الشعر وتقليم الاظفار واخذ الطيب وقتل الصيد وعقد النكاح والوطى والمباشرة بشهوة وفى جميع ذلك الفدية الا عقد النكاح فانه لا ينعقد ولا يفسده الا الوطى فى الفرج ولا يخرج منه بالفساد ومن فاته الوقوف تحلّل بعمل العمرة وعليه القضا والهدى ومن ترك ركنا لم يحلّ من احرامه حتى ياتى بالهدى ومن ترك واجبا لزمه الدم ومن ترك سنة لم يلزمه بتركها شى

فصل والدما الواجبة فى الاحرام خمسة احدها الدم الواجب بترك النسك وهو على الترتيب شاة فان لم يجدها فصيام عشرة ايام ثلثة فى الحج وسبعة اذا رجع الى اهله والثانى الدم الواجب بحلق الشعر وهو على التخيير شاة او صوم ثلاثة ايام او التصدق بثلاثة اصع على ستّة مساكين او فقرا والثالث الدم الواجب بالاحصار فيتحلّل ويهدى شاة والرابع الدم الواجب بقتل الصيد وهو على التخيير ان كان الصيد مما له مثل اخرج المثل من النعم او الغنم وما لا مثل له فقوّمه واشترى بقيمته طعاما فيتصدق به او صام عن كل مدّ يوما

مؤمنة فان لم يجد فصيام شهرين متتابعين فان لم يستطيع فاطعام ستين مسكين كل مسكين مدّ ومن مات وعليه صيام اطعم عنه لكل يوم مدّ والشيخ اذا عجز عن الصوم يفطر ويطعم عن كل يوم مدّ والحامل والمرضع اذا خافتا على انفسهما افطرتا ووجب عليهما القضا ولا فدية وان خافتا على ولديهما افطرتا وعليهما القضا والكفارة عن كل يوم مدّا والمريض والمسافر سفرا طويلا يفطران ويقضيان

فصل والاعتكاف مستحب وله شرطان النيّة واللبث فى المسجد ولا يخرج من الاعتكاف المنذورة الا لحاجة الانسان او عذر من حيض او نفاس او مرض لا يمكن القيام معه ويبطل بالوطى

كتاب الحج

وشرايط وجوب الحج سبع خصال الاسلام والبلوغ والعقل والحرّيّة ووجود الراحلة والزاد وتخلية الطريق وامكان السير واركان الحج اربعة الاحرام مع النية والوقوف بعرفة والطواف بالبيت والسعى بين الصفا والمروة واركان العمرة ثلثة اشيا الاحرام والطواف والسعى وواجبات الحج غير الاركان ثلثة اشيا الاحرام من الميقات ورمى الجمار الثلاثة والحلق وسنن الحج سبع الافراد وهو تقديم الحج على العمرة والتلبية وطواف القدوم والمبيت

فصل وتدفع الزكاة الى الاصناف الثمانية الذى ذكرهم الله تعالى فى كتابه الكريم بقوله انما الصدقات للفقرا والمساكين والعاملين عليها والمولّفة قلوبهم وفى الرقاب والغارمين وفى سبيل الله وابن السبيل او الى من يوجد منهم ولا يقتصر على اقل من ثلثة من كل صنف الا العامل وخمسة لا يجوز دفعها اليهم الغنى بمال او كسب والعبد وبنو هاشم وبنو المطلب ومن يلزم المزكى نفقتهم لا يدفع اليهم سهم الفقرا والمساكين

كتاب الصيام

وشرايط وجوب الصيام ثلاثة اشياء الاسلام والبلوغ والعقل والقدرة على الصوم وفرايض الصوم خمس خصال النيّة والامساك عن الاكل والشرب والجماع وتعمد القى والذى يفطر به الصايم عشرة اشيا ما وصل عمدا فى الجوف او الراس والحقنة من احد السبيلين والقى عمدا والوطى فى الفرج عمدا والانزال عن المباشرة والحيض والنفاس والجنون والردّة

فصل ويستحب فى الصوم ثلاثة اشيا تعجيل الفطر وتأخير السحور وترك الهجر من الكلام ويحرم صيام خمسة ايام العيدين وايام التشريق الثلثة ويكره الصيام يوم الشك الا ان يوافق العادة له ومن وطى فى الفرج عامدا فعليه القضا والكفارة وهى عتق رقبة

فصل والخليطان يزكيان زكاة الواحد بسبع شرايط اذا كان المراح واحدا والمسرح واحدا والراعى واحدا والفحل واحدا والمشرب واحدا والحالب واحدا وموضع الحلب واحدا

فصل ونصاب الذهب عشرون مثقالا وفيه ربع العشر وهو نصف مثقال وفيما زاد فبحسابه ونصاب الفضة مايتا درهم وفيها ربع العشر وهو خمسة دراهم وفيما زاد بحسابه ولا تجب الزكاة فى الحلى المباح

فصل ونصاب الزروع والثمار خمسة اوسق وقدرها الف وستّ مايّة رطل بالعراقى وفيما زاد فبحسابه وفيها ان سُقيت بماء السما او النهر او الطل او الثلج العشر وان سقيت بدواليب او غيره فنصف العشر

فصل وتقوّم عروض التجارة عند الحول بما اشتريت به ويخرج من ذلك ربع العشر وما استخرج من معادن الذهب والفضة يخرج منه ربع العشر فى الحال وما يوجد من الركاز ففيه الخمس فى الحال

فصل وتجب زكاة الفطر بثلثة اشيا الاسلام والحرّيّة وغروب الشمس من اخر يوم من شهر رمضان ووجود الفضل عن قوته وقوت عياله فى ذلك اليوم ويزكى عن نفسه وعن من تلزمه نفقته من المسلمين صاعا من قوت بلده وقدره خمسة ارطال وثلث بالعراقى

مدّخر وان يكون نصابا وهو خمسة اوسق لا عشر عليها واما الثمار فتجب الزكاة فيها فى شيبين منها ثمرة النخل وثمر الكرم وشرايط وجوب الزكاة فيها اربع خصال الاسلام والحرّيّة والملك التامّ والنصاب واما عروض التجارة فتجب الزكاة فيها بالشرايط المذكورة فى الاثمان

فصل واول نصاب الابل خمس وفيها شاة وفى عشر شاتان وفى خمسة عشر ثلاث شياة وفى عشرين اربع شياة وفى خمس وعشرين بنت مخاض من الابل وفى ست وثلاثين بنت لبون وفى ست واربعين حقة وفى احدى وستّين جذعة وفى ست وسبعين بنتا لبون وفى احدى وتسعين حقّتان وفى ماية واحدى وعشرين ثلاث بنات لبون ثم فى كل اربعين بنت لبون وفى كل خمسين حقّة

فصل واول نصاب البقر ثلثون وفيها تبيع وفى اربعين مسنّة وفى ستين تبيعان وفى كل ثلثين تبيع وفى كل اربعين مسنّة وعلى هذا ابدا

فصل واول نصاب الغنم اربعون وفيها شاة جذعة من الضاءن او ثنية من المعز وفى ماية واحدى وعشرين شاتان وفى مايتين وواحدة ثلاث شياة وفى اربع ماية اربع شياة ثم فى كل ماية شاة

والصلاة عليه ودفنه واثنان لا يغسلان ولا يصلّى عليهما الشهيد فى معركة المشركين والسقيط الذى لم يستهل ويستحب ان يغسل الميت وترا ويكون فى اول غسله سدر وفى اخره قليل من الكافور ويكفّن فى ثلاثة اثواب بيض لا فيها قميص ولا عمامة ويكبر عليه اربع تكبيرات ويقرا الفاتحة بعد الاولى ويصلّى على النبى صلّى الله عليه وسلّم بعد الثانية ويدعوا للميت بعد الثالثة ويسلّم بعد الرابعة ويدفن فى اللحد مستقبل للقبلة ويضطجع فى القبر بعد ان يُعَمَّق قدر قايمة ويسطح القبر ولا يسنّم ولا يبنى عليه ولا يجصّص عليه ولا باس بالبكا على الميت من غير نوح ولا شقّ ثياب ويعزى اهله الى ثلاثة ايام من دفنه

كتاب الزكاة

وتجب الزكاة فى خمسة اشيا المواشى والاثمان والزروع والثمار وعروض التجارة فامّا المواشى فتجب الزكاة فى ثلاثة اجناس منها وهى الابل والبقر والغنم وشرايط وجوب الزكاة فيها ستّة الاسلام والحرّية والملك التامّ والنصاب والحول والسوم وامّا الاثمان فشيان الذهب والفضة وشرايط وجوب الزكاة فيها خمسة الاسلام والحرّية والملك التامّ والنصاب والحول واما الزروع فتجب الزكاة فيها بثلثة شرايط ان يكون مما يزرعه الادميون وان يكون قوتا

بهم فى اليوم الرابع صياما فى ثياب بذلة واستكانة وتضرع ويصلى بهم ركعتين كصلاة العيدين ثم يخطب خطبتين بعدها ويحوّل رداه ويجعل اعلاه اسفله ويكثر من الاستغفار والدعا

فصل وصلاة الخوف على ثلثة اضرب احدها ان يكون العدو فى غير جهة القبلة فيفرقهم الامام فرقتين فرقة تقف فى جهة العدو وفرقة تقف بخلفه ويصلى بفرقة الذى خلفه ركعتين ثم تتمّ لنفسها وتمضى الى جهة العدو وتجى الطايفة الاخرى فيصلّى بها ركعة ثم يتمّ لنفسها ويسلّم بها والثانى ان يكون العدو فى جهة القبلة فيصفّفهم صفين ويحرم بهم جميعا فاذا سجد سجد معه احد الصفين ووقف الصف الاخر يحرسهم فاذا رفع سجدو ولحقوه وسلم بهم والثالث ان يكونوا فى شدّة الخوف التحام الحرب فيصلّى كيف امكنه راجلا او راكبا مستقبلا القبلة او غير مستقبل لها

فصل ويحرم على الرجال لبس الحرير والتحلّى بالذهب والفضة ويحلّ للنساء وقليل الذهب وكثيره فى التحريم سوا واذا كان بعض الثوب ابريشما وبعضه قطنا او كتّانا او صوفا جاز لبسه اذا لم يكن الابريشم غالبا

فصل ويلزم فى الميت اربعة اشيا غسله وتكفينه

الوقت صليت ظهرا

فصل وفروضها ثلثة خطبتان يقوم فيهما ويجلس بينهما وان يصلى ركعتين فى جماعة وهياتها اربع خصال الغسل وتنظيف الجسد ولبس ثياب البيض واخذ الطيب ويستحب الانصات فى حال الخطبة ومن دخل والامام يخطب صلى ركعتين خفيفتين ثم يجلس

فصل وصلاة العيدين سنّة مؤكّدة وهى ركعتان ويكبر فى الاولى سبعا سوى تكبيرة الاحرام وفى الثانية خمسا سوى تكبيرة القيام ويخطب بعدها خطبتين ويكبر فى الاولى تسعا ويكبر فى الثانية سبعا ويكبر من غروب الشمس ليلتى العيدين الى ان يدخل الامام فى الصلاة وفى الاضحى خلف صلوات الفريضة من صبح يوم عرفة الى العصر من اخر ايام التشريق

فصل والصلوة الكسوف وصلاة الخسوف كل منها سنة مؤكّدة فان فاتت هذه الصلوة لم يقض ويصلى لكسوف الشمس والقمر ركعتين فى كل ركعة قيامان يطيل القراة فيهما وركوعان يطيل التسبيح فيهما دون السجود ويخطب الامام بعدها خطبتين ويسرّ بالقراة فى كسوف الشمس ويجهر فى خسوف القمر

فصل وصلاة الاستسقا مسنونة فيامرهم الامام بالتوبة والقربة والخروج من المظالم وصيام ثلاثة ايام ثم يخرج

حتى تتكامل وترتفع قدر رمح فى رأى العين واذا استوت حتى تزول وبعد صلاة العصر حتى تغرب الشمس واذا دلكت بالغروب حتى يتكامل غروبها

فصل وصلاة الجماعة سنّة مؤكّدة ويجب على المأموم ان ينوى الايمام او الاقتدا به دون الامام ويجوز ان يأتمّ بالحرّ والعبد والصبى والبالغ والمراهق ولا ياتم رجل بامراة ولا قارى بامّىّ واى موضع صلى فى المسجد بصلاة الامام فيه وهو عالم بصلاته اجزأه ما لم يتقدم عليه وان صلى خارج المسجد قريبا منه وهو عالم بصلاته ولا حايل هناك جاز الاقتدا

فصل ويجوز للمسافر قصر الصلوة الرباعية بخمس شرايط ان يكون سفره فى غير معصية وان يكون مسافته ستة عشر فرسخه وان يكون مؤدّيا للصلوة وان ينوى القصر مع الاحرام بها وان لا يتمّ بمقيم ويجوز للمسافر ان يجمع بين الظهر والعصر وبين المغرب والعشا وفى وقت ايهما شا ويجوز للحاضر فى المطر ان يجمع بينهما فى وقت الاولى منهما

فصل وشرايط وجوب الجمعة سبعة الاسلام والبلوغ والعقل والحريّة والذكورية والصحة والاستيطان وشرايط فعلها ثلثة ان يكون البلد مصرا او قرية وان يكون العدد اربعين رجلا من اهل الجمعة والوقت فان خرج

العورة وتغيّر النية واستدبار القبلة والاكل والشرب والقيقهة والردّة

فصل وعدد ركعات صلاوات المفروضة سبعة عشر ركعات فيها اربعة وثلثون سجدة واربع وتسعون تكبيرة وسبعة عشر ركوعا وتسع تشهّدات وخمس تسليمات ومايـة وثلاثة وخمسون تسبيحة وجملة الاركان فى الصلاة الفريضة ماتان واربع واربعون ركنا منها فى الصبح اثنان وثلاثون ركنا وفى المغرب اربعة واربعون ركنا وفى الرباعية ستّة وخمسون ركنا ومن عجز عن القيام فى الفريضة صلى جالسا ومن عجز عن الجلوس صلى مضطجعا

فصل والمتروك من الصلاة ثلثة اشيا فرض وسنة وهيئة فالفرض لا يتوب عنه السجود للسهو بل ان ذكره والزمان قريب اتى به وبنى عليه وسجد للسهو والمسنون لا يعود اليه بعد التلبّس بغيره ولكنّه يسجد للسهو والهيئة لا يعود اليها بعد تركها ولا يسجد للسهو واذا شك فى عدد ما اتى به من الركعات بنى على اليقين وهو الاقل ويسجد للسهو سجدتان وسجود للسهو كله سنة ومحلّه بعد التشهد قبل السلام

فصل وخمسة اوقات لا يصلى فيها الا صلاة لها سبب بعد صلاة الصبح حتى تطلع الشمس واذا طلعت

على ما ذكرناه وسننها قبل الدخول فيها شيان الاذان والاقامة وبعد الدخول فيها شيان التشهد الاول والقنوت فى الصبح وفى الوتر فى النصف الاخير من شهر رمضان وهيئتها خمسة عشر خصلة رفع اليدين عند تكبيرة الاحرام وعند الركوع وعند الرفع منه ووضع اليمنى على اليسرى والتوجّه والاستعاذة والجهر فى موضعه والاسرار فى موضعه والتامين وقراة السورة بعد الفاتحة والتكبير عند الخفض والرفع وقول سمع الله لمن حمده ربّنا لك الحمد والتسبيح فى الركوع والسجود ووضع اليدين على الفخذين فى الجلوس وبسط اليسرى وقبض اليمنى الا المسبّحة والافتراش فى جميع الجلسات والتورّك فى الجلسة الاخيرة والتسليمة الثانية

فصل والمرأة تخالف الرجل فى اربعة اشيا فالرجل يجافى مرفقيه عن جنبيه ويقلّ بطنه عن فخذيه فى الركوع والسجود ويجهر فى موضع الجهر واذا نابه شى فى الصلوة يسبّح وعورته ما بين سرته وركبته والمرأة تضمّ بعضها الى بعض وتخفى صوتها بحضرة الرجال واذا نابها شى فى الصلوة صفقت وجميع بدن الحرّة عورة الا وجهها وكفيها والامة كالرجل

فصل والذى يبطل الصلاة احد عشر اشيا الكلام الفضل والعمل الكبير والحدث وحدوث النجاسة وانكشاف

واول وقتها طلوع الفجر الثانى واخره فى الاختيار الى الاسفار وفى الجواز الى طلوع الشمس

فصل وشرايط وجوب الصلوة ثلاثة اشيا الاسلام والبلوغ والعقل والصلوات المسنونات خمسة العيدين والكسوفين والاستسقا والسنن التابعة للفرايض سبعة عشر ركعة ركعتان قبل الصبح واربع ركعات قبل الظهر وركعتان بعدها واربع ركعات قبل العصر وركعتان بعد المغرب وثلاث ركعات بعد العشا ويوتّر بواحدة منهنّ وثلاثة نوافل مؤكّدات صلوة الليل وصلوة الضحى وصلوة التراويح

فصل وشرايط الصلوة قبل الدخول فيها خمس طهارة الاعضا من الحدث والنجس وستر العورة بلباس طاهرة والعلم بدخول الوقت والوقوف على مكان طاهر واستقبال القبلة ويجوز ترك القبلة فى حالتين فى شدّة الخوف وفى النافلة فى سفر على الراحلة

فصل واركان الصلات ثمانية عشر ركنا النية والقيام مع القدرة عليه وتكبيرة الاحرام وقراة الفاتحة بعد بسم الله الرحمان الرحيم وهى اية منها والركوع والطمانينة فيه والرفع فيه والاعتدال والطمانينة فيه والسجود والطمانينة فيه والجلوس بين السجودتين والطمانينة فيه والجلوس الاخير والتشهد فيه والصلوة على النبى صلى عليه وسلم فيه والتسليمة الاولى وذيّنة الخروج من الصلوة والترتيب

الخارج فى غير ايام الحيض والنفاس واقل الحيض يوم وليلة وغالبه ست او سبع واكثره خمسة عشر يوما بلياليها واقل النفاس لحظة وغالبه اربعون يوما واكثره ستون يوما واقل الطهر بين الحيضتين خمسة عشر يوما ولا حدّ للاكثر واقل زمان تحيض فيه الجارية تسع سنين ولا حدّ لاكثره واقل مدّة الحمل ستة اشهر ولحظتان وغالبه تسعة اشهر واكثره اربع سنين ويحرم بالحيض ثمانية اشيا الصلوة والصوم وقراة القران ومسّ المصحف ودخول المسجد والطواف والوطى والاستمتاع بما بين السرّة والركبة ويحرم على الجنب خمسة اشيا الصلوة وقراة القران ومسّ المصحف وحمله والطواف واللبث فى المسجد ويحرم على المحدث ثلثة اشيا الصلاة والطواف ومسّ المصحف وحمله

كتاب الصلوة

المفروضات خمس يجب كل منها الظهر واول وقتها زوال الشمس واخره اذا صار ظل كل شى مثله من بعد ظل الزوال والعصر واول وقتها الزيادة على ظل المثل واخره فى الاختيار الى ظل المثلين وفى الجواز الى غروب الشمس والمغرب ووقتها واحد وهو غروب الشمس والعشا واول وقتها غيوبة الشفق الاحمر واخره فى الاختيار الى ثلث الليل وفى الجواز الى طلوع الفجر الثانى والصبح

فصل والذى يبطل التيمّم ثلاثة اشيا كل ما يبطل الوضو ووجود الما فى غير وقت الصلوة والردّة وصاحب الجبايز يمسح عليها ويتيمّم لكل فريضة ويصلى ولا اعادة عليه ان كان وضعها على طهارة ويصلى بتيمم واحد ما شا من النوافل

فصل وكل مايع خرج من السبيلين نجس الا المنى وغسل جميع الابوال والاورات واجب الابوال الصبى الذى لم ياكل الطعام فانه يطهر برشّ الما عليه ولا يعفى عن شى من النجاسات الا اليسير من الدم والقيح وما لا نفس له سايلة اذا مات فى الانا فانه لا ينجسه والحيوان كله طاهر الا الكلب والخنزير وما تولد منهما او من احدهما مع حيوان طاهر والميتة كلها نجاسة الا السماك والجراد والادمى ويغسل الانا من ولوغ الكلب والخنزير سبع مرّات احدهن معجونة بالتراب ويغسل من ساير النجاسة مرّة واحدة ويانى عليه الثانى والثالث اولى واذا تخللت الخمر بنفسها طهرت وان لم يستخلل لم يطهر

فصل ويخرج من الفرج ثلاثة دما دم الحيض والنفاس والاستحاضة والحيض هو الخارج من فرج المراة على سبيل الصحة من غير سبب الولادة والنفاس هو الدم الخارج عقيب الولادة والاستحاضة هو الدم

الجمعة وغسل العيدين والاستسقا والخسوف والكسوف والغسل من غسل الميّت وغسل الكافر اذا اسلم والصبى اذا بلغ والمجنون اذا افاق والمغمى عليه اذا افاق والغسل عند الاحرام والغسل لدخول مكّة وعند دخول مدينة وغسل الوقوف بعرفة وللمبيت بمزدلفة ولرمى الجمار الثلثة وغسل الطواف والسعى

فصل ومسح على الخفين جايز بثلاثة شرايط ان يبتدا لبسهما بعد كمال الطهارة وان يكونا ساترين لمحلّ غسل الفرض من القدمين وان يكون مما يمكن متابعة المشى عليهما ويمسح المقيم يوما وليلة والمسافر ثلاثة ايام ولياليها المتصلة وابتدا المدّة من حين الحدث بعد لبس الخفين فان مسح فى الحضر ثم سافر او مسح فى السفر ثم اقام مسح المقيم ويبطل المسح بثلثة اشيا خلعهما او خلع احدهما وانقضا مدة المسح عليهما وما يوجب الغسل

فصل وشرايط التيمّم خمسة اشيا وجود العذر بسفر او مرض ودخول وقت الصلوة وطلب الما وتعذّر استعماله والتراب الطاهر وفرايضه اربع خصال النية استباحة صلوة الفرض ومسح الوجه ومسح اليدين مع المرفقين والترتيب وسننه ثلاثة خصال التسمية وتقديم اليمنى من اليدين على اليسرى والموالات

وتخليل اصابع اليدين والرجلين وتقديم اليمنى على اليسرى والتكرير ثلثا والموالات

فصل والاستنجا من البول والغايط واجب ويستحبّ ان يستنجى بالحجارة ثم يتبعها بالما ويجوز ان يقتصر على الما او على ثلثة احجار وينقى بهنّ المحل ويجتنب استقبال القبلة واستدبارها فى الصحرا ويجتنب البول والغايط فى الما الراكد وتحت الشجرة المثمرة وفى الظل وفى الطريق وفى الثقب ولا يتكلّم على البول والغايط ولا يستقبل الشمس والقمر ولا يستدبرهما

فصل الذى ينقض الوضو خمسة اشيا ما خرج من السبيلين الا المنى من المتوضى والنوم على غير هيئة المتمكن مقعده من الارض وزوال العقل بسكر او مرض والمسّ المراة من غير حايل بينهما ومسّ الفرج الادمى ببطن الكف

فصل يوجب الغسل ستّة اشيا ثلثة منها يشترك فيها الرجال والنسا وهى التقا الختانين والانزال والموت وثلثة تختص بها النسا وهى الحيض والنفاس والاستحاضة وفروض الغسل على ثلثة اشيا النية وازالة النجاسة ان كانت على بدنه وايصال الما الى جمع الشعر والبشرة وسننه خمسة اشيا التسمية واستقبال القبلة والوضو قبله وامرار اليد على الجسد والموالات

فصل والاغتسالات المسنونات سبعة عشر غسلا غسل

الثلج وما البرد والما ينقسم على اربعة اقسام طاهر مطهّر غير مكروه وهو الما المطلق وطاهر مطهّر مكروه وهو الما المشمس وطاهر غير مطهّر وهو الما المستعمل والمتغيّر بما خالطه من الطاهرات وما نجس وهو الذى دخلت فيه نجاسة وهو دون القلتين او كان قلتين فتغيّر والقلتان خمس ماية رطل بغدادى تقريبا

فصل وجلود الميتة تطهر بالدباغ الا جلد الكلب والخنزير وما تولد منهما او من احدهما وشعر الميتة وعظمها نجس الا شعر الادمى ولا يجوز استعمال اوانى الذهب والفضة ويجوز استعمال انا غيرهما من الاوانى النفيسة

فصل والسواك مستحب فى كل حال الا من بعد الزوال للصايم وهو فى ثلثة مواضع اشدّ استحبابا عند الاستيقاظ من النوم وعند القيام الى الصلوة وعند تغيّر الفمّ

فصل وفرايض الوضو ستة خصال النية وغسل الوجه وغسل اليدين مع المرفقين ومسح بعض الراس وغسل الرجلين مع الكعبين والترتيب على ما ذكرناه وسننه عشر خصال التسمية وغسل الكفين قبل ادخالهما فى الانا والمضمضة والاستنشاق واستيعاب الراس بالمسح ومسح الاذنين ظاهرهما وباطنهما وتخليل اللحية الكثفة

بسم الله الرحمان الرحيم

الحمد لله رب العالمين والصلوة على رسوله محمد وآله اجمعين قال القاضى ابو شجاع احمد بن الحسن بن احمد الاصفهانى رحمة الله عليه سالنى بعض الاصدقا حفظهم الله تعالى ان اعمل مختصرا فى الفقه على مذهب الامام الشافعى رضى الله عنه فى غاية الاختصار ونهاية الايجاز ليقرب على المتعلم درسه ويسهل على المبتدى حفظه وان اكثر فيه من التقسيمات وحصر الخصال فاجبته الى ذلك طالبا للثواب وراغبا الى الله فى التوفيق للصواب فانه على ما يشا قدير وبعباده لطيف خبير

كتاب الطهارة

باب المياه المياه التى يصح التطهير بها سبعة مياه ما السما وما البحر وما النهر وما البير وما العين وما

TRADUCTION.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux!

Louange à Dieu, maître de l'univers! Bénédiction pour son envoyé Mahomet et toute sa famille!

Le kadi Abou Chodjâ' Ahmed ben El-Hasan ben Ahmed El-Içpahani (sur lui soit la miséricorde de Dieu!) a dit: quelques amis, que Dieu les garde! m'ont demandé de composer un précis de la jurisprudence suivie dans le rite institué par Châfe'i (sur lui soit la grâce de Dieu!), précis qui ne devait comprendre que les principes fondamentaux, afin qu'ils fussent facilement compris par l'étudiant et retenus par cœur par le commençant. Ils m'ont demandé aussi de multiplier les divisions et le nombre des paragraphes. J'ai acquiescé à cette demande, aspirant à la récompense des œuvres dans le ciel et désirant ardemment que Dieu m'y vienne en aide, car Dieu est puissant en tout ce qu'il veut, il sait tout et envers ses serviteurs il est bienveillant.

Des purifications.

Il y a sept eaux avec lesquelles il est permis de se purifier, savoir: l'eau pluviale, l'eau de mer, l'eau fluvi-

ale, l'eau de puits, l'eau de source, l'eau de neige et l'eau de grêle. On a quatre sortes d'eau: 1°. l'eau pure, qui purifie et dont il n'est pas blâmable de se servir; c'est l'eau en général; 2°. l'eau pure, qui purifie, mais dont il est blâmable de se servir, c'est l'eau échauffée par le soleil; 3°. l'eau pure, mais qui ne purifie pas, c'est l'eau qui a déjà servi et qui est changée de nature par quelque substance, et 4°. l'eau impure; c'est l'eau dans laquelle est tombée quelque souillure matérielle, eau dont la quantité ne s'élève pas à deux qallats, ou une eau s'élèvant à deux qallats, mais qui a changé de nature. Les deux qallats équivalent à presque cinq cents ratl de Bagdad.

Les peaux des corps morts deviennent pures, lorsqu'elles sont tannées, excepté la peau du chien et du porc, et la peau des animaux procréés par deux chiens ou porcs, ou par un de ces animaux et un autre animal. Le poil et les os des corps morts sont impurs, excepté les cheveux humains. Il n'est pas permis de faire usage d'ustensiles d'or ou d'argent, mais il est permis d'employer les autres ustensiles précieux.

L'usage du cure-dents est toujours méritoire, excepté pour celui qui jeûne dans l'après-midi. Dans trois circonstances il est surtout méritoire d'en faire usage, c'est-à-dire lorsqu'on se réveille, lorsqu'on se prépare à la prière et lorsque le goût dans la bouche est changé.

Les préceptes d'obligation divine dans l'ablution sont au nombre de six: l'intention, le lavage de la face, le lavage des deux mains jusqu'aux coudes, la madéfaction d'une partie de la tête, le lavage des pieds jusqu'aux chevilles, l'ordre de succession de ces préceptes: ainsi que nous l'avons mentionné. Les préceptes d'obliga-

tion imitative sont au nombre de dix: l'exclamation du Bism Allah, le lavage des mains avant de les mettre dans le vase où est l'eau de l'ablution, le rincement de la bouche et le gargarisme, l'aspiration de l'eau dans le nez, le passage de la main mouillée sur la tête, la madéfaction de l'intérieur et de l'extérieur des deux oreilles, la séparation des poils épais de la barbe, la disjonction des doigts des mains et des pieds, le devancement de la droite à la gauche, la répétition de tout cela trois fois et dans l'ordre prescrit.

Il est d'obligation canonique de se nettoyer l'anus et la verge après qu'on a satisfait à ses besoins naturels. Il est méritoire de se nettoyer avec des pierres et puis de se laver avec de l'eau; il n'est permis d'employer que de l'eau ou trois pierres pour se purifier: il faut, en se nettoyant dans une plaine, s'abstenir de se placer ou la face, ou le dos tourné du côté de la Kibla. Il faut éviter d'évacuer les matières stercorales et urinales dans l'eau courante, au dessous d'un arbre fruitier, dans l'ombre, sur un chemin ou dans un fossé; il faut garder le silence et ne pas se placer la face ou le dos tourné vers le soleil et la lune.

Les circonstances qui invalident l'ablution sont au nombre de cinq: tout ce qui provient des deux voies, excepté le sperme génital, de celui qui pratique l'ablution, le sommeil de celui qui, étant assis, ne touche pas la terre, la perte de connaissance par suite d'ivresse ou de maladie, l'attouchement immédiat d'une femme et l'attouchement des parties génitales humaines avec l'intérieur de la main.

La lotion générale est obligatoire dans six circonstances dont trois sont communes aux hommes et aux femmes.

c'est-à-dire la rencontre des parties génitales, le flux du sperme génital et la mort, et dont trois sont particulières aux femmes, c'est-à-dire les menstrues, les lochies et la menstruation par intermittence. Les préceptes de la lotion générale, qui sont d'obligation divine, sont au nombre de trois: l'intention, la disparition d'une souillure majeure si elle se trouve sur le corps, faire parvenir l'eau à tous les cheveux et partout à la chair. Les préceptes d'obligation imitative sont au nombre de cinq: l'exclamation du Bism Allah, se placer la face tournée du côté de la Kibla, l'ablution qui précède la lotion générale, faire passer la main sur le corps et l'ordre prescrit.

Les lotions générales qui sont d'obligation imitative, sont au nombre de dix-sept: celle du vendredi, des deux fêtes, de la prière dans les temps de sécheresse et de manque d'eau, de l'éclipse du soleil et de la lune, la lotion générale à cause de la lotion funéraire, celle de l'infidèle lorsqu'il embrasse l'Islam, celle du mineur lorsqu'il devient majeur, celle du fou lorsqu'il devient sage, celle de celui qui se remet après s'être évanoui, celle de l'entrée en dispositions et abstinences préparatoires, celle de l'entrée dans la Mecque et de l'entrée dans Médine, celle de la station à Arafa, celle qui se pratique à Mouzdalifah, celle du jet de trois pierres, celles des tournées et des promenades.

La madéfaction sur les khouffs (chaussures ordinaires à tiges basses) est permise dans trois circonstances, savoir: qu'on ait mis sa chaussure après s'être purifié complètement, que la chaussure couvre les parties des pieds qui doivent être purifiées, et qu'on puisse marcher avec cette chaussure. La madéfaction est permise à celui qui est en

séjour fixe pendant un jour et une nuit, et à celui qui est en voyage pendant trois jours et trois nuits. Le terme commence dès la souillure après qu'on a mis les khouffs. Si quelqu'un a pratiqué la madéfaction lorsqu'il était en séjour fixe, et qu'après cela il ait commencé un voyage; ou s'il a pratiqué la madéfaction lorsqu'il était en voyage et qu'après cela il soit venu en séjour fixe, celui qui est en séjour fixe peut continuer la madéfaction. La madéfaction est invalidée par trois choses: l'enlèvement d'un ou des deux khouffs, l'expiration du terme pendant lequel la madéfaction est permise, et tout ce qui rend la lotion générale d'obligation canonique.

Il y a cinq circonstances dans lesquelles la lustration pulvérale est permise, savoir: — lorsqu'on est en voyage ou qu'on est malade; — lorsque le temps de la prière est venu; — lorsqu'on a cherché de l'eau; — lorsqu'on ne peut se servir d'eau; — la présence de matière terreuse pure. Il y a quatre préceptes d'obligation divine: l'intention, qui permet de pratiquer une prière d'obligation divine, le frottement du visage, le frottement des bras jusqu'aux coudes, et l'ordre prescrit. Il y a trois préceptes d'obligation imitative: l'exclamation du Bism Allah, faire précéder la main gauche de la droite et la succession prescrite.

Il y a trois choses qui invalident la lustration pulvérale: tout ce qui invalide l'ablution, la présence d'eau hors du temps de la prière et l'apostasie. Celui qui est blessé, pratique la madéfaction sur les bandes. Il pratiquera la lustration pulvérale avant chaque prière d'obligation divine, et il priera après cela, sans que la répétition de la prière soit nécessaire, si les bandes sont sur une place pure. Après avoir pratiqué une lustration pul-

verale, il peut faire toute prière surérogatoire qu'il veut.

Toute chose fluide qui provient des deux voies, est impure, excepté le sperme génital. Le lavage après que l'on a satisfait à ses besoins naturels, est d'obligation canonique. Les matières fécales et urinales d'un enfant qui ne mange pas encore de mets, deviennent pures, quand elles sont aspergées avec de l'eau. Nulle impureté n'est excusée, excepté un peu de sang et de pituite, et la présence d'un animal qui n'a pas de circulation active, lorsqu'il est mort dans le vase où est l'eau de l'ablution. Tout animal est pur, excepté le chien et le cochon et ce qui naît de deux de ces animaux, ou d'un et d'un animal pur. Tous les corps morts sont impurs, excepté ceux des poissons, des sauterelles et de l'homme. On lave un vase où un chien ou un cochon aura lappé, sept fois: une fois avec de la poussière: à cause des autres impuretés on lave une fois, mais il est bon de le faire deux ou trois fois. Le vin qui s'est transformé de lui-même en vinaigre, est pur, mais il n'est pas pur lorsqu'il n'est pas encore transformé.

Il y a trois sortes de sang qui écoulent des parties génitales de la femme; le sang des menstrues, celui des lochies et celui de menstruation intermittente. Les menstrues sont un écoulement de sang, sortant des parties génitales de la femme en état de santé, et non par suite d'un accouchement. Les lochies sont un écoulement de sang après un accouchement. Les menstrues intermittentes sont un écoulement de sang dans des jours hors des menstrues ou lochies. La plus courte durée des menstrues est d'un jour et d'une nuit, la durée ordinaire; de six ou sept jours, et la durée la plus longue est de quinze jours et de quinze nuits. La plus courte durée des lochies

est d'un instant; la durée ordinaire, de quarante jours, et la plus longue durée, de soixante jours. La plus courte durée de l'état de pureté entre deux menstrues est de quinze jours, et il n'y a pas de terme pour la plus longue durée. L'année dans laquelle la femme a le plus tôt les premières menstrues, c'est la neuvième, mais il n'y a pas de terme fixe pour l'année dans laquelle la femme a les menstrues le plus tard. La plus courte durée d'une grossesse est de six mois et deux instants; la durée ordinaire, de neuf mois, et la plus longue durée, de quatre ans. Huit choses sont défendues à la femme qui a ses menstrues, savoir: la prière, le jeûne, la lecture du Coran, le toucher du Livre, l'entrée dans une mosquée, les tournées, l'approche maritale et l'attouchement des parties de la femme à partir du nombril jusqu'aux genoux. Cinq choses sont défendues à celui qui est impur par une souillure majeure, savoir: la prière, la lecture du Coran, toucher le livre et le porter, les tournées et la demeure dans la mosquée. Trois choses sont défendues à celui qui est impur par une souillure mineure, la prière, la tournée et l'attouchement du Livre et le porter.

De la prière.

Les prières prescrites par le Coran sont au nombre de cinq; chacune est d'obligation canonique. Quand le soleil a atteint sa plus grande élévation et commence à décliner, c'est le premier moment de la prière du midi; lorsque l'ombre de chaque corps en a acquis la longueur, non compris la projection de l'ombre au moment de la plus grande élévation du soleil, c'est le dernier moment de cette

prière. Le premier moment de la prière de l'après-midi, c'est lorsque l'ombre est un peu plus longue que le corps même, et le dernier moment, c'est dans le temps d'élection, jusqu'à ce que l'ombre des corps en ait acquis deux fois la longueur, et dans le temps licite, jusqu'au coucher du soleil. Il n'y a qu'un moment ou temps pour la prière du soir, et c'est le coucher du soleil. Le premier moment de la prière de la nuit, c'est alors que disparaissent les dernières lueurs pourprées du crépuscule; le dernier moment, c'est, dans le temps d'élection, jusqu'au premier tiers de la nuit, et dans le temps licite, jusqu'à l'apparition du crépuscule réel. Le premier moment de la prière du matin, c'est à l'apparition du crépuscule réel; et le dernier moment, dans le temps d'élection, jusqu'à l'aurore, et dans le temps licite, jusqu'au lever du soleil.

L'Islam, la majorité et la lucidité de la raison sont lestrois conditions qui exigent la prière. Il y a cinq prières prescrites par le sonnat, savoir: celles des deux fêtes, de l'éclipse de soleil, de l'éclipse de lune, et celle des temps de sécheresse et de manque d'eau. Les préceptes d'obligation imitative qui appartiennent aux prières d'obligation divine, sont dix-sept réka's; deux réka's avant la prière du matin, quatre réka's avant la prière du midi et deux réka's après celle-ci, quatre réka's avant la prière de l'après-midi, deux réka's après la prière du soir, et trois réka's après la prière de la nuit. Dans une de ces prières le nombre des réka's est impair. Il y a trois prières surérogatoires que recommande positivement la loi, savoir: la prière du milieu de la nuit, la prière de l'aurore et la prière des pauses.

Avant de commencer la prière il y a cinq conditions à

observer, savoir: que le corps soit exempt de toute impureté, soit majeure soit mineure, — que les parties du corps à cacher soient couvertes de vêtements purs — que le temps de la prière soit arrivé — qu'on soit placé sur un lieu pur — qu'on ait la face tournée vers la Kibla. Dans deux circonstances il est permis de ne pas avoir la face tournée vers la Kibla, savoir: lorsqu'il y a un grand danger, et, dans une prière surérogatoire, lorsqu'on est en voyage, assis sur une bête de monture.

Les pratiques principales de la prière sont au nombre de dix-huit: l'intention, se lever debout si l'on peut, réciter le tekbir initial, réciter le fatiha après avoir récité la formule du Bism Allah (un de ses versets), tenir en calme et tranquillité toutes les parties du corps pendant la salutation, élever les bras, se tenir le corps si droit que possible, tenir alors en calme et tranquillité toutes les parties du corps, faire la prosternation, tenir en calme et tranquillité toutes les parties du corps pendant la prosternation, demeurer accroupi entre les deux prosternations, tenir alors en calme et tranquillité toutes les parties du corps, demeurer accroupi pour la dernière fois, réciter la formule du téchéhoud, la prière pour le Prophète, faire le premier salut de paix, l'intention de finir la prière, et l'observation de l'ordre que nous avons indiqué. Il y a deux pratiques d'obligation imitative avant de commencer la prière, savoir: l'annonce de la mise en prière et la disposition pour la prière; et, après avoir commencé la prière, il y a encore deux pratiques d'obligation imitative, savoir: la formule du téchéhoud pour la première fois et le kounout à la prière du matin, et à la prière ouitr dans la dernière moitié du mois Ramazan. Les pratiques de convenance

religieuse sont au nombre de quinze: élever les mains au moment où l'on commence le tekbîr initial et la salutation, et, où l'on finit la salutation, poser la main droite sur la gauche, réciter les formules de tawadjoh et de taoûz, réciter à haute voix et à voix basse tout ce qui doit être récité ainsi, dire amîn et réciter une sourat après le fatiha, réciter le tekbîr au commencement de chaque mouvement, et, pour se remettre debout, réciter la formule: »Dieu prête l'oreille à celui qui le loue; notre maître, à toi soit la louange," réciter le tesbîh dans la salutation et la prosternation, poser les mains sur les cuisses correspondantes en demeurant accroupi, étendre les doigts de la main gauche, fermer les doigts de la main droite, excepté l'index, demeurer assis sur les talons quand il faut s'asseoir, mais demeurer assis sur le derrière, quand il faut s'asseoir pour la dernière fois, et le second salut de paix.

La femme diffère de l'homme en quatre choses. L'homme maintient les coudes éloignés des flancs et le ventre éloigné des cuisses dans les salutations et les prosternations; il récite à haute voix tout ce qui doit être récité à haute voix; il récite la formule tesbîh lorsqu'il lui survient quelque chose pendant la prière, et les parties du corps qu'il doit cacher pendant la prière, sont celles entre le nombril et les genoux. La femme doit se replier et se resserrer, réciter à voix basse en la présence des hommes; elle se bat les mains lorsqu'il lui survient quelque chose pendant la prière, et les parties du corps qu'une femme libre doit couvrir pendant la prière, sont son corps entier, excepté le visage et les paumes des mains. La femme esclave doit agir comme l'homme.

Onze choses annulent la prière: un discours superflu,

une oeuvre importante, une souillure majeure et mineure, se découvrir les parties du corps à couvrir, le changement de l'intention, avoir le dos tourné vers la kibla, manger, boire, un éclat de rire et l'apostasie.

Le nombre des réka's comprises dans les prières prescrites par le Koran, est de dix-sept. Dans ces réka's sont comprises trente quatre prosternations, quatre-vingt-quatorze tekbirs, dix-sept salutations, neuf téchéhouds, cinq saluts de paix et cent cinquante trois tesbihs. Le total des préceptes d'obligation divine dans les prières prescrites par le Koran, est de deux cent quarante quatre; trente deux de ces préceptes sont compris dans la prière du matin, quarante-quatre dans celle du soir, et cinquante six dans les prières quaternaires (c'est-à-dire: qui consistent en quatre réka's). Celui qui ne peut se tenir debout pour la prière prescrite par le Koran, accomplit les pratiques de la prière, assis; celui qui ne peut se tenir assis, priera couché sur un côté.

Il y a trois sortes d'omissions dans la prière: omissions des préceptes qui sont d'obligation divine, omissions des préceptes qui sont d'obligation imitative et omissions de ceux qui sont de convenance religieuse. L'omission d'un précepte d'obligation divine n'est pas réparée par une prosternation pénitentiaire; mais si celui qui prie, se souvient de son omission quand le temps est proche, il la répare, reconstruit ce qu'il a omis, puis il pratique la prosternation pénitentiaire. On ne revient pas au précepte d'obligation imitative qu'on a omis, lorsqu'on a déjà commencé quelque autre pratique de la prière, mais on pratique la prosternation pénitentiaire. On ne revient pas au précepte de convenance religieuse qu'on a omis, et on ne pratique

pas alors la prosternation pénitentiaire. Lorsqu'on est incertain du nombre des réka's qu'on a pratiqué, on reconstruit le plus grand nombre et l'on pratique deux prosternations pénitentiaires. Chaque prosternation pénitentiaire est d'obligation imitative et elle doit être pratiquée après le téchéhoud, mais avant le salut de paix.

Excepté les prières qu'on doit pratiquer pour une cause déterminée, il n'est pas permis de prier aux cinq heures suivantes: depuis la prière du matin jusqu'au lever du soleil, depuis le lever du soleil jusqu'au moment où le soleil sera élevé au-dessus de l'horizon à la distance de la longueur d'une lance à vue d'oeil, du moment où le soleil s'avance vers son plus haut point jusqu'au moment où il commence à décliner, depuis la prière de l'après-midi jusqu'au coucher du soleil, et du moment où il commence à se coucher jusqu'au moment où il aura complètement disparu de l'horizon.

La prière en commun est d'obligation imitative positive. Il est du devoir du fidèle qui prie en commun, d'avoir l'intention de suivre quelqu'un comme imam; mais l'imam n'est pas tenu à cette obligation. Il est permis au fidèle de se diriger d'après un homme libre, esclave, mineur, majeur et d'après celui qui a presque atteint l'âge de la puberté; mais il n'est pas permis qu'un homme se dirige d'après une femme, ni à celui qui sait lire d'après celui qui ne le sait pas. Si quelqu'un suit dans une mosquée la prière d'un imam, dans quelque partie de la prière que ce soit, tandis qu'il reconnait la prière, celui-ci est considéré comme avoir pratiqué toutes les pratiques précédentes; s'il a prie hors de la mosquée, mais près d'elle, tandis qu'il reconnait sa prière, et s'il n'y a pas de séparation entre lui

et l'imam, il lui est permis de le suivre comme imam.

Il y a cinq circonstances dans lesquelles il est permis à celui qui est en voyage d'abréger les prières quaternaires: savoir — que le voyage soit licite — que le trajet soit de seize pharsanges — que la prière soit de nécessité absolue à pratiquer — que le voyageur ait l'intention d'abréger la prière au commencement, — et qu'il ne se dirige point sur celui qui est en séjour fixe comme imam. Il est aussi permis au voyageur de réunir la prière du midi avec celle de l'après-midi, et la prière du soir avec celle de la nuit: il peut les réunir en quelque moment qu'il lui plaît. Il est permis à celui qui est en séjour fixe, de réunir, lorsqu'il pleut, ces prières dans la première partie de leurs heures.

Le fidèle n'est tenu à faire en commun la prière du vendredi, que quand il est dans sept conditions: — qu'il soit Musulman — qu'il soit majeur — qu'il ait sa raison — qu'il soit libre — qu'il soit homme — qu'il jouisse d'une bonne santé — et qu'il ait un séjour fixe. Trois conditions sont requises pour pratiquer cette prière, savoir: que le lieu soit une ville ou un village — que le nombre de ceux qui composent l'assemblée soit de quarante hommes — et que le temps prescrit soit arrivé: si le temps est passé, l'assemblée pratique la prière du midi.

Il y a trois préceptes d'obligation divine dans cette prière, savoir: deux prêches, dans lesquels il faut s'asseoir, et deux reka's. Les préceptes de convenance religieuse sont au nombre de quatre, savoir: pratiquer la lotion générale, soigner sa personne, se vêtir d'habits blancs et se parfumer. Il est très méritoire d'écouter les deux prêches avec attention.

Celui qui entre pendant que l'imam prêche, pratique deux réka's légers, puis il s'asseoit.

La prière des deux fêtes est d'obligation imitative positive. Elle se compose de deux réka's; dans le premier, l'imam prononce le tekbir sept fois, outre le tekbir initial, et dans le second cinq fois, outre le tekbir qu'on prononce lorsqu'on se relève debout pour commencer le second réka. Après cette prière il y a deux prêches; dans le premier l'imam prononce le tekbir neuf fois et dans le second sept fois. Il est bon de prononcer des tekbirs après que le soleil est couché, au jour des fêtes jusqu'à ce que l'imam ait commencé la prière, et au jour de la fête des immolations après les prières prescrites par le Koran, après la prière du matin au jour d'Arafat, jusqu'à la prière de l'après-midi au dernier jour de la fête des immolations.

Les prières à l'occasion des éclipses de soleil et de lune sont d'obligation imitative positive. Si les occasions de ces prières sont passées, on ne les reprend pas. A ces occasions on recite deux réka's; dans chacun de ces réka's on reste deux fois debout, en prolongeant la lecture du Koran; on pratique deux salutations, en prolongeant les tesbihs, ce qu'on ne fait pas quand on pratique les prosternations. L'imam fait les deux prêches après ces réka's. A l'occasion de l'éclipse de soleil on lit le Koran à voix basse; mais à l'occasion de l'éclipse de lune on le lit à haute voix.

La sounna conseille de pratiquer la prière pour demander de l'eau dans les temps de sécheresse et de manque d'eau. L'imam ordonnera aux hommes de se repentir, de faire des oeuvres pieuses, de s'abstenir des oeuvres injustes et de jeûner trois jours. Le quatrième jour il se rendra

avec eux hors de la place, à jeun et vêtus d'habits ordinaires, en s'humiliant et en se mortifiant. L'imam priera avec eux deux rékas comme la prière des deux fêtes; puis il fera les deux prêches. Il tournera son rida de gauche à droite et de bas en haut. On multipliera les prières et les demandes de pardon.

Il y a trois sortes de prières de la peur. 1°. Quand l'ennemi ne se trouve pas en face de la kibla, l'imam partage ses soldats en deux corps, dont l'un est opposé à l'ennemi et l'autre rangé derrière lui. L'imam fait deux rékas avec le corps qui est rangé derrière lui; ce corps les pratique lui-même et s'oppose à l'ennemi: après cela vient l'autre corps, l'imam fait avec celui un réka, qu'il pratique à lui seul, puis l'imam fait le salut de paix. 2°. Quand l'ennemi se trouve en face de la kibla, l'imam dispose ses soldats sur deux rangs et commence avec tous les deux la prière; lorsqu'il se prosterne, l'un des rangs se prosterne avec lui, et l'autre demeure debout pour la défense. Lorsque la prosternation est finie, tous se prosternent et l'imitent, puis il fait le salut de paix avec eux. 3°. Quand le danger de se battre est très imminent, on prie de quelque manière qu'on le peut, soit en marchant, soit sur une monture, en quelque direction que ce soit.

Il est défendu aux hommes de se vêtir de soie et de se parer d'or ou d'argent, mais cela est permis aux femmes; il n'y a pas de différence dans cette défense entre beaucoup et peu d'or. Si une partie d'un vêtement est de soie, et l'autre partie de coton ou de toile ou de laine, ce vêtement est permis, si la soie n'en est pas la plus grande partie.

Il y a quatre choses qu'on doit faire par rapport aux

morts, savoir: pratiquer la lotion funéraire, les envelopper de linceuls, prier pour eux et les enterrer. On ne lave pas les corps morts des martyrs qui ont succombé contre les infidèles, et ceux des enfants qui n'ont pas crié après leur naissance; et on ne prie pas pour eux. Il est méritoire de laver les corps morts un nombre de fois impair: la première fois avec du sidr et la dernière fois avec un peu de camphre; de les envelopper dans trois linceuls blancs, mais sans kamiç et sans imamat; de prononcer pour eux quatre tekbirs, de lire la fatiha après le premier tekbir, de prier pour le Prophète après le second tekbir, de prier pour le mort après le troisième et de faire le salut de paix après le quatrième tekbir; de les enterrer dans un fossé, ayant la face tournée du côté de la kibla, et couchés sur le côté droit dans le tombeau, creusé jusqu'à une profondeur égale à un homme debout. On ne laisse pas d'élévation sur le sol: on ne l'élève pas en forme de dos de chameau; on n'y établit pas de construction et on ne le blanchit pas à la chaux. Il n'est pas défendu de pleurer le mort, mais il faut le faire sans lamentation et sans déchirement des vêtements. On offre des consolations à la famille du défunt jusqu'à trois jours après l'enterrement.

Des prélèvements.

Les prélèvements sont d'obligation canonique sur cinq choses, savoir: le bétail, l'or et l'argent, les grains, les fruits et les objets de commerce. Il y a trois sortes de bétail sur lequel les prélèvements sont d'obligation canonique, savoir: les chameaux, le bétail à cornes et le menu bétail. Pour être obligé à payer les prélèvements, il faut

que le propriétaire réunisse six conditions, savoir: qu'il soit Musulman, qu'il soit libre, qu'il possède le bétail en toute propriété, en quantité imposable, pendant une année complète, et que ce bétail soit en pâturage. Pour l'or et l'argent, il n'est requis que les cinq conditions mentionnées en premier lieu. Les prélèvements des grains ne sont dus que dans trois circonstances, savoir: que ces grains soient semés, qu'ils doivent produire ces sortes d'aliments qui sont destinées à une nourriture future, et qu'ils soient en quantité imposable, c'est-à-dire de cinq ouask de grains, dépouillés de leurs cosses. Deux sortes de fruits seulement sont sujettes aux prélèvements, savoir: les dattes et les raisins. Ces prélèvemens ne sont dus, ni des grains ni des fruits, que quand le propriétaire réunit ces quatre conditions: qu'il soit Musulman, qu'il soit libre, qu'il possède ces produits en toute propriété et en quantité imposable. Les objets de commerce ne sont sujets aux prélèvements qu'alors que sont accomplies les conditions mentionnées ci-dessus pour l'or et l'argent.

La première quantité imposable de chameaux est de cinq, sur lesquels on prélève un mouton; sur dix chameaux, deux moutons; sur quinze chameaux, trois moutons; sur vingt chameaux, quatre moutons; sur vingt-cinq chameaux, une chamelle, âgée d'un an accompli; sur trente-six chameaux, une chamelle âgée de deux ans accomplis; sur quarante-six chameaux une chamelle, âgée de trois ans accomplis, sur soixante et un chameaux, une chamelle de quatre ans accomplis; sur soixante et seize chameaux, deux chamelles, âgées de deux ans accomplis; sur quatre-vingt-onze chameaux, deux chamelles, âgées de trois ans; sur cent vingt et un chameaux, trois chamelles de deux ans; puis, sur

chaque quarantaine de chameaux, une chamelle de deux ans, et sur chaque cinquantaine de chameaux, une chamelle de trois ans.

La première quantité imposable de bétail à cornes est de trente boeufs, sur lesquels on prélève un veau de deux ans; sur quarante boeufs, une vache de trois ans, sur soixante boeufs, deux veaux, et sur chaque trentaine de boeufs, un veau de deux ans, et sur chaque quarantaine de boeufs, une vache de trois ans, etc.

La première quantité imposable de menu bétail est de quarante têtes, sur lesquelles on prélève une brebis ou une chèvre d'un an; sur cent vingt-et-une têtes, deux brebis; sur deux cents, une têtes-trois brebis; sur quatre cents têtes, quatre brebis, et puis sur chaque centaine de têtes, une brebis.

Deux associés qui ont mis leurs troupeaux en commun, ne paient qu'un prélèvement quand l'usage de sept choses est commun entre eux, savoir: les bergeries, les prés, le berger, les étalons, les lieux d'abreuvement, le valet qui trait les bestiaux et les lieux où on les trait.

La quantité imposable d'or est de vingt mithkal, sur lesquels on prélève un quarantième, c'est-à-dire un demi-mithkal: sur une quantité plus grande le prélèvement s'opère de la même manière. La quantité imposable d'argent est de deux cents dirhams, sur lesquels on prélève un quarantième, c'est-à-dire cinq dirhams; sur une quantité plus grande le prélèvement s'opère de la même manière. Sur les choses avec lesquelles il est licite de se parer, il n'est pas dû de prélèvement.

La quantité imposable de grains et de fruits est de cinq ouask, c'est-à-dire de seize cents ratl d'Irak: une

quantité plus grande est considérée de la même manière. Les prélèvements sont d'un dixième, si les terres sont arrosées par la pluie, ou par l'eau fluviale ou par la rosée, ou par la neige, et d'un vingtième, si l'eau est portée sur les terres par des machines hydrauliques.

Après l'expiration d'une année les objets de commerce sont estimés d'après le prix d'achat, sur le total duquel on prélève un quarantième. Sur tout ce qu'on tire des mines d'argent et d'or on prélève sur-le-champ un quarantième; sur les trésors trouvés on prélève un cinquième sur-le-champ.

Les prélèvements pour la fête de la rupture du jeûne est d'obligation canonique pour chaque Musulman libre, au moment que le soleil du dernier jour du mois Ramazan se couche, s'il possède ce jour-là plus d'aliments qu'il n'en a besoin pour lui-même et pour sa famille. Ces prélèvements, qu'il paie pour lui-même et pour chaque Musulman qui est à sa charge, consistent en un sa d'aliments de son pays, ce qui équivaut à cinq ratl d'Irak.

Les prélèvements sont distribués en les huit catégories d'individus que Dieu a mentionnées dans son Livre, disant: »En effet, les aumônes sont destinées aux indigents et aux »pauvres, à ceux qui les recueillent, à ceux dont les coeurs » ont été gagnés pour l'Islam, au rachat des esclaves, aux in»solvables, pour la cause de Dieu et pour les voyageurs," ou à ceux de chaque catégorie qui sont présents. On ne les donne pas à moins de trois individus de chaque catégorie, à l'exception de celui qui les recueille. Les portions destinées aux indigents et aux pauvres ne sont distribuées qu'à cinq catégories d'individus, savoir: ceux qui manquent d'argent ou qui n'ont pas de métier, aux esclaves, à ceux qui

appartiennent en ligne de filiation mâle directe à la famille de Hachem et de Mouttaleb, et à ceux que doit nourrir celui qui paie les prélèvements.

Du jeûne.

Personne n'est obligé à jeûner, que le Musulman majeur, qui peut jeûner. Les préceptes d'obligation divine sont au nombre de cinq, savoir: l'intention, l'abstinence de toute nourriture, de toute boisson, de tout acte de copulation et de tout vomissement volontaire. Celui qui jeûne, rompt le jeûne par dix choses, savoir: tout ce qu'on fait volontairement arriver dans le ventre ou dans la tête, le lavement ou l'injection dans les parties génitales, le vomissement volontaire, la copulation volontaire, l'exerétion séminale par le commerce charnel, les menstrues, les lochies, la démence et l'apostasie.

Il y a trois choses qui sont très méritoires pendant le jeûne, savoir: se hâter de rompre le jeûne, retarder le repas d'avant l'aurore et s'abstenir de discours futils. Le jeûne est défendu pendant cinq jours, savoir: les jours des deux fêtes et les trois jours après la fête des immolations. Il est blamable de jeûner pendant un jour douteux, excepté pour celui qui d'habitude, jeûne à des époques fixes dans la semaine. Celui qui, en jeûnant, a cohabité avec une femme, doit reprendre le jeûne et expier sa faute. L'expiation consiste dans l'affranchissement d'une esclave Musulmane; s'il n'y a pas d'esclave de cette catégorie, dans le jeûne de deux mois consécutifs; si l'on n'est pas en état de pouvoir jeûner, dans la distribution de nourriture à soixante indigents, donnant à chaque indigent un moudd de nourriture.

Pour celui qui est mort tandis qu'il était obligé de jeûner, on donne un moudd de nourriture pour chaque jour. Le vieillard qui est trop faible pour jeûner, rompt le jeûne et donne un moudd de nourriture pour chaque jour. La femme enceinte et celle qui allaite son enfant, rompent leur jeûne quand elles redoutent quelque danger pour leur vie, et elles reprennent le jeûne sans obligation d'expiation: quand elles redoutent quelque danger pour leur enfant, elles rompent le jeûne, mais elles sont obligées de le reprendre et de l'expier par un moudd de nourriture pour chaque jour. Le malade et le voyageur en long voyage rompent le jeûne, mais le reprennent.

La retraite spirituelle est un acte religieux très méritoire. Il y a pour elle deux conditions à accomplir, savoir: l'intention et la demeure dans une mosquée. Il n'est pas permis de sortir d'une retraite spirituelle votive, excepté dans le cas de nécessité humaine, ou de menstrues, ou de lochies, ou de maladie par laquelle on ne peut y rester. La retraite spirituelle est annulée par la cohabitation.

Du pèlerinage.

Il y a sept conditions qu'on doit accomplir avant d'être tenu de s'acquitter du pèlerinage, savoir: l'islam, la majorité, la lucidité de la raison, la liberté, la présence d'une bête à monter et de provisions de voyage, la sécurité du chemin et la possibilité de finir le voyage. Il y a quatre préceptes d'une grande importance, savoir: la mise en préparation (ihram) avec l'intention de s'acquitter du pèlerinage, la station à Arafa, les tournées autour du Tem-

ple et les promenades entre Safa et Méroua. Les préceptes de grande importance pour la visitation sont au nombre de trois, savoir: la mise en préparation, les tournées et les promenades. Il y a trois préceptes d'obligation canonique pour le pèlerinage, outre celles mentionnées ci-dessus, savoir: la mise en préparation en partant des haltes sacrées, les lapidations avec les trois pierres et l'action de se raser. Il y a sept préceptes d'obligation imitative, savoir: l'accomplissement du pèlerinage avant la visitation, la récitation de la formule telbieh, les tournées d'arrivée, la demeure à Mozdalifa, les deux rékas des tournées, la demeure à Mina, les tournées d'adieu. Pendant l'ihram il faut s'abstenir de vêtements cousus, et il faut se vêtir de l'izar et du rida blancs.

Il y a dix choses qui sont défendues pendant l'ihram, savoir: se vêtir de vêtements cousus, que l'homme se couvre la tête et la femme le visage, qu'on se peigne les cheveux, qu'on coupe les cheveux, qu'on se taille les ongles, qu'on prenne des parfums, qu'on tue du gibier, qu'on contracte un mariage, qu'on cohabite avec une femme ou qu'on commet tout acte de copulation libidineuse. Celui qui est en ihram doit, pour tous ces actes, faire une expiation simple, excepté pour le contrat de mariage, attendu que le contrat est nul. Aucun de ces actes n'annulle le pèlerinage, excepté l'acte de copulation, mais on ne sort pas de l'ihram à cause de la nullité. Celui qui n'a pas observé la station à Arafa, sort de son ihram et il devient libre pour pratiquer la visitation; mais il lui faut reprendre le pèlerinage et offrir une expiation par un sacrifice. Celui qui omet un précepte d'obligation divine, ne sort pas de son ihram avant qu'il ait offert une expiation par un sa-

crifice. Celui qui omet un précepte d'obligation canonique, offre un sacrifice. Celui qui omet un précepte d'obligation imitative, n'est tenu à rien pour cette omission.

Les sacrifices auxquels on est obligé pendant l'ihram, sont au nombre de cinq: 1°. Le sacrifice pour cause d'omission de sacrifier. Ce sacrifice doit être accompli dans cet ordre: un mouton; si celui qui doit le sacrifice, ne peut pas s'en procurer, il jeûne dix jours, dont trois jours pendant le pèlerinage et sept jours lorsqu'il sera rentré dans son pays. 2°. Le sacrifice qu'on doit pour avoir coupé ses cheveux, est à son choix; un mouton, ou le jeûne de trois jours, ou les aumônes de trois *sa's* à six pauvres ou indigents. 3°. Le sacrifice qu'on doit pour empêchement. Celui qu'on a empêché, sort de son ihram et offre l'expiation sacrificatoire d'un mouton. 4°. Le sacrifice qu'on doit pour avoir tué du gibier, est au choix de celui qui a tué: s'il y a un animal qui se rapproche le plus possible de l'animal tué, on le donne; s'il n'y en a pas, on en détermine la valeur et on achète avec cette somme des nourritures qu'on donne en aumônes, ou l'on jeûne pour chaque moudd de nourriture un jour. 5°. Le sacrifice qu'on doit à cause de cohabitation, est au choix de celui qui a cohabité: un chameau; s'il ne peut s'en procurer, un boeuf; s'il ne peut s'en procurer, sept têtes de menu bétail; s'il ne peut se les procurer, on détermine la valeur du chameau et on achète avec cette somme de la nourriture qu'on donne en aumônes; si l'on ne peut se procurer de la nourriture, on jeûne pour chaque moudd un jour. Le sacrifice expiatoire et la distribution de nourriture ne sont permis qu'en terre sainte, mais le jeûne est permis où l'on veut. Il n'est pas permis de

tuer du gibier, ni d'extirper un arbre en terre sainte, ni pendant, ni après l'ihram.

Des ventes et des autres actes juridiques.

Il y a trois sortes de ventes, savoir: la vente d'une chose présente, celle-ci est licite; la vente de choses à terme, dont la quantité est déterminée et dont les qualités sont déclarées; celle-ci encore est licite, si la quantité et les qualités s'accordent avec la description; la vente d'une chose absente, celle-ci n'est pas licite. Toute chose pure, possédée en pleine propriété, dont on peut tirer quelque utilité, peut être vendue, mais non pas toute chose impure, la chose dont on ne peut ni tirer quelque utilité. Le lucre qu'on tire de l'or, de l'argent et de substances alimentaires, n'est pas licite. Il n'est permis de changer de l'or contre de l'or, et de l'argent contre de l'argent, que quand il y a égalité de poids et livraison simultanée; mais il est permis de changer de l'or contre de l'argent, quand il y a inégalité de poids, mais livraison simultanée. Les subsistances alimentaires sont considérées de la même manière: il n'est permis de changer une subsistance alimentaire contre une autre de la même sorte, que quand il y a égalité et livraison simultanée; mais il est permis de la changer contre une subsistance d'une autre sorte, quand il y a inégalité, mais livraison simultanée. Il n'est pas permis de vendre une chose qui n'est pas en notre pouvoir. Les deux contractants ont l'option, tant qu'ils ne se sont pas séparés: ils peuvent aussi stipuler l'option pour trois jours. Quand

l'acheteur trouve des vices à la chose vendue, il la peut restituer au vendeur. Il n'est permis de vendre des fruits sans aucune condition, qu'après qu'ils ont commencé à mûrir. La vente d'une chose achetée n'est pas licite avant qu'on n'en ait pris possession. Il n'est pas permis de changer de la viande contre l'animal de la même espèce. Nulle chose sujette au lucre illicite, ne peut être changée, à l'état frais, sans aucune condition, excepté le lait.

Le salam contracté à l'instant et à terme est licite lorsque les cinq conditions suivantes sont accomplies: que les qualités de la chose vendue soient définies, que le genre et l'espèce soient connus; qu'ils ne soient mêlés avec aucune autre chose, que la chose n'ait pas été soumise à l'action du feu pour en changer la nature, qu'elle ne soit pas une chose déterminée, et qu'elle ne soit pas une chose qu'on ait déterminée. Il y a encore huit conditions pour la validité des salams, savoir: que, après avoir défini le genre et l'espèce de la chose vendue, les qualités par lesquelles varie le prix, soient mentionnées; que le vendeur mentionne la quantité afin qu'elle soit connue; que le terme de la livraison soit mentionné, si le salam est contracté à terme; que la chose vendue soit le plus souvent présente, quand il y a obligation de livrer; que le lieu de la livraison soit mentionné; que le prix soit connu; que la chose soit livrée avant que les contractants se séparent, et que le contrat du salam soit réglé définitivement avant leur départ. Dans le salam l'option ne peut pas être stipulée.

Tout ce qu'il est permis de vendre, le débiteur aussi peut le donner en gage pour dettes reconnues valides. Celui qui donne en gage, peut revoquer le gage avant qu'il

l'ait livré. Le dépositaire du gage n'en est responsable que pour cause de transgression. Quand le débiteur paie une partie de sa dette, toute la chose donnée en gage continue à y rester jusqu'à ce que toute sa dette soit payée.

Il y a six personnes qui peuvent être frappées de l'interdiction, savoir: l'enfant, le fou, l'imbécile, le prodigue, le failli dont le passif surpasse l'avoir, le malade atteint d'une maladie ordinairement mortelle, en ce qui surpasse le tiers de ses biens, et l'esclave auquel son patron n'a pas permis de commercer. Les actes accomplis par un enfant, un fou et un imbécile ne sont pas valides; les actes d'un failli sont valides; ils sont à sa propre charge et non à la charge de ses biens. La validité des actes d'un malade qui surpassent le tiers de ses biens, dépend de l'approbation de ses héritiers. Les actes d'un esclave restent à sa charge après sa manumission.

La composition à l'amiable est licite, lorsque celui contre lequel la prétention est élevée avoue être le débiteur d'argent ou de tout ce qui peut servir à acquérir de l'argent. Il y a deux sortes de composition, savoir: celle de la libération et celle de l'équivalent. La première, c'est lorsque le créancier libère le débiteur d'une partie de sa dette: il n'est pas permis de faire dépendre cette composition d'une condition. La seconde, c'est lorsque le créditeur se contente d'accepter une autre chose que celle qu'il a le droit de demander: à cette composition est applicable le droit de vente. Il est permis à chacun de construire une rauchen dans une rue ouverte des deux bouts, dès qu'il n'y a aucun inconvénient pour les passants; mais ce n'est pas permis dans une rue commune

qu'on ne peut pas traverser, sans le consentement des propriétaires de cette rue. Il est permis d'avancer une porte dans une telle rue commune, mais il n'est pas permis de la rentrer sans le consentement des propriétaires.

Les conditions du transfert des dettes et des créances sont au nombre de quatre, savoir: le consentement de celui qui fait le transfert et du cessionnaire auquel la créance est transférée, l'existence d'une dette obligatoire, l'égalité de la dette de celui qui transfère avec celle du débiteur, en ce qui concerne la nature et le genre de la dette, la formule du transfert et l'expiration de l'échéance. Par cet acte, celui qui transfère est libéré de son obligation.

La caution pour dettes obligatoires est légale, quand la quantité en est connue. Le créancier a le droit de demander également le payement au fidéjusseur et à son débiteur. Quand le fidéjusseur a payé, il peut demander la restitution au débiteur, si la caution est contractée et le payement effectué avec son agrément. La caution pour une dette dont la quantité n'est pas connue, n'est pas légale; elle n'est pas légale non plus pour une dette qui n'est pas obligatoire, excepté le derek d'une chose vendue.

Le cautionnement personnel est licite, quand celui pour lequel le cautionnement est effectué est le débiteur d'une dette humaine.

Il y a cinq conditions pour la société commerciale, savoir: que les capitaux soient en numéraire, qu'ils soient du même genre et de la même espèce, qu'ils soient mixtes et que chacun des associés ait permis à son collègue la libre disposition des capitaux, et que le gain et la perte soient

en proportion de la somme des capitaux. Chaque associé a le droit de dissoudre le contract quand il veut; lorsque l'un d'eux meurt, la société commerciale est annulée.

Dans toutes les choses dont on a la libre disposition, il est permis de donner et d'accepter le mandat. Le mandat est un contrat unilatéral: le mandant ou le mandataire a le droit d'annuler le contrat, quand il veut, et le contrat est annulé par la mort de l'un d'eux. Le mandataire est responsable de tout ce que lui est livré et de toutes les choses dont il a disposé, mais sa responsabilité n'existe que quand il a commis des négligences. Il ne lui est permis de vendre quelque chose, qu'en accomplissant les trois conditions suivantes: qu'il vende pour un prix convenable, en argent comptant et en argent du pays. Il ne lui est pas permis de vendre à lui-même. L'aveu d'un mandataire au profit de son mandant n'est pas valide.

L'aveu concerne deux sortes de droit, savoir: le droit divin et le droit humain. Quant au droit divin, il est permis de révoquer ce qu'on a avoué; mais, quant au droit humain, cette révocation n'est pas permise. Pour la validité de l'aveu trois conditions sont nécessaires, savoir: la majorité, la lucidité de la raison et le libre arbitre; mais en ce qui concerne les choses une quatrième condition est encore nécessaire, c'est-à-dire la capacité d'administrer ses biens. Celui qui a fait un aveu en ce qui concerne une chose inconnue, le peut révoquer, quand il a pris connaissance de cette chose. L'exception ou l'exclusion est permise, mais les paroles qui l'indiquent doivent être conformes à l'usage général. Il n'y a pas de différence entre l'état de santé ou de maladie.

Toute chose dont on peut jouir, tant que la chose

même continue à exister, on peut la prêter à usage. Le commodat est permis avec et sans terme. L'emprunteur est responsable de la valeur de la chose prêtée le jour de la perte.

Celui qui a usurpé une chose qui appartient à un autre, doit la restituer avec l'indemnité de tout ce qu'elle a perdu de valeur et avec le loyer convenable: il faut aussi qu'on lui restitue tout le surplus de valeur acquis. Celui-ci est aussi responsable de toute perte et il doit restituer une chose semblable, s'il en existe: s'il n'en existe pas, il lui faut payer la plus haute valeur de la chose perdue qu'elle ait eue du jour de l'usurpation jusqu'au jour de sa perte.

La préemption est d'obligation canonique en cas de copropriété, non en cas de voisinage: elle a lieu pour des choses susceptibles de division et des terres non transposées, comme ikâr. Quand le préempteur acquiert quelque ikâr pour le prix qui a été constitué dans la vente, il doit le faire tout de suite: s'il a mis du retard dans la préemption, tandis qu'il eût pu faire autrement, celle-ci est annulée. Quand une femme s'est mariée à condition de recevoir une telle terre comme dot, le préempteur la peut prendre pour le prix de dot convenable. S'il y a plusieurs préempteurs, ils gardent leur droit en raison de leur propriété.

Il y a quatre conditions pour la société en participation. La première de ces conditions, c'est qu'elle comprenne des valeurs monnayées; la seconde, c'est que le capitaliste ait laissé au facteur la libre disposition sans aucune condition, ou des choses qui ordinairement ne perdent point leur valeur; la troisième, c'est qu'il lui soit concédé une

part connue du gain; et la quatrième, c'est que le terme nesoit pas précisé. La responsabilité du facteur n'existe que pour transgression. S'il y a du lucre et de la perte, la perte doit être réparée par le lucre.

Il est permis de stipuler par contrat les soins de petite culture pour le dattier et la vigne. Il y a deux conditions pour ce contrat, savoir: qu'il soit contracté pour un terme connu, et que le propriétaire désigne à l'ouvrier une part connue des fruits. Le travail, résultant de ce contrat, est de deux sortes: le travail utile aux fruits, et le travail utile au sol: le premier, c'est le travail de l'ouvrier, le second, c'est le travail du propriétaire.

Toute chose dont on peut tirer quelque utilité, tant qu'elle-même continue à exister, on peut la louer légitimement, lorsque cette utilité est déterminée par un terme soit de temps, soit de travail. Ordinairement le loyer doit être payé à l'instant, mais on peut aussi faire la condition de le payer à terme. Le contrat n'est pas annulé par la mort d'un des contractants, mais il est annulé par la perte de la chose donnée en louage. Le locataire n'est responsable que pour transgression.

Les engagements conditionnels de rétribution sont licites. Cet engagement existe, quand on a promis de donner une récompense à celui qui aura restitué une chose fugitive: celui-ci a droit à la récompense conditionnelle dès qu'il l'a restituée.

N'est pas valide le contrat de celui qui a livré une terre à quelqu'un à condition qu'il l'ensemence contre une partie connue du produit futur. Quand on a loué cette terre à condition d'une certaine quantité d'or ou d'argent ou de vivres, le contrat est valide.

La vivification des terres mortes est licite, deux conditions accomplies, savoir: que celui qui fait ce travail soit Musulman et que la terre n'appartienne pas à un propriétaire musulman. La vivification est sujette à tout ce que les vivificateurs ont coutume de faire. Il est de droit canonique de communiquer de l'eau en trois cas, savoir: qu'on en ait plus qu'on n'en a besoin; qu'une autre personne en ait besoin pour soi-même ou pour ses bêtes, et que l'eau soit tirée d'un puits ou d'une source.

Il y a trois conditions pour la validité de l'immobilisation, savoir: que l'on puisse tirer quelque utilité de la chose immobilisée, tant qu'elle même continue à exister; qu'elle soit immobilisée au profit d'un des aïeuls présents ou d'un des descendants qui ne puisse faire défaut; qu'elle ne comprenne pas des choses défendues. Tout ce que l'immobilisateur a posé comme conditions en ce qui concerne l'anticipation ou la postposition, la répartition en parties égales ou inégales, doit être observé.

Tout ce qu'il est permis de vendre, on peut en faire une donation; mais cette donation n'est obligatoire qu'après la livraison de la chose donnée. Quand le donataire est en possession de la chose donnée, elle ne peut être révoquée par le donateur, à moins que le donataire ne soit fils du donateur. Quand on a institué la donation viagère ou la donation posthume réciproque d'une chose, cette chose appartient au donataire posthume réciproque ou à ses héritiers.

Quand quelqu'un a trouvé quelque chose sur une terre morte ou sur le chemin, il lui est permis de le prendre ou de le laisser à sa place, mais le prendre est préférable quand on a confiance en celui qu'il le peut garder. Quand

on a pris la chose trouvée, il faut faire connaître au public six choses, savoir: son enveloppe, ses liens extérieurs, son cordon, son genre, le nombre et le poids des objets, et il faut garder la chose dans une place convenable. Quand on veut s'approprier la chose trouvée, il faut l'annoncer pendant une année aux portes des mosquées et dans les lieux où on l'a trouvée. Si le propriétaire n'apparaît pas, on peut se l'approprier à condition de la restituer au propriétaire, s'il se manifeste. L'annonce pendant une année doit être faite quand la chose trouvée a beaucoup de valeur; mais si elle a peu de valeur, il suffit de l'annoncer aux portes des mosquées et dans les endroits où elle a été trouvée. — Il y a quatre sortes de choses trouvées, savoir: 1° Celles qui continuent à exister, comme de l'or, de l'argent: la manière d'agir alors, c'est celle qui est mentionnée. 2°. Celles qui n'ont pas d'existence continue, comme des vivres crus. Celui qui les a trouvées a le choix de les manger et d'en devenir débiteur de la valeur, ou de les vendre et d'en garder le prix. 3°. Celles qui ne continuent à exister qu'à condition qu'elles soient traitées d'une manière particulière, comme des dattes. Celui qui les a trouvées peut faire ce qui lui convient le mieux, ou les vendre et en garder le prix, ou les sécher et les garder. 4°. Celles qui ont besoin de nourriture, comme des bêtes. Les bêtes se distinguent en deux sortes: celles qui ne se défendent pas par elles-mêmes et celles qui se défendent par elles-mêmes. Quant aux premières, celui qui les a trouvées, a le choix entre ces trois choses: il peut les manger et en devenir débiteur de la valeur, ou il peut les laisser vivre et les nourrir à ses dépens, ou les vendre et en garder le prix: quant

aux dernières, celui qui les a trouvées en plein champ, doit les y laisser et il lui est défendu de se les approprier, mais celui qui les a trouvées dans un lieu habité, a le choix entre les trois choses ci-dessus mentionnées.

Celui qui trouve un enfant dans un coin de la rue, doit le recueillir et le nourrir, c'est un devoir d'obligation solidaire. On ne laisse l'enfant qu'entre les mains d'un homme de confiance. Si l'on a trouvé de l'argent sur lui, cet argent est destiné à l'entretien de l'enfant: si l'on n'en a pas trouvé sur lui, l'enfant est entretenu aux frais du trésor.

Le dépôt est un acte de confiance, et pour quiconque à qui on le confie, il est méritoire de l'accepter. Le dépositaire n'est responsable que pour transgression. En cas de procédure, la déclaration du dépositaire qu'il a rendu le dépôt, est acceptée. C'est le devoir du dépositaire de garder le dépôt dans un lieu convenable. Le dépositaire est responsable du dépôt, s'il ne l'a pas rendu pas à la demande de celui qui a fait le dépôt, tant qu'il était en état de le rendre, et si le dépôt a péri.

Des successions et des testaments.

Les héritiers sont au nombre de dix, savoir: le fils, le fils du fils, et ainsi de suite en ligne descendante; le père, le grand-père et tous les ascendants en ligne directe; le frère, le fils du frère et tous ses descendants; l'oncle, le fils de l'oncle et tous ses descendants; le mari et le patron. Les héritières sont au nombre de sept, savoir: la fille, la fille du fils, la mère, la grand-mère, la sœur, la veuve et la patronne. Ceux qui ne sont jamais exclus de

l'héritage, sont au nombre de cinq, savoir: le mari, la veuve, le père, la mère et l'enfant du premier degré. Ceux qui ne sont jamais admis à l'héritage, sont au nombre de sept, savoir: l'esclave, (homme et femme), l'affranchi orcinien, la mère esclave ayant droit à l'affranchissement, l'affranchi contractuel, le meurtrier, l'apostat, ceux qui sont d'une autre religion. — L'ordre des héritiers universels est ainsi: le fils, ensuite son fils; puis le père, ensuite son père; puis le frère germain, ensuite le frère consanguin; puis le fils du frère germain, ensuite le fils du frère consanguin; puis l'oncle germain, ensuite l'oncle consanguin; puis le fils de l'oncle germain, ensuite le fils de l'oncle consanguin, etc. Quand il n'y a pas d'héritiers universels de la famille, viennent ensuite les patrons.

Les parts héréditaires fixées par le livre de Dieu sont au nombre de six, savoir: la moitié, le quart, le huitième, les deux tiers, le tiers et le sixième. La moitié, c'est la part de cinq personnes, savoir: de la fille, de la fille du fils, de la sœur germaine, de la sœur consanguine, du mari, quand il n'y a pas d'enfants. Le quart, c'est la part de deux personnes, savoir: du mari quand il y a des enfants ou des enfants du fils, et de la veuve ou des veuves quand il n'y a pas d'enfants ni d'enfants du fils. Le huitième, c'est la part de la veuve ou des veuves quand il y a des enfants ou des enfants du fils. Les deux tiers sont la part de quatre personnes, savoir: des deux filles, des deux filles du fils, des sœurs germaines et des sœurs consanguines quand elles sont au nombre de deux ou en un plus grand nombre. Le tiers, c'est la part de deux personnes, savoir: de la mère, lorsqu'elle n'est pas exclue

de l'héritage, et de deux ou plus de deux enfants frères ou soeurs utérins. Le sixième, c'est la part de sept personnes, savoir: de la mère lorsqu'il y a des enfants, ou enfants du fils, ou deux ou plus de deux frères ou soeurs; de la grand'mère lorsqu'il n'y a pas la mère; de la fille du fils lorsqu'il y a une fille du premier degré; de la soeur consanguine lorsqu'il y a une soeur germaine; du père lorsqu'il n'y a pas d'enfants ou d'enfants du fils; du grand'père lorsqu'il n'y a pas le père; et de l'enfant du côté de la mère. La grand'mère est exclue de l'héritage par la mère, et les aïeuls par le père. Les enfants du côté de la mère sont exclus par quatre personnes, savoir: l'enfant, l'enfant du fils, le père et le grand'père. Les enfants du même lit sont exclus par le fils, le fils du fils et par le père. Les enfants du côté du père sont exclus par ces trois personnes et encore par le frère germain. Quatre personnes transposent leurs soeurs en héritières universelles, savoir: le fils, le fils du fils, le frère germain et le frère consanguin. Quatre personnes sont héritiers, elles-mêmes, mais non pas leurs soeurs, savoir: les oncles, les fils des oncles, les fils du frère et la famille du patron.

Les legs d'une chose connue ou inconnue, présente ou absente est permis: ce legs est compris dans le tiers, et quand il surpasse le tiers, le surplus reste en suspens jusqu'à ce que les héritiers donnent leur approbation. Le legs à un héritier n'est permis que si les autres héritiers l'approuvent. Le legs fait par un propriétaire majeur à celui qui peut en acquérir la propriété ou à des oeuvres pieuses, est licite. Afin que le legs soit légitime, il faut que le légataire soit Musulman, majeur, libre et homme de confiance.

Du mariage et de tout ce qui s'y rapporte.

Le mariage est un acte méritoire pour celui qui en a besoin. Il est permis à l'homme libre d'avoir en même temps quatre femmes libres, et à l'esclave d'en avoir deux à la fois. Il n'est permis qu'un homme libre prenne en mariage une femme esclave, qu'en quatre cas, savoir: qu'il n'ait pas le don nuptial pour une femme libre, qu'il craigne de céder à l'attrait des plaisirs illicites, que l'esclave soit une femme musulmane, et qu'il n'ait pas en son pouvoir une femme libre avec laquelle la cohabitation puisse avoir lieu. — Il y a sept cas dans lesquels il est possible à l'homme de voir une femme: 1°. la vue d'une femme étrangère sans nécessité, ceci n'est par licite. 2°. La vue de sa femme et de son esclave; il est permis à l'homme de voir tout leur corps, excepté les parties génitales. 3°. La vue des femmes qu'il ne lui est pas permis d'épouser: il lui est permis de les voir, excepté la partie du corps qui est entre le nombril et les genoux. 4°. La vue à cause de mariage futur; en ce cas il est licite de voir le visage et les mains. 5°. La vue à cause de guérison; il est permis au médecin de voir toutes les parties du corps qu'il lui faut voir. 6°. La vue dans les affaires judiciaires est licite, mais seulement du visage. 7°. La vue d'une esclave qu'on veut acheter: il est permis de voir toutes les parties de son corps en traitant de l'acquisition.

Le contrat de mariage n'est valide qu'en présence du tuteur et de deux témoins. Ces deux personnes doivent être musulmanes, majeures, jouissant de la lucidité

de leur raison, libres, hommes, et probes; mais il n'est pas nécessaire que le tuteur soit musulman, si le mariage est contracté avec une femme dsimmi, et la probité du maître n'est pas requise quand le mariage est contracté avec une femme esclave. — L'ordre des tuteurs est comme suit: le père, puis le père du père; ensuite son père, puis le frère germain; ensuite le frère consanguin, puis le fils du frère, ensuite l'oncle, puis son fils, etc. Quand il n'y a pas de membres de la famille, le patron est chargé de la tutelle, ensuite sa famille, puis l'autorité judiciaire.

Il n'est pas permis de proposer en termes explicites à une femme pendant sa retraite viduaire de contracter mariage, mais il est permis de lui proposer un mariage en termes implicites. — Il y a deux sortes de femmes, savoir: les vierges et celles qui ne sont plus vierges. Le père et le grand'père ont le droit d'obliger leur fille et petite-fille vierges au mariage; mais une femme qui n'est plus vierge, ne peut se voir imposer le mariage par son tuteur qu'après sa majorité et avec son consentement. — Les femmes qu'il est défendu d'épouser, sont au nombre de quatorze, dont sept à cause de parenté par consanguinité, savoir: la mère et toutes les ascendantes, la fille et toutes les descendantes, la soeur, la tante (soeur du père et de la mère), la fille du frère et la fille de la soeur; deux mariages sont défendus à cause de parenté de lait, savoir: la mère de lait et la soeur de lait; quatre sont défendus à cause de parenté par affinité, savoir: la mère de la femme, la belle-fille, quand on a cohabité avec sa mère, la femme du père et la femme du fils; un mariage est défendu à cause d'union, savoir:

la soeur de la femme: ainsi, il n'est pas permis d'avoir simultanément en mariage une femme avec sa tante, soit la soeur du père, soit la soeur de la mère. Cette dernière défense a rapport aussi bien à la soeur de lait qu'à la soeur par consanguinité. — Il y a cinq vices qui permettent à l'homme la redhibition de la femme: la folie, la lèpre, les colorations cutanées blanches ou brunes, et l'obstruction des parties génitales de la femme par une excroissance ou charnue ou osseuse. Il y a cinq vices qui permettent à la femme la redhibition de son mari, savoir: la folie, la lèpre, les colorations cutanées blanches ou brunes, la mutilation du pénis et des testicules et l'incapacité vénérienne à cause d'impuissance.

Il est méritoire d'énoncer le don nuptial en contractant le mariage; mais quand on ne l'a pas fait, le contrat est valide et il faut payer le don nuptial convenable en trois cas, savoir: quand le juge a déterminé la quotité de ce don; quand les époux l'ont déterminé; quand le mari a cohabité avec sa femme. Il n'y a pas de terme à la plus grande, ni à la plus petite quotité de son don; il est même permis de prendre une femme en lui donnant un droit connu à une chose quelconque. La moitié du don déchoit quand le mari répudie sa femme avant la cohabitation; mais tout le don doit être payé si le mari est mort et s'il a cohabité avec elle.

L'invitation au repas de noces est un acte méritoire, et il est de droit canonique d'y assister, excepté en cas d'empêchement.

Le partage égal de ses nuits à ses femmes est de droit canonique pour tout mari, et il ne lui est pas permis de cohabiter avec une de ses femmes, hors du tour de rôle,

excepté en cas de nécessité. Quand le mari veut partir en voyage, c'est par le sort que sera désignée celle des femmes qui devra partir avec lui. Quand le mari épouse une nouvelle femme vierge, il lui doit spécialement accorder sept nuits consécutives, et à une nouvelle femme non vierge, trois nuits. Lorsque l'insubordination d'une femme est manifeste, le mari lui fera des exhortations et des remontrances; quand elle ne veut autre chose que l'insubordination, il l'exclura du lit marital; et si elle persévère dans l'insubordination, il la battra. La femme déchoit de son droit au partage égal et à l'entretien par son insubordination.

Le divorce est licite pour un équivalent connu, par lequel la femme se rend maîtresse d'elle-même; après ce divorce, le mari ne peut pas contracter un nouveau mariage avec cette même femme. Le divorce est licite, quand la femme est en état de pureté et quand elle a ses menstrues. La femme qui a opéré cette rédemption, n'a pas besoin de répudiation.

Il y a deux sortes de répudiation, savoir: en termes explicites et en termes implicites. Il y a trois termes explicites, savoir: la répudiation, la séparation et la dimission: en prononçant ces mots, l'intention de la répudiation n'est pas requise. Les termes explicites sont toute expression de laquelle on peut comprendre la répudiation; mais, en la prononçant, il faut avoir l'intention de répudier la femme. — Quant à la répudiation, les femmes se distinguent en deux catégories. L'une comprend les femmes dont la répudiation est sounnique ou anti-sounnique; ce sont les femmes qui ont les menstrues. La sounna veut que la répudiation soit énoncée tandis que la femme est en état de pureté et que le mari n'a pas cohabité avec elle; mais il est contraire à

ce que veut la sounna, que le mari répudie sa femme tandis qu'elle a les menstrues, ou qu'elle est en état de pureté et s'il a cohabité avec elle. L'autre comprend les femmes dont la répudiation est sounnique et non pas anti-sounnique. Il y a quatre femmes de cette catégorie, savoir: la femme qui n'a pas encore, et celle qui n'a plus les menstrues, la femme enceinte et la femme avec laquelle le mari n'a pas cohabité à cause de défectuosité du corps. — L'homme libre a trois répudiations et l'esclave en a deux. L'exception est permise dans la répudiation, et il est permis de la faire dépendre d'une condition; mais la répudiation énoncée avant le contrat de mariage, n'est pas valide. Il y a quatre personnes dont la répudiation est sans force, savoir: le mineur, le fou, celui qui dort, et celui qui est contraint à la répudiation.

Quand le mari a repudié sa femme une fois ou deux fois, il lui est permis de retourner à sa femme tant que sa retraite légale n'est pas passée, et de contracter un nouveau mariage, quand cette retraite est déjà passée: le mari n'a alors que le reste du nombre des répudiations. Quand le mari a répudié une femme trois fois, la répudiation ne lui est permise qu'après l'accomplissement de ces cinq conditions: que la retraite légale soit accomplie, que cette femme soit mariée à un autre homme, que ce nouveau mari ait cohabité avec elle, qu'elle soit répudiée péremtoirement par lui, et que la retraite légale après ce nouveau mariage soit accomplie.

Quand le mari a juré qu'il ne cohabitera jamais plus avec sa femme ou qu'il ne cohabitera avec elle qu'après un terme de plus de quatre mois, celui-ci s'est engagé par un serment de continence. Si la femme le demande,

il lui est accordé quatre mois. Après ce terme le mari a le choix entre l'expiation et la répudiation; quand il ne choisit ni l'une ni l'autre, le juge prononce la répudiation contre lui.

Il y a assimilation injurieuse, quand le mari dit à sa femme: »tu n'es pour moi que le dos de ma mère." Quand le mari a énoncé ces paroles, sans y ajouter la répudiation, l'assimilation est considérée comme rétractée, et il lui faut expier sa faute. L'expiation consiste dans l'affranchissement d'une esclave musulmane, saine de vices préjudiciables. S'il ne peut trouver une telle esclave, il jeûnera deux mois consécutifs; s'il n'a pas la force de jeûner, il donnera des nourritures à soixante pauvres, à chacun un moudd. Avant l'expiation il n'est pas permis à celui qui a prononcé des assimilations injurieuses, de cohabiter avec sa femme.

Quand le mari accuse sa femme d'adultère, il est sujet à la peine d'outrage, excepté quand il produit des preuves, ou quand il prononce l'anathème, en disant devant le juge dans une cathédrale, sur le minbar, au milieu d'une congrégation d'hommes: »je jure par Dieu que je dis la vérité en accusant ma femme N. N. d'adultère, et en désavouant l'enfant procréé par l'adultère." Le mari répète ces formules quatre fois, et il ajoute pour la cinquième fois, après que le juge lui aura fait des observations: »que l'anathème de Dieu tombe sur moi si je suis un imposteur!" Les conséquences de cet anathème sont au nombre de cinq, savoir: le mari n'est plus sujet à la peine d'outrage, la femme est sujette à la peine d'adultère, l'union conjugale cesse, la paternité de l'enfant est annulée et le mari ne peut jamais épouser de nouveau cette

femme. La peine d'adultère déchoit pour la femme, quand elle prononce l'anathème en disant: »je jure par Dieu que N. N. est un imposteur en m'accusant d'adultère." Elle répète cette formule quatre fois, et elle ajoute pour la cinquième fois, après que le juge lui aura fait des démonstrations: »que la colère de Dieu tombe sur moi si cet homme dit la vérité."

La retraite légale se distingue en deux catégories, savoir: celle des femmes dont les maris sont morts et celle des autres femmes. Quant à la première de ces retraites, celle d'une femme libre et enceinte dure jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde son enfant, et celle de la femme non-enceinte dure quatre mois et dix jours. Quant à la seconde, celle d'une femme enceinte dure jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde son enfant, et celle de la femme non-enceinte qui a les menstrues, dure trois périodes menstruelles de pureté, et celle de la femme qui n'a pas encore ou qui n'a plus les menstrues, dure trois mois. La femme répudiée avant la cohibitation ne reste point en retraite légale. Cette retraite est la même pour la femme esclave que pour la femme libre; mais celle qui consiste en périodes menstruelles ne dure que deux de ces périodes, et celle qui consiste en mois, dure pour la femme dont le mari est mort deux mois et cinq jours, et pour la femme répudiée un mois et demi; il vaut cependant mieux qu'elle dure deux mois.

Celui qui est devenu propriétaire d'une femme esclave, doit s'abstenir de relations sexuelles avec elle jusqu'à ce qu'il se soit assuré que son uterus est libre. Cette abstinence dure pour la femme qui a les menstrues, une menstrue, pour la femme dont la retraite légale est men-

suelle, un mois, et pour la femme enceinte, jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde son enfant. L'affranchie maternelle dont le maître est mort, doit subir cette abstinence de la même manière que l'esclave.

Le mari doit à sa femme répudiée imparfaitement, habitation et entretien, mais à la femme répudiée parfaitement, il ne doit que l'habitation et non pas l'entretien, excepté quand elle est enceinte. La femme dont le mari est mort, doit porter le deuil, c'est-à-dire s'abstenir d'ornements et de parfumeries. La femme dont le mari est mort, et la femme répudiée parfaitement, doivent rester dans leur demeure, excepté en cas de nécessité.

Quand une femme donne le sein à un enfant, le nourrisson devient son enfant, s'il a moins de deux ans et s'il a sucé cinq fois distinctes. Le mari de la femme devient le père du nourrisson. Il est défendu au nourrisson de contracter des alliances matrimoniales avec cette femme et avec tous ses consanguins. Il est défendu à la nourrice de contracter mariage avec son nourrisson et son enfant et ses descendants; mais son mariage n'est pas défendu avec les ascendants et avec la ligne collatérale de son nourrisson.

L'entretien de la femme sujette à l'autorité maritale est à la charge du mari et doit être déterminé selon la fortune: quand le mari est riche, il doit donner deux moudds des substances alimentaires ordinaires du pays, et les petits mets et le vêtement selon la coutume: quand le mari est pauvre, il donne un moudd et des légumes et le vêtement comme le font lespauvres: quand le mari est un homme de fortune médiocre, il donne un moudd et demi, et médiocrement des petits mets et le

vêtement. Quand la femme appartient à la classe des femmes qui ont des domestiques, le mari lui doit aussi donner un domestique. Quand le mari est trop pauvre pour procurer l'entretien à sa femme, elle peut demander l'annulation du mariage: elle a le même droit, quand le mari ne peut payer le don nuptial avant la cohabitation.

L'entretien de la famille vient à la charge des parents et des enfants. Les enfants doivent l'entretien à leurs parents en deux cas, savoir: quand les parents sont pauvres et malades, ou pauvres et fous. Les parents doivent l'entretien à leurs enfants en trois cas, savoir: quand les enfants sont pauvres et mineurs, ou pauvres et malades, ou pauvres et fous. — Il doit être pourvu à l'entretien des esclaves et des bêtes autant qu'il en est besoin: le vêtement doit être donné aux esclaves, selon leurs besoins ordinaires. Il n'est pas permis de leur imposer un travail au-dessus de leurs forces.

Quand le mari est séparé de sa femme, tandis qu'il a un enfant dont cette femme est la mère, la femme a plus de droit que son mari à donner des soins à cet enfant jusqu'à l'âge de sept ans. Après cet âge, l'enfant peut choisir celui de ses parents qu'il veut; alors on l'abandonne à celui qu'il a choisi. La femme, pour donner ses soins de première éducation, doit présenter sept conditions, savoir: la lucidité de la raison, la liberté, l'islam, la conduite irréprochable, la confiance, la demeure fixe, la séparation d'avec son mari: quand une de ces conditions manque, le droit à donner les soins de première éducation déchoit.

Des délits du sang.

Il y a trois sortes d'homicides, savoir : l'homicide volontaire, l'homicide involontaire et l'homicide par imprudence. Si quelqu'un a l'intention de frapper une personne avec tout ce qui tue ordinairement, ayant en vue de la tuer, c'est l'homicide volontaire, et la peine, c'est le talion: lorsqu'il lui est accordé pardon, le meurtrier payera à l'instant de ses propres biens le prix du sang aggravé. Si quelqu'un lance quelque chose sur un objet quelconque et que cet objet tue une personne, c'est l'homicide par imprudence, et la peine, ce n'est pas le talion, mais le prix de sang adouci, qui doit être payé par la corporation dans un terme de trois ans. Quand quelqu'un a l'intention de frapper une personne avec quelque chose qui ne tue pas ordinairement, et que celle-ci est tuée, c'est l'homicide involontaire, et la peine, ce n'est pas le talion, mais le prix du sang, aggravé, qui doit être payé par la corporation dans un terme de trois ans.

Il y a quatre conditions qui rendent le talion obligatoire, savoir: que le meurtrier soit majeur, qu'il soit doué de la lucidité de la raison, qu'il ne soit pas un ascendant de l'assassiné et que l'assassiné ne lui soit pas inférieur par l'infidélité et la servitude. Plusieurs personnes qui ont tué un individu, seront tuées pour ce meurtre. Le talion pour les membres du corps est applicable à tous ceux qui sont sujets au talion pour la vie.

Les conditions qui rendent obligatoire le talion pour les membres du corps, suivent la règle des conditions ci-dessus mentionnées, qui rendent obligatoire le talion pour

la vie. Il y en a deux, savoir: que le membre mutilé ait le même nom spécial que le membre sur lequel le talion doit être appliqué, par exemple, le membre droit pour le membre droit, le membre gauche pour le membre gauche, et que l'un des deux membres ne soit pas paralysé. Le talion doit être appliqué pour chaque jointure, mais il n'est pas appliqué pour chaque blessure, excepté pour la blessure dénudante.

Il y a deux sortes de prix du sang, savoir: le prix de sang aggravé et le prix de sang adouci. Le prix de sang aggravé doit être de cent chameaux, savoir: trente chamelles, étant dans leur quatrième année, trente chamelles étant dans leur cinquième année, et quarante chamelles pleines. Le prix de sang adouci est aussi de cent chameaux, savoir: vingt chamelles étant dans leur quatrième année, vingt chamelles étant dans leur cinquième année, vingt chamelles étant dans leur dieuxième année, vingt chamelles étant dans leur troisième année et vingt chameaux étant dans leur troisième année. Lorsqu'il n'y a pas de chameaux, il faut en payer le prix, ce qui s'élève, selon l'opinion de quelques légistes, à mille dinars ou douze mille dirhams; pour le prix de sang aggravé, il faut y ajouter le tiers. Le prix de sang pour l'homicide par imprudence est aggravé en trois cas savoir: l'homicide sur le territoire saint ou dans les mois saints, ou l'homicide d'une femme, qu'il n'est pas permis d'épouser. Le prix de sang pour une femme est la moitié de celui qui est payé pour l'homme; celui pour un chrétien et juif, le tiers d'un musulman; celui d'un madjoûcî est de deux tiers du dixième (c'est-à-dire un quinzième) du prix de sang pour un musulman. Il faut payer la quotité totale du prix du

sang pour les deux mains, les deux pieds, le nez, les deux oreilles, les deux yeux, les quatre paupières, la langue et les deux lèvres, ainsi que pour la privation de la parole, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, de la raison, du pénis et des deux testicules. Le prix du sang pour une blessure dénudante et pour une dent est de cinq chameaux. Le prix du sang pour un membre du corps dont on ne peut se servir, doit être taxé; celui d'un esclave, c'est sa valeur; celui d'un embryon libre, c'est un homme ou une femme esclave; et celui d'un embryon esclave, c'est le dixième de la valeur de sa mère.

Quand il y a dans une procédure d'homicide une circonstance fournissant présomption grave de la vérité de ce qui est affirmé, le demandeur est censé digne de foi, et, après avoir juré par cinquante serments, il a droit au prix du sang aggravé. Quand il n'y a pas de telle présomption, l'accusé doit jurer. Le meurtrier doit l'expiation, qui consiste dans l'affranchissement d'une esclave musulmane, exempte de vices nuisibles : quand il n'y a pas de telle esclave, il lui faut jeûner pendant deux mois consécutifs.

Des peines définies.

Il y a deux sortes de personnes qui peuvent commettre la cohabitation illicite, savoir: celles qui sont justiciables et celles qui ne le sont pas. La peine des justiciables, c'est la lapidation; la peine de ceux qui ne sont pas justiciables, c'est la fustigation de cent coups et la transportation pour un an, et en un si tant éloigné qu'il est permis d'abréger les prières. Il y a quatre conditions pour les justiciables, savoir: la majorité, la lucidité de

la raison, la liberté et le cas de coït pendant un mariage légitime. La peine d'un homme ou femme esclave, c'est la moitié de la peine de celle d'un homme libre. La sodomie et la bestialité sont considérées de la même manière que la cohabitation illicite. Celui qui a commis une cohabitation illicite incomplète, doit subir un châtiment correctionnel, mais ce châtiment doit rester toujours inférieur à la peine définie.

Celui qui a imputé à quelqu'un d'avoir commis une cohibitation illicite, est passible de la peine de diffamation, c'est-à-dire de quatre-vingts coups. La passibilité de la peine est sujette à huit conditions, dont trois s'appliquent au diffamateur, savoir: qu'il soit majeur et doué de raison, et qu'il ne soit pas le père de la personne injuriée, et dont cinq s'appliquent à la personne injuriée, savoir: qu'il soit musulman, majeur, doué de raison, libre et chaste. A l'homme libre il est infligé quatre-vingts coups, et à l'esclave, quarante. La peine du diffamateur déchoit en trois cas; quand il apporte des preuves, ou quand la personne injuriée lui accorde pardon, ou quand il prononce l'anathème contre sa femme.

L'homme libre qui a bu du vin ou des liqueurs enivrantes, est passible de quarante coups, l'esclave, de vingt coups. Il est aussi permis d'aggraver la peine jusqu'à quatre-vingts coups, comme châtiment correctionnel. La peine doit être appliquée par suite de preuves ou d'aveu, mais elle n'est pas appliquée pour vomissement ni pour exhalaison de la bouche.

La main du voleur est amputée en trois cas, savoir: quand le voleur est majeur et doué de la raison; quand il vole une chose qui égale la valeur fixée par la loi, c'est-

à-dire le quart d'un dinar, en la retirant de l'endroit où elle est convenablement placée; et quand il n'a pas la propriété de la chose volée, ni quelque droit vague à y prétendre. L'amputation de la main droite a lieu jusqu'à la jointure du pouls. Celui qui a volé pour la deuxième fois, subit l'amputation du pied gauche; pour la troisième fois, de la main gauche; pour la quatrième fois, du pied droit; et s'il vole encore après cela, il reçoit le châtiment correctionnel.

Il y a quatre sortes de brigands, savoir: ceux qui ont tué des personnes, sans voler, doivent être tués; ceux qui ont tué des personnes et volé, sont crucifiés; ceux qui ont volé, sans avoir tué, ont les mains et les pieds amputés en sens contraire; ceux qui intimident les passants sur le chemin, sans voler et sans tuer, doivent être punis de réclusion et de châtiment correctionnel. Celui d'entre eux qui est mort avant qu'il soit tombé dans les mains des juges, n'est pas passible de la peine définie, et ne peut être cité devant le juge pour procédure civile, du fait de ce brigandage.

Quand quelqu'un, en se défendant soi-même ou ses biens, ou sa famille contre une attaque, tue l'assaillant, n'est pas responsable. Celui qui est monté sur une bête, est responsable de tout ce que sa monture a détruit.

Les rebelles doivent être combattus en trois cas, savoir: quand ils refusent ce qui est leur devoir de faire; quand ils se soustraient à l'autorité d'un prince juste; quand ils se sont munis d'une interprétation hérétique. Il n'est pas permis de tuer les prisonniers de guerre qu'on leur a pris, ni de piller leurs propriétés, ni d'attaquer leurs blessés.

On demande trois fois à celui qui renie l'islam, s'il se repent; quand il se repent, sa foi est considérée comme

complète; sinon, il faut le tuer. L'apostat mort n'est pas lavé; on ne prie pas pour lui et on ne l'enterre pas dans les sépultures des musulmans.

Il y a deux sortes d'individus qui omettent les prières prescrites, savoir: ceux qui omettent la prière en désavouant l'obligation de prier: ceux-là sont considérés comme des apostats; et ceux qui l'omettent en avouant l'obligation de prier: ceux-ci, on leur demande s'ils se repentent; s'ils se repentent, leur foi est intacte, si non, leur peine définie est la mort, mais ils sont considérés comme des musulmans, quant à l'enterrement, au lavage et à la prière.

De la guerre sainte.

Il y a sept conditions qui obligent à la guerre sainte, savoir: la foi, la majorité, la lucidité de la raison, la liberté, la virilité, la santé et l'aptitude à la guerre. Il y a deux sortes de captifs infidèles, savoir: ceux qui deviennent esclaves par la captivité même: ce sont les enfants et les femmes; et ceux qui ne deviennent pas esclaves par la captivité même: ce sont les hommes majeurs. Quant à ces derniers, le souverain a le choix entre quatre choses: il lui est permis de les tuer, de les mettre dans la servitude, de leur donner la liberté, ou de les échanger contre de l'argent ou des hommes musulmans; le souverain choisit ce qui est le plus profitable aux musulmans. L'infidèle qui s'est converti à l'Islam avant sa captivité, garde ses biens, sa vie et ses petits enfants. Il y a trois causes par lesquelles les enfants infidèles deviennent musulmans, savoir: quand un de leurs parents s'est con-

verti à l'Islam; ou quand ils sont captivés, séparés de leurs parents; ou quand ils sont trouvés sur le territoire musulman.

A celui qui a tué un soldat ennemi, il doit être donné son armure. Après ce don, le butin est divisé en cinq cinquièmes, dont quatre sont donnés à ceux qui étaient présents au combat: le cavalier en reçoit trois portions et le fantassin, une. Aucune personne n'a droit à cette portion, qu'en tant qu'elle accomplit cinq conditions, savoir: la foi, la majorité, la lucidité de la raison, la liberté et la virilité; quand une de ces conditions manque, on lui propose un don gratuit, mais non pas une portion pouvant être revendiquée. L'autre cinquième est divisé en cinq lots, dont l'un est donné à l'Envoyé divin, et après sa mort à la caisse publique; l'autre à sa famille proche, c'est-à-dire aux Benoe Hachim et aux Benoe Mottalib, le troisième aux orphelins, le quatrième aux pauvres, et le cinquième aux voyageurs.

On divise les choses du fei en cinq lots, dont un lot est distribué à ceux qui acceptent le cinquième du butin, et les quatre autres cinquièmes sont donnés à l'entretien de la guerre et à la caisse publique.

Il y a cinq conditions qui rendent la capitation obligatoire, savoir: la majorité, la lucidité de la raison, la liberté, la virilité et la foi dans un livre saint ou tel autre livre. La quotité la plus petite de la capitation, c'est un dinar chaque année; l'homme d'une fortune médiocre paye deux dinars, le riche, quatre. Outre cette quotité de la capitation, il est permis de leur imposer l'obligation de l'hospitalité. Le contrat de soumission à l'autorité musulmane doit contenir quatre choses, savoir: que les

infidèles payent la capitation; que les arrêtés de l'Islam leur soient applicables; qu'ils ne mentionnent la foi de l'Islam, qu'en la louant; et qu'ils ne fassent rien de nuisible aux musulmans. Il faut que les sujets infidèles se distinguent par le *ghijar* et le *zonar*, et qu'ils s'abstiennent de monter des chevaux.

De la chasse, des animaux tués, de l'oblation sacrificatoire et des nourritures.

L'animal qui peut être égorgé, doit être tué par une blessure au cou et à la gorge; mais l'animal qui ne peut pas être égorgé, peut être tué par une blessure quelconque. Egorger complètement un animal consiste en quatre choses, savoir: couper la trachée-artère, l'œsophage et les deux veines jugulaires; mais il suffit de couper la trachée-artère et l'œsophage. — Il est permis d'aller à la chasse avec tout animal quadrupède dressé et tout oiseau élevé à cet effet. Il y a quatre conditions pour ces animaux, dressés et élevés, savoir: qu'ils partent lorsqu'ils sont lancés; qu'ils se retiennent, quand ils sont retenus; qu'ils ne mangent pas de gibier, et qu'ils y soient accoutumés. Quand une de ces quatre conditions mentionnées manque, il n'est pas permis de manger la chair d'un animal pris par eux, excepté quand il est pris vif et égorgé selon la règle. Il est permis d'égorger un animal avec tout ce qui blesse, excepté avec les dents et les ongles. La chair d'un animal égorgé par un musulman ou kitabi, est permise, mais elle n'est pas permise quand il est égorgé par un madjouçi ou idolâtre. Quand on égorge la mère, l'embryon y est compris, excepté quand on le

trouve vivant; alors il faut l'égorger aussi. Toute partie qui est prise d'un animal vivant, est considérée comme morte, excepté les poils dont on se sert pour fabriquer des tapis, des vêtements, etc.

La chair de l'animal que les Arabes jugent bon, est permise, excepté les parties que la loi défend: et la chair de l'animal que les Arabes ne jugent pas bon, est défendue, excepté les parties que la loi permet. Tout animal qui a des défenses fortes, avec lesquelles il blesse, est défendu, et de même est défendu tout oiseau qui a des griffes fortes avec lesquelles il blesse. Il est permis à celui qui est tourmenté par la faim de manger d'un corps mort défendu, afin qu'il conserve la vie. Il y a deux corps morts qu'il est permis de manger, savoir: le poisson et la sauterelle. Il y a deux sortes de sang qui sont permises, savoir: le foie et la rate.

Il est d'obligation imitative de faire des oblations sacrificatoires, et d'immoler le mouton ou la brebis au-delà d'un an accompli, la chèvre ou le bouc au-delà d'un an accompli, le chameau et la vache ou le boeuf. Le sacrifice du chameau et du boeuf suffit pour sept personnes, et celui du mouton pour une personne. Il n'est pas permis d'immoler un animal louche, estropié, malade, maigre, qui a perdu toute sa graisse par la maigreur, ou l'animal privé d'oreilles ou de queue; mais il est permis d'immoler un animal dont les cornes sont cassés. Le temps de l'immolation est celui qui s'écoule entre la prière de la fête jusqu'au coucher du soleil au dernier jour de la fête. Il est méritoire de pratiquer, en immolant, cinq choses, savoir: l'exclamation de la formule Bismillahi, la prière pour le Prophète, la tête du sacrifice tournée vers le Kaaba,

l'exclamation de la formule Akbar Allah, et la prière que le sacrifice soit accepté. On ne mange rien d'un sacrifice votif, mais on mange bien d'un sacrifice surérogatoire; on ne vend aucune partie du sacrifice, mais on distribue le tout entre les pauvres et les indigents.

L'oblation pour les naissances est un acte méritoire. Elle consiste en l'immolation d'un sacrifice au septième jour pour un nouveau-né: pour un garçon, ce sont deux moutons, pour une fille un mouton, qu'on distribue entre les pauvres et les indigents.

Des joûtes et exercices militaires.

La loi permet les courses, si l'on est monté sur des montures, et la lutte du tir à l'arc, quand la distance et la forme de la lutte sont connues. Un des concurrents propose la récompense; quand il a vaincu, il la retire; quand il est vaincu, le vainqueur la prend. Il n'est permis à deux individus de proposer chacun un prix, qu'à condition que le tout appartiendra au vainqueur, excepté s'il y un troisième concurrent, qui prend le tout quand il est vainqueur, mais qui n'est obligé à rien, s'il est vaincu.

Des serments et des voeux.

Le serment n'est obligatoire que lorsqu'il est prêté par Dieu, ou par un de ses noms, ou par un de ses attributs éternels. Celui qui jure de donner en aumônes ses biens, a le choix de donner ces aumônes ou l'expiation de son serment; mais il n'est obligé à rien par suite de serment inconsidéré. Celui qui a juré de ne pas faire quelque

chose de soi-même, mais qui commande à une autre personne de la faire, n'est pas parjure. Celui qui jure qu'il ne fera pas deux choses, et qui fait une des deux, n'est pas parjure. L'expiation d'un serment réclame une de ces trois choses, ou l'affranchissement d'une esclave musulmane, ou la distribution de nourriture et de vêtement à dix pauvres, à chaque pauvre un moudd de nourriture et un vêtement, ou, à défaut de cela, le jeûne pendant trois jours.

Le voeu est obligatoire dans les choses licites qui sont méritoires aux yeux de la religion, par exemple, »si Dieu me guérit de ma maladie, alors soit sur moi l'obligation envers Dieu de prier, ou jeûner, ou donner en aumônes"; après ce voeu, on est obligé à faire tout ce qu'on a promis. Le voeu n'existe pas quand il est contraire à la religion; par exemple: »quand j'aurai tué N. N., sur moi soit l'obligation envers Dieu de faire telle ou telle chose". Le voeu qu'on ne fera pas ce qui est licite, n'est pas obligatoire; par exemple, je ne mangerai pas de la viande, ou je ne boirai pas du lait.

Des jugements et du témoignage judiciaire.

Nul ne peut être juge à moins d'accomplir quinze conditions, savoir: être musulman, majeur, doué de raison, libre, homme, personne notable, connaître les décisions du Qoran et du Sounnat, les points d'unanimité et de divergence entre les amis du Prophète, les points déduits par analogie, la langue Arabe et l'explication du Qoran, ouïr, voir, écrire et être éveillé. Il est méritoire que le juge tienne ses audiences

au milieu du pays, dans un lieu vaste et saillant, sans avoir un huissier auprès de lui; il ne faut pas que le juge donne ses audiences dans la mosquée. Le juge doit donner aux deux parties du procès une place égale, une liberté égale de parler et une partie égale de ses regards; il ne lui est pas permis d'accepter un cadeau de ces gens. Le juge doit s'abstenir de prononcer un jugement en dix cas, savoir: de colère, de faim, de soif, de véhemence de cupidités, de tristesse, d'allégresse, de maladie, de pressants besoins, d'une grande torpeur, de grande chaleur et de grand froid. Le juge ne s'adressera au défendeur qu'après la fin de la demande du demandeur, et ne l'assermentera qu'après la demande du demandeur. Le juge ne pressera pas dans le procès et n'insistera pas près des témoins. Il n'acceptera le témoignage que des témoins dont la probité est généralement reconnue. Le témoignage d'un ennemi contre son ennemi n'est pas accepté, ni le témoignage des parents pour leurs enfants, ni celui des enfants pour leurs parents. Les écrits d'un kadi à un autre ne sont acceptés en justice qu'après le témoignage de deux témoins qui auront déposé sur ce qu'il y a dans ses écrits.

Il y a sept conditions pour la personne qui est préposée aux partages, savoir: qu'on soit majeur, doué de raison, libre, probe, homme, et qu'on sache calculer. Ces conditions ne sont pas requises quand les co-propriétaires sont d'accord pour acquiescer à tout partage; mais quand il faut taxer quelque chose dans le partage, celui qui y est préposé doit présenter deux de ces conditions au moins. Quand un des co-propiétaires demande à l'autre un partage qui ne lui est pas nuisible, celui-ci doit le lui accorder.

Si le demandeur a des témoins, le juge les écoute et juge l'affaire selon leur témoignage; mais s'il n'a pas de témoins, la déclaration du défendeur, confirmée par son serment, est acceptée; quand il refuse de prêter le serment, il en est référé au demandeur; le juge l'assermente et lui adjuge l'affaire. Quand deux personnes ont déposé quelque chose chez une d'elles, en cas de litige la déclaration de celui qui en a la possession est acceptée. Quand tous les deux en ont la possession, ils prêtent chacun le serment, puis la chose est commune entre les deux. Celui qui jure pour ce qu'il a fait lui-même, doit jurer péremtoirement. Celui qui jure pour ce qu'a fait une autre personne, doit jurer péremptoirement, quand il veut confirmer le fait; mais quand il ne l'affirme pas, il jure qu'il ne le sait pas.

Le témoignage n'est accepté que de celui qui est doué de ces cinq qualités, savoir: la foi, la majorité, la lucidité de la raison, la liberté et la probité. Pour cette probité, il y a cinq conditions, savoir: que l'homme probe s'abstienne des grandes fautes; qu'il ne soit adonné qu'à quelques petites fautes; qu'il soit parfaitement attaché à ses articles de foi; qu'il reste fidèle à sa foi, même dans un accès de colère; qu'il sache garder un respect convenable.

Il y a deux sortes de droits, savoir: le droit divin et le droit humain. Il y a trois sortes de procès de droit humain, savoir: 1°. ceux dans lesquels n'est accepté que le témoignage de deux témoins, hommes, ou d'un homme et de deux femmes, ou d'un témoin, appuyé par le serment du demandeur; ce sont les procès dans lesquels des biens sont en litige. 2°. ceux dans lesquels n'est accepté que le témoignage de deux témoins, hommes; ce sont les pro-

cès de parenté, auxquels les hommes sont ordinairement présents. 3°. Ceux dans lesquels n'est accepté que le témoignage de quatre femmes; ce sont les procès auxquels les hommes ne sont pas présents ordinairement. Il y a trois sortes de procès de droit divin, dans lesquels le témoignage des femmes n'est jamais admis. 1°. Ceux dans lesquels n'est accepté que le témoignage de quatre hommes, ce sont des procès pour cohabitation illicite. Pour infliger la peine définie pour cohabitation illicite, sodomie et bestialité, il est besoin de quatre hommes. 2°. Ceux dans lesquels sont acceptés deux témoins; ce sont les procès pour infliger toute peine définie, excepté celle pour cohabitation illicite. 3°. Ceux dans lesquels est accepté le témoignage d'un homme seul; c'est pour déposer que la lune du mois Ramazan s'élevait. Le témoignage d'un aveugle n'est admis qu'en cinq cas, savoir: la mort, la parenté, la propriété complète, la description de la vie d'un homme, et toute chose à laquelle il était présent avant sa cécité, et qu'il a retenue fortement. N'est pas admis le témoignage de celui qui, en déposant, peut se procurer quelque avantage, ni de celui qui, en déposant, peut se defendre contre quelque hommage.

L'affranchissement des esclaves.

Tout propriétaire qui peut librement disposer de ses biens, peut affranchir ses esclaves. L'affranchissement est licite en termes explicites et en termes implicites, accompagnés de l'intention. Quand quelqu'un a affranchi une partie de son esclave, l'esclave entier devient libre. Quand une personne riche affranchit un esclave commun, l'affran-

chissement s'étend aussi au co-propriétaire, mais celui qui l'a affranchi, doit payer au co-propriétaire la valeur de sa portion. Celui qui est devenu propriétaire d'un de ses ascendants, ou d'un de ses descendants, le doit affranchir.

Le patronage est la conséquence de l'affranchissement. Quand il n'y a pas de famille, le patronage la remplace et il passe aussi aux hommes de la famille. La vente et la donation du patronage n'est pas licite.

L'esclave à qui le maître a dit: »quand je serai mort, tu seras libre", c'est l'affranchi orcinien, qui sera affranchi après sa mort du tiers de l'héritage. Pendant sa vie, il lui est permis de vendre l'esclave; en ce cas son droit à l'affranchissement est annulé. L'affranchi orcinien est considéré pendant la vie de son maître comme esclave sans restriction.

L'affranchissement contractuel est un acte méritoire, quand il est demandé par un esclave, homme ou femme, qui mérite la confiance et peut gagner ce dont il a besoin. Cet affranchissement n'est licite que contre un équivalent connu, payable à termes connus, mais au moins à deux termes. Le contrat est obligatoire quant au maître, mais il ne l'est pas quant à l'affranchi contractuel, qui peut, après avoir contracté, s'y soutraire et l'annuler, quand il veut. L'affranchi contractuel peut disposer de tous les biens qu'il possède. Le maître doit rabattre quelque chose du prix contractuel qui lui est demandé, mais l'affranchissement n'existe qu'après le payement total du prix, diminué de ce qui en est déduit.

Quand le maître cohabite avec son esclave, et que celle-ci donne la vie à quelque enfant dont la forme humaine est apparente, il lui est défendu de la vendre, de la mettre

en gage et d'en faire une donation; mais il lui est permis de s'en servir comme servante et de cohabiter avec elle. Quand le maître est mort, elle doit être affranchie du total de l'héritage avant le payement des dettes et des legs: ses enfants, procréés par un autre que le maître, suivent le droit de leur mère. Quand quelqu'un cohabite avec une esclave qui ne lui appartient pas, mais qui est sa femme, et que cette esclave donne la vie à un enfant, cet enfant appartient au maître de la mère. Quand quelqu'un cohabite par erreur avec une esclave qui ne lui appartient pas, l'enfant qui est procréé, devient une personne libre; mais il lui faut payer sa valeur au maître de l'esclave; elle ne devient pas affranchie maternelle par suite d'une cohabitation pendant le mariage, mais elle le devient du fait d'une cohabitation par erreur, selon l'opinion de quelques-uns.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Pag. 1. l. 6. الشافعي. Les auteurs européens ne donnent que peu de particularités quant à la personne même du fondateur du rite chafeite. Les deux commentaires que j'ai pu consulter, fournissent quelques éclaircissements à ce sujet. Voici ce que dit El-Hiçni: والشافعي منسوب الى جده شافع وكنيته ابو عبد الله واسمه محمد بن ادريس بن عباس بن عثمان بن شافع بن السايب بن عبيد بن عبد يزيد بن هاشم بن المطلب بن عبد مناف ويلتقي مع رسول الله صلى الله عليه وسلم في عبد مناف فانه عليه السلام محمد بن عبد الله بن عبد المطلب بن هاشم بن عبد مناف والنسبة الصحيحة شافعي وشفعوي لحن

Ibn-Kasim n'écrit que ces simples lignes: الامام المجتهد ابن عبد الله محمد ابن ادريس ابن العباس ابن عثمان ابن شافعي ولد بغزة سنة خمسين ومائة

ومات يوم الجمعة بسلخ رجب سنة اربع ومائتين ووصف المصنف مختصرا باوصاف منها

Pag. 2. l. 5. Ibn-Kasim établit ainsi la quantité de deux qallats: والرطل البغدادي عند الشوافعي مائة وثمانية وعشرون درهما واربعة اسباع درهم. Le texte de notre livre sur lequel El-Hiçni écrivait son commentaire, portait les mots: والقلتان خمس مائة رطل بالعراقي. Sa définition de la quantité mentionnée est ainsi conçue: وقدر القلتين بالمساحة ذراع وربع طولا وعرضا وعمقا وقدرها بالدمشقي مائة رطل وثمانية ارطال وثلث رطل تفريعا على قول الرافعي ان رطل بغداد مائة وثلثون درهما

Ibn-Kasim ajoute aux quatre sortes d'eau mentionnées dans le texte une cinquième sorte, savoir: l'eau qui purifie, mais qui est défendue; il dit: وترك المصنف قسما خامسا وهو المطهّر الحرام كالوضوء بما المغصوب او مشمّل للشريب

Pag. 2, l. 7. Dans presque tous les livres de jurisprudence musulmane on trouve le contenu de ce paragraphe immédiatement après le premier paragraphe. Ces paragraphes ne semblent pas avoir de rapports l'un avec l'autre, mais il faut se rappeler qu'en Orient on garde l'eau dans des peaux tannées. C'est là, me paraît-il, le rapport des deux paragraphes.

Pag. 2, l. 15. El-Hiçni énumère ainsi les trois cas dans

lesquels l'usage du cure-dents est très-méritoire: عند تغير الفم من ازم وغيره وعند القيام من النوم وعند القيام الى الصلاة

Ibn-Kasim ajoute aux mots عند القيام, qui précèdent, les mots من النوم, comme commentaire اى الاستيقاظ.

Pag. 2, l. 15. Le texte d'El-Hiçni ne porte pas le mot بعض.

Pag. 2, l. 20. Le texte d'Ibn-Kasim porte au lieu des mots واستيعاب الراس بالمسح, les mots ومسح جميع الراس, mais il ajoute dans son commentaire وفى بعض نسخ المتن واستيعاب الراس

Pag. 3, l. 1. Le mot اليدين est omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 3, l. 3. Quelques pages, contenant le commentaire d'El-Hiçni sur ce paragraphe, manquent dans le manuscrit de la bibliothèque de Leide.

Pag. 3, l. 5. Le texte d'Ibn-Kasim ajoute, après le mot المحل, les mots suivants: فاذا اراد الاقتصار على احدهما فالماء افضل.

Pag. 3, l. 8. Quelques textes ne portent pas les mots وفى الثقب, ni les mots de la ligne suivante ولا يستقبل الشمس والقمر ولا يستدبرهما. Cette observation se trouve dans le commentaire d'Ibn-Kasim.

Pag. 3, l. 12. Selon l'observation d'Ibn-Kasim, dans son commentaire, les mots من الارض manquent dans quelques textes. Il ne sera pas sans utilité d'ajouter ici les paroles d'un autre jurisconsulte chafeite (Firouzabadi), cité dans notre

introduction, qui s'exprime ainsi, en mentionnant la deuxième raison par laquelle l'ablution est invalidée : والثانى زوال العقل الا النوم قاعدا مفضيا بمحل الحدث الى الارض.

Pag. 3, l. 13. Ibn-Kasim remarque dans son commentaire que le mot الادمى manque dans quelques textes.

Pag. 3, l. 15. Après le mot انزال, El-Hiçni ajoute : المنى.

Pag. 3, l. 21. Firouzabadi énumère aussi les cas dans lesquels le droit imitatif prescrit la lotion générale, mais il ne donne que douze cas. Les voici : باب الغسل المسنون وهو اثنا عشر غسل الجمعة والعيدين والكسوفين والاستسقا والغسل من غسل الميت والكافر اذا اسلم والمجنون اذا افاق والغسل للاحرام ولدخول مكة وللوقوف بعرفة وللرمى وللطواف. J'ai ajouté ces quelques lignes, afin de montrer quelles sont les interpolations dans le texte d'Abou Chodja. Ces interpolations diverses sont aussi la cause que les textes de cet auteur varient dans l'énumération de ces cas.

Pag. 4, l. 7. Ici manquent quelques pages dans le commentaire d'El-Hiçni, mais le contenu de ce paragraphe est parfaitement le même que celui qu'on trouve dans les autres livres juridiques du rite châfeïte.

Pag. 4, l. 18. Les mots استباحة صلوة manquent dans les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim; le texte du premier ne porte pas non plus le mot: الفرض. Il me semble que ces mots sont interpolés. Les commentaires traitent de l'obligation d'avoir l'intention avant les diverses sortes de prières: c'est de ces commentaires que sont pris les mots interpolés qui ne se rapportent qu'à la prière d'obligation divine.

Pag. 3, l. 2. Au lieu du mot ووجود, on lit dans le texte d'El-Hiçni : ورؤية.

Pag. 3, l. 4. Au lieu des mots ويصلى بتيمم واحد ما شا من النوافل, on trouve dans le texte d'El-Hiçni les mots suivants: ويتمم لكل فريضة ويصلى بتيمم واحد ما شا من النوافل ولا يصلى بالتيمم الواحد الا فريضة واحدة. Ibn-Kasim fait remarquer que même les mots mentionnés dans notre texte, ne se trouvent pas dans quelques textes, qu'il connaissait.

Pag. 3, l. 7. Les mots الابوال الصبى الذى لم ياكل الطعام فانه يطهر برش الما عليه manquent dans le texte d'Ibn-Kasim, mais ils se trouvent dans son commentaire.

Pag. 3, l. 10. Le commentaire d'El-Hiçni ajoute aux mots وما لا نفس له سايلة l'explication suivante, qui en rend le sens lucide et clair: اى لا دم لها يسيل كالذباب والبعوض والعقارب والخنافس والوزغ على ما صححه النووى دون التحيّات والضفادع ليس من ذلك.

Pag. 3, l. 13. Au lieu du mot والادمى, le texte d'El-Hiçni porte وابن ادم

Pag. 3, l. 15. Ibn-Kasim fait remarquer que les mots ويأتى عليه الثانى والثالث اونى, se lisent sous plusieurs variantes dans les divers textes d'Abou Chodja.

Pag. 3, l. 16. Le texte d'El-Hiçni porte, au lieu des mots وان لم يستخلل, les mots وان تخللت بطرح شى. Ibn-Kasim semble avoir lit dans son texte: وان لم يستخلل بل تخللت بطرح بشى فيها.

Pag. 3, l. 20. Après le mot الولادة, le texte d'Ibn-Kasim ajoute les mots: ولونه سواد محتداع لذاع. Cependant

il fait remarquer dans son commentaire que ces mots n'existent pas dans la plupart des textes. Je ne sais pas ce qu'il faut entendre au lieu du mot مختداع, qui n'a pas de sens: peut-être faut-il lire: مختدم مختدع. Voici comment Ibn-Kasim lui-même explique ces mots: اشتدّت حمرته حتى يسود ولذعته النار حتى احرقته.

Pag. 5, l. 21. Au lieu du mot الولادة, le texte d'El-Hiçni porte الوند.

Pag. 6, l. 7. Le mot ولحظتان ne se trouve pas dans le texte d'El-Hiçni: Ibn-Kasim l'ajoute aux mots précédents comme commentaire, ou plutôt comme addition.

Pag. 6, l. 7. Après le mot اشهر, Ibn-Kasim ajoute: قمرية.

Pag. 6, l. 11. Au lieu du mot واللبث le texte d'Ibn-Kasim porte: والمكث.

Pag. 6, l. 20. Au lieu de غيبوبة, les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim portent: اذا غاب.

Pag. 6, l. 21. Quant au crépuscule réel et faux, il se trouve dans le commentaire d'Ibn-Kasim une observation intéressante. En expliquant les mots الفجر الثانى, il dit: اى الصادق وهو المنتشر ضوءه معترضا بالافق اما الفجر الكاذب فيطلع قبل ذلك لا معترضا بل مستطيلا ذاهبا فى السما ثم يزال ويعقّبه ظلمة

Pag. 7, l. 1. Le mot الثانى est omis dans les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim, mais il est bien certain qu'ils lui donnent dans leurs commentaires la signification de crépuscule réel.

Pag. 7, l. 6. Au lieu de الصبح, les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim portent: الفجر.

Pag. 7, l. 11. Le texte d'El-Hiçni porte طاهر, au lieu de طاهرة.

Pag. 7, l. 13, Au lieu de القبلة, le texte d'El-Hiçni porte الاستقبال. Ibn-Kasim ajoute le mot استقبال comme commentaire au mot ترك.

Pag. 7, l. 14. El-Hiçni lit راحلته, au lieu de الراحلة.

Pag. 7, l. 16. Le vrai sens de تكبيرة الاحرام s'explique par la tradition suivante, qu'El-Hiçni a rapportée dans son commentaire, quand il dit: تكبيرة الاحرام ركن من اركان الصلاة لقوله صلى الله عليه وسلم مفتاح الصلاة الوضو وتحريمها التكبير وتحليلها التسليم.

Pag. 7, l. 18. El-Hiçni a omis les mots والرفع فيه. Ibn-Kasim, au contraire, a omis le mot والاعتدال, mais il écrit dans son commentaire au mot والرفع les mots suivants: من الركوع وهو الاعتدال.

Pag. 7, l. 21. El-Hiçni a omis les mots والترتيب على ما ذكرناه.

Pag. 8, l. 2. Je trouve les formules du konout dans le مختصر فى اصول مذهب الشافعى, composé par Firouzabadi; elles sont ainsi conçues: اللهمّ اهدنى فيمن هديت وعافنى فيمن عافيت وتولّنى فيمن تولّيت وبارك لى فيما اعطيت وقنى شرّ ما قضيت انك تقضى ولا يقضى عليك انه لا يذلّ من واليت تباركت ربنا وتعاليت وصلّ اللهمّ على النبى محمد وآله.

Pag. 8, l. 7. Au lieu des mots والتكبير عند الخفض le texte d'El-Hiçni porte: والتكبيرات عند الخفض.

Pag. 8, l. 11. Il y a deux manières d'être assis dans la prière, savoir: الافتراش et التورّك. Voici ce qu'en dit El-Hiçni dans son commentaire: الافتراش فيجلس على كعب يسراه بعد فرشها وينصب رجله اليمنى ويجعل اطراف اصابعها للقبلة والتورّك وهو مثل الافتراش الا انه يفضي بوركه الى الارض ويجعل يسراه من جهة يمينه.

Pag. 8, l. 16. Au lieu du mot وعورته, les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim portent: وعورة الرجل.

Pag. 8, l. 16. Les mots والمرأة jusqu'à la fin de ce paragraphe sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 8, l. 21. Au lieu des mots الكلام الفصل والعمل الكبير, les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim portent: الكلام العمد والعمل الكثير.

Pag. 9, l. 3. Le mot وعدد est omis dans les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim.

Pag. 9, l. 4. Les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim omettent les mots commençant par le mot ركعات la ligne 4 jusqu'au mot ركنا la ligne 9. Cependant ces mots se trouvent dans le commentaire d'Ibn-Kasim.

Pag. 9, l. 14. Peut-être, pour l'explication des formules اتى به وبنى عليه, sera-t-il utile de renvoyer le lecteur à la *Jurisprudence musulmane*, traduction du Précis de Sidi Khalil, par le savant Perron, (Tom. I, pag. 559).

Pag. 9, l. 18. Les mots وهو الاقل sont omis dans le

texte d'El-Hieni. Ce même texte donne ainsi les mots suivants jusqu'à la fin du paragraphe: ويسجد له سجود السهو قبل السلام وهو سنة. Dans le mot بعل, il se trouve une erreur typographique; il faut lire بعد.

Pag. 10, l. 1. Les mots قدر رمح فى راي العين, sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 10, l. 4 et 5. Les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim donnent ainsi les deux premières lignes de ce paragraphe: وصلاة الجماعة سنة وعلى الماموم ان ينوى الجماعة دون الامام.

Pag. 10, l. 10. Le mot الاقتدا est omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 10, l. 11. Le texte d'El-Hiçni porte باربعة شرايط, au lieu de بخمس شرايط. C'est pourquoi le même texte a omis les mots وان لا يتمّ بمقيم dans la ligne 14. Le texte d'Ibn-Kasim ainsi donne ces mots: وان يأتمّ بمتمّ.

Pag. 10, l. 15. On trouve dans Perron (l. l. Tom. I, p. 540) quelques observations justes sur les mesures qui sont mentionnées ici. Il y a dans le commentaire d'Ibn-Kasim quelques observations nouvelles que je transcris: والفرشح ثلاثة اميال فمجموع الفراشح ثمانية واربعون ميلا والميل اربعة الاف خطوة والخطوة ثلاثة اقدام والمراد بالاميال الهاشمية.

Pag. 10, l. 16. Entre les mots فى et المطر les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim portent le mot وقت.

Pag. 10, l. 20. Peut-être sera-t-il utile d'ajouter ici les

mots suivants du commentaire d'El-Hiçni: لصحة الجمعة شروط مع بقية شروط الصلاة منها دار الاقامة وهى عبارة عن الابنية التى يستوطنها العدد الذين يصلون الجمعة سوا فى ذلك المدن والقرى والمعز الذى تتخذ موطنا وسوا فيه البنا من حجر او طين او خشب ونحوه.

Pag. 11, l. 4. Après le mot واخذ, le texte d'Ibn-Kasim porte encore le mot الظفر.

Pag. 11, l. 7. Le texte d'El-Hiçni a omis le mot موكّدة.

Pag. 11, l. 10. Le texte d'El-Hiçni ne porte pas les mots, commençant par le mot ويكبر, ligne 10 jusqu'au mot سبعا, ligne 11.

Pag. 11, l. 13. Au lieu du mot العصر, le texte d'El-Hiçni porte الظهر.

Pag. 11, 14. Les mots commençant par والصلاة, ligne 14 jusqu'au mot يقض, ligne 15, sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 12, l. 1. Le mot صيامها est omis dans les textes d'Ibn-Kasim et d'El-Hiçni. Cependant Ibn-Kasim l'ajoute dans son commentaire.

Pag. 12, l. 14. Au lieu de التحام, il faut lire والتحام; c'est une erreur typographique.

Pag. 12, l. 16. Après le mot الحرير, le texte d'El-Hiçni porte والذهب, mais les mots suivants: والتحلى بالذهب والفضة y sont omis.

Pag. 13, l. 2. Au lieu de والسقيط, il faut lire, avec les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim, والسقط. Il sera utile d'ajouter ici ce que dit El-Hiçni dans son commentaire:

ومـا السقط فله حـالتان الاولـى ان يستهـل اى يرفـع صوته بالبكا او لـم يستهل ولكن شـرب اللبن او نظر او تحرك حركة كثيرة تـدل على الحيوة ثم مـات فانه يغسـل ويصلى عليه بـلا خلاف لانـا تيقنا حياته وفـى الحديث اذا استهل الصبى ورث وصلى عليه.

Pag. 13, l. 3. Les mots ويستحب ان sont omis dans les textes d'Ibn-Kasim et d'El-Hiçni.

Pag. 13, l. 4. L'article du mot الكافور est omis avec raison dans les mêmes textes.

Pag. 13, l. 9. Le texte d'El-Hiçni porte: ويسـطـح القبر بعد ان يعـمـق ولا يبنى عليه ولا يجصص. Ces mots remplacent les mots du texte commençant par le mot ويضطجع, ligne 9 jusqu'au mot عليه, ligne 10.

Pag. 13, l. 11. Le texte d'Ibn-Kasim porte ثوب au lieu de ثياب, mais il ajoute dans son commentaire que quelques textes portent جيب. Ce mot se trouve aussi dans le texte d'El-Hiçni, qui y ajoute encore ولا ضرب خد.

Pag. 13, l. 17. والملك التـامّ. Pour bien connaître le droit que les musulmans appellent *milk* (généralement traduit par *propriété*), il sera utile d'ajouter ici ce que disent les commentaires, afin d'expliquer la *propriété complète*, en opposition avec la *propriété faible* (الملك الضعيف). Voici ce qu'en dit le commentaire d'Ibn-Kasim: والملك التام فالملك الضعيف فـلا زكـوة فيه كـالمشترى قبـل قبضه لا تجب فيه الزكوة. Le commentaire d'El-Hiçni contient à ce sujet les observations suivantes: واحترز

الشيخ بالملك التام عن الملك الضعيف فلا تجب فيه الزكاة ويظهر ذلك بذكر صورة فاذا وقع ماله في مضيعة او سرق او غصب او اودعه عند شخص فجحده فهل تجب الزكوة فيه خلاف القديم لا تجب الزكوة لضعف الملك بمنع التصرف فاشبه مال المكاتب والجديد الاظهر انها تجب لان ملكه مستقر عليه.

Pag. 13, l. 18. Au lieu de فشيان, le texte d'El-Hiçni porte فقسمان.

Pag. 14, l. 1. Quant aux mots وهو خمسة اوسق لا قشر عليها, le commentaire d'Ibn-Kasim dit qu'ils sont omis dans quelques textes. On ne les trouve pas non plus dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 14, l. 16. Les mots وفي ستين تبيعان وفي كل ثلثين تبيع وفي كل اربعين مسنة sont omis dans les textes d'Ibn-Kasim et d'El-Hiçni.

Pag. 14, l. 20. Les mots وفي اربع ماية اربع شياة sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 15, r. 1. Il sera utile d'ajouter ici ce que dit le commentaire d'El-Hiçni à propos du premier mot de ce paragraphe: اعلم ان الخلطة على نوعين احدهما خلطة اشتراك وتسمّى خلطة الشيوع والمراد بها انها لا تميّز نصيب احد الرجلين او الرجال عن نصيب غيره والثاني خلطة الجوار بان يكون مال كل واحد معينا مميزا

عن مائه ولكن بمجاورة مجاورة المثال الواحد على ما ذكره الشيخ.

Pag. 15, l. 5. Au lieu du mot ونصاب, quelques textes portent واول نصاب, comme le dit le commentaire d'Ibn-Kasim. Le texte d'El-Hiçni porte واقل نصاب.

Pag. 15, l. 6. Au lieu du mot الفضة, les textes d'Ibn-Kasim et d'El-Hiçni portent الورق, mais Ibn-Kasim ajoute dans son commentaire وهو الفضة.

Quant aux poids qui sont mentionnés dans notre texte, il sera peut-être utile de transcrire ici ce qu'en disent les commentaires. Le commentaire d'Ibn-Kasim ne dit que ce qui suit à propos du mot مثقال: تحديدا بوزن مكة والمثقال درهم وثلاثة اسباع درهم. Le commentaire d'El-Hiçni dit: والمثقال لم يختلف قدره فى الجاهلية ولا فى الاسلام واما الدرهم فهو ستة دوانق وكل عشرة دراهم سبعة مثاقيل ذهب وهذا التقدير على سبيل التحديد.

Pag. 15, l. 9. A propos du mot اوسق, le commentaire d'El-Hiçni présente la note suivante sur cette mesure: والوسق ستون صاعا والاعتبار بمكيال المدينة قاله الحناطى وقدرها بالوزن الف وستماية رطل بالبغدادى لان الوسق ستون صاعا ونقل بن المنذر الاجماع على ذلك فتكون الخمسة اوسق ثلثماية صاع والصاع اربعة امداد وذلك الف ومايتا مد والمد رطل وثلث فيكون الحاصل ما ذكره الشيخ وهو الف وستماية رطل وانما قدر بالبغدادى لانه الوطل الشرعى ووزنها بالدمشقى

ثلثماية وستة واربعون رطلا وثلثا رطل وهذا تفريع على ما يقوله الرافعى ان رطل بغداد ماية وثلثون درهما واما عند النووى فرطل بغداد ماية وثمانية وعشرون درهما واربعة اسباع درهم فعلى هذا تكون الاوسق ثلثماية واثنان واربعون وستة اسباع رطل قاله فى المنهاج واما فى الروضة فقال انه بالدمشقى ثلثماية واثنان واربعون رطلا ونصف وثلث رطل وسبعا اوقية واعلم ان الاعتبار فى الاوسق بالكيل على الصحيح لا بالوزن.

Pag. 15, l. 10. Au lieu du mot بالعراقى, quelques textes portent بالبغدادى; cette observation se trouve dans le commentaire d'Ibn-Kasim.

Pag. 15, l. 11. Au lieu de او النهر او الطل او الثلج, les textes d'Ibn-Kasim et d'El-Hiçni portent او السيح.

Pag. 15, l. 12. Au lïeu de او غيره, le texte d'El-Hiçni porte او غرب, et celui d'Ibn-Kasim, او سقيت بنضح. Dans le commentaire d'El-Hiçni ces mots sont expliqués ainsi: النواضح وهو ما يسقى عليها من الحيوانات — الغرب وهو الدلو الكبير.

Pag. 15, l. 16. Les mots فى الحال, sont omis dans les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim.

Pag. 15, l. 17. Le mot والحرّية est omis avec raison dans les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim.

Pag. 15, l. 21. Je transcris ici ce que contient le commentaire d'El-Hiçni à propos de cette mesures وهو: صاع

خمسة ارطال وثلث بالعراقى ووزنه ستماية وثلاثة وتسعون درهما وثلث درهم وهذا عند الرافعى لانه يقول ان رطل بغداد ماية وثلثون درهما وقال النووى ان الرطل ماية وثمانية وعشرون درهما واربعة اسباع درهم فعلى ما صححه النووى يكون الصاع البغدادى ستماية وخمسة وثمانون درهما وخمسة اسباع درهم والاعتبار فى الصاع بالكيل وانما قدر العلما الصاع بالوزن استظهارا قال النووى قد يستشكل ضبط الصاع بالارطال فان الصاع المخرج به فى زمنه عليه الصلاة والسلام مكيال معروف ويختلف قدره ووزنه باختلاف جنس ما يخرج كالذرة والحمص وغيرها فالصواب الاعتماد على الكيل دون الوزن فالواجب ان يخرج بصاع معاير بالصاع الذى كان يخرج به فى زمن رسول الله صلى الله عليه وسلم فمن لم يجده وجب عليه ان يخرج قدرا يتيقن انه لا ينقص عنه وعلى هذا فالتقدير بخمسة ارطال وثلث تقريبا وقال جماعة من العلما انه قدر اربع حفنات بكفى رجل معتدل الكفين والله اعلم.

Pag. 16, l. 2. Voyez Qor. IX, vs. 60.

Pag. 16, l. 5. La cause que le nombre de trois est le plus petit nombre de personnes auxquelles il peut être distribué ces prélèvements, c'est que le Qoran les mentionne au nombre pluriel (لان الله تعالى ذكرهم بلفظ الجمع). Il faut se rappeler qu'il y a dans la langue arabe le nom-

bre du duel: c'est ainsi que le nombre de trois est le plus petit nombre du pluriel.

Pag. 16, l. 8. Au lieu de سهم, le texte d'Ibn-Kasim porte سبب.

Les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim ajoutent à la fin le mot والكافر. Ibn-Kasim, dans son commentaire, ajoute encore que quelques autres textes portent ولا تصحّ للكافر.

Le texte d'El-Hiçni porte encore: فصل صدقة التطوع سنة وفي شهر رمضن اكد.

Pag. 16, l. 10. Le commentaire d'Ibn-Kasim dit qu'il y a des textes dans lesquels on lit اربعة on au lieu de ثلاثة, et que dans quelques autres textes les mots والقدرة على الصوم sont supprimés.

Pag. 16, l. 12. Après le mot والجماع, le texte d'El-Hiçni intercalle ولو اكل ناسيا للصوم لم يفطر. Après le mot القى, le même texte ajoute وكذا المعرفة بطرفي النهار.

Pag. 16, l. 15. Le texte d'El-Hiçni donne le premier عمدا comme عامدا, et omet le second.

Pour expliquer les mots والانزال عن المباشرة, il y a dans les commentaires d'Ibn-Kasim et d'El-Hiçni quelques observations qui sont énoncées presque par les mêmes mots. Je transcris les observations du commentaire d'Ibn-Kasim: الا نزال وهو الخروج المنى عن المباشرة بلا جماع محرّما كان كاخراجه بيده او غير محرّم كاخراجه بيد زوجته او جاريته واحترز بمباشرة عن خروج المنى بالاحتلام فلا افطر به صوما.

Pag. 16, l. 19. Après le mot الثلاثة, se trouve dans le commentaire d'El-Hiçni le mot عامدا.

Pag. 16, l. 20. Après le mot له, le texte d'El-Hiçni ajoute او يصله بما قبله.

Pag. 17, l. 1. Après le mot مؤمنة, quelques textes, suivant le commentaire d'Ibn-Kasim, portent سليمة من العيوب المضرة بالعمل.

Pag. 17, l. 2. Le texte d'El-Hiçni omet les mots: كل مسكين مد.

Pag. 17, l. 5. Au lieu de اذا, le texte d'El-Hiçni porte الفانى ان.

Pag. 17, l. 6. Le texte d'El-Hiçni omet les mots ولا فدية, et au lieu de وان, il porte او.

Pag. 17, l. 9. Le texte d'El-Hiçni donne un nouveau paragraphe, qui ne contient que ce qui suit:

فصل يستحب الاكثار من صوم التطوع.

Pag. 17, l. 9. Au lieu de مستحب, le texte d'El-Hiçni porte سنة مستحبة.

Pag. 17, l. 12. Au lieu de القيام, le texte d'Ibn-Kasim porte المقام.

Pag. 17, l. 15. Le commentaire d'Ibn-Kasim signale que quelques textes ne portent pas les mots وامكان السير.

Pag. 17, l. 16. Le texte d'El-Hiçni porte خمسة, au lieu de اربعة. C'est pourquoi on lit dans le même texte الاحرام والنية. Pour commentaire aux mots de notre texte Ibn-Kasim ajoute اى نية الدخول فى الحج.

Pag. 17, l. 17. Le texte d'El-Hiçni omet les mots واركان العمرة ثلثة اشيا الاحرام والطواف والسعى. Quelques textes ajoutent comme quatrième ركن : الحلق والتقصير فى احد القولين, comme le dit Ibn-Kasim dans son commentaire.

Pag. 18, l. 1. Il faut lire وركعتا, au lieu de وركعتان.

Pag. 18, l. 2. Les mots عن المخيط sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 18, l. 5. Au lieu de واخذ الطيب, le texte d'El-Hiçni porte والطيب من الانواع المحرمة.

Pag. 18. l. 8. Le texte d'El-Hiçni ajoute après le mot الوقوف, encore بعرفة.

Pag. 18, l. 10. Commençant par le mot بالهدى, jusqu'à la fin du paragraphe, tout est omis dans le texte d'El-Hiçni et dans quelques autres textes, selon le commentaire d'Ibn-Kasim.

Pag. 18, l. 15. Au lieu des mots بحلق الشعر, on lit dans les textes d'Ibn-Kasim et d'El-Hiçni بالحلق والترفه. Dans ce mot الترفه sont compris الادهان, الطيب etc.

Pag. 18, l. 17. Les mots او فقرا sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 18, l. 18. Le texte d'El-Hiçni omet le mot ويهدى.

Pag. 18, l. 21. Au lieu du mot او, dans le texte d'El-Hiçni se trouve فان لم يجد.

Pag. 19, l. 10. Les mots اذا وجدت فيه الصفة على ما وصف به sont omis dans le texte d'El-Hiçni. Le com-

mentaire d'Ibn-Kasim contient ces mots comme commentaire au mot فجايز, et ajoute من صفات السلم.

Pag. 19, l. 11. Le mot بيعها est omis dans les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim.

Pag. 19, l. 15. Pour expliquer le mot نقدا, il sera nécessaire de noter ici ce qui se trouve dans le commentaire d'Ibn-Kasim. Cette explication est ainsi conçue: اى حالا مقبوضا اى يدا بيد فلو بيع شى من ذلك مؤجلا لم يصح.

Pag. 19, l. 16. Il y a ici dans les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim quelques transpositions de periodes.

Le texte d'El-Hiçni omet les mots, commençant par وكذلك jusqu'au mot ونقدا, ligne 18.

Pag. 19, l. 18. Le commentaire d'El-Hiçni énumère quelques exemples d'une vente de cette nature; les voici: فمن ذلك بيع البعير الناد وكذا الجاموس المتوحش والعبد المنقطع الخبر والسمك فى الما الكثير وكبيع الثمرة التى لم تخلق والزرع فى سنبله وكذا بيع اللحم قبل سلخ الجلد وكذا بيع القطن فى جوزه.

Pag. 19, l. 20. Aux mots ولا يجوز بيع الثمرة مطلقا الا بعد بدو صلاحها ajoute El-Hiçni comme commentaire هذا معطوف على قوله ولا يجوز بيع الغرر.

Pag. 20, l. 2. Au lieu de ربا, le texte d'El-Hiçni porte الربا. Le mot مطلق est omis dans les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim.

Pag. 20, l. 5. Les mots او نوعا معلوما sont omis dans

le texte d'El-Hiçni. Il faut lire les mots لا, ligne 5 et حالته, ligne 6, comme un seul mot لاحالته; c'est une erreur typographique.

Pag. 20, l. 6. Pour expliquer les mots وان لا يكون من معيّن, le commentaire d'El-Hiçni contient ceci: ولو قال اسلمت اليك هذه الدراهم فى كيل من هذا القمح لا يصح ايضا لما ذكرناه وهذا معنى قول الشيخ ولا من معيّن.

Pag. 20, l. 16. A propos des mots ولا يضمنه المرتهن الا بالتعدّى, le commentaire d'El-Hiçni contient une règle générale que je transcris: المرهون امانة فى يد المرتهن لانه قبضه باذن الراهن فكان كالعين المستاجرة فلا يضمنه الا بالتعدى كسايرِ الامانات. Pour expliquer ce qu'il faut comprendre par التعدى, le même commentaire ajoute: بان يتصرف فيها تصرفا هو ممنوع منه وانواع التعدى كثيرة وهى مذكورة فى الوديعة ومن جملتها الانتفاع بالمرهون بان كانت دابة فركبها او حمل عليها او انية فاستعملها ونحو ذلك.

Pag. 21, l. 5. Au lieu du mot اقضى, le texte d'Ibn-Kasim porte يقتضى.

Pag. 21, l. 9. Le mot بحيث est omis dans le texte d'El-Hiçni.

Quant à ce qui est mentionné ici dans le texte par Abou

Chodjà', voyez *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Academie der Wissenschaften*, Philosophisch-historische Classe, Wien. 1850, Vol. IV, 267—281.

Le commentaire d'El-Hiçni contient à ce sujet quelques observations, qui seront très-utiles pour expliquer notre texte. Les voici: اعلم ان الطريق قسمان نافذ وغيره فالنافذ لا يختص باحد بل كل ناس يستحقون المرور فيه فليس لاحد ان يتصرف فيه بما يضر كاشراع جناح[a] وبنا ساباط لان الحق ليس له.

Pag. 21, l. 16. Après le mot والتناجيل, le texte d'Ibn-Kasim ajoute والصاحة والتكسير.

Pag. 21, l. 19. Les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim ajoutent après le mot عنه: اذا كان على ما بينا.

Pag. 21, l. 21. Pour expliquer les mots الا درك المبيع le commentaire d'Ibn-Kasim dit ceci: بان يضمن للمشترى اذا خرج المبيع مستحقا او يضمن للبايع المبيع ان خرج الثمن مستحقا. Le commentaire d'El-Hiçni dit à propos de ces mots: ويستثنى من ذلك ضمان درك المبيع على المذهب لان الحاجة داعية الى ذلك لان المعاملة مع من لا يعرف كثيرة ويخاف المشترى ان يخرج للمبيع مستحقا او لا يظفر بالبايع فيفوت عليه ما بذله فاحتاج الى التوثيق بذلك.

---

a) Le commentaire d'Ibn-Kasim contient sur le mot روشن cette note: ويسمى ايضا بالجناح وهو اخراج.

Pag. 22, l. 5. Le commentaire d'El-Hiçni contient sur la société ce qui suit: ثم الشركة انواع نذكر نوعين احدهما شركة الابدان وهى باطلة كشركة الحمالين وساير المحترفين ليكون كسبها بينهما سوا كان متساويا او متفاوتا وسوا اتفق السبب كالدلالين والحطابين او اختلف كالخياط والرفا والنوع الثانى شركة العنان وهى ماخوذة من عنان الدابة لاستوا الشريكين فى ولاية الفسخ والتصرف واستحقاق الربح على قدر المال كاستوا طرفى العنان.

Il sera aussi utile d'ajouter ce que le même commentaire dit de la première condition ثم هذا لا يختص بالدراهم والدنانير بل يجوز عقد الشركة على مثلى فيصح فى القمح والشعير ونحوهما لان المثلى اذا اختلط بجنسه ارتفع التمييز فاشبه النقدين ولهذا لا تجوز الشركة فى المتقومات لعدم تصور الخلط المنافى للتمييز.

Pag. 22, l. 7 et 8. L'explication que donne le commentaire d'El-Hiçni sur la dernière phrase de ce paragraphe, est ainsi conçue: عقد الشركة جايز من الطرفين فلكل واحد منهما فسخها متى شا لانه عقد ارفاق فكان جايز كالوكالة وكما انه لكل منهما فسخه فلكل منهما عزل نفسه وعزل صاحبه فلو قال احدهما للاخر عزلتك

انعزل وبقي العازل على حاله ولو مات احدهما انفسخت كالوكالة والجنون والاغما كالموت لخروجه عن اهلية التصرف.

Pag. 22, l. 10. Les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim portent: جاز ان يوكل فيه او يتوكل.

Pag. 22, l. 12. Les mots فيما يقبضه وفيما يتصرفه ne se trouvent pas dans quelques textes, comme le dit le commentaire d'Ibn-Kasim. Au lieu de ces mots, se trouve dans le texte d'El-Hiçni فيها.

Voici quelques exemples du تفريط, mentionnés dans le commentaire d'El-Hiçni: واعلم ان من صور التفريط ان يبيع العين ويسلمها قبل قبض الثمن وان يستعمل العين وان يضعها في غير حرز وهل يضمن بتاخير بيع ما وكل فيه بالبيع فيه وجهان.

Pag. 23, l. 1. Le mot وهو n'a pas de rapport avec le précédent الاستثنا, mais avec le sujet de ce paragraphe, savoir الاقرار. C'est ce qu'observent les commentaires d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim.

Pag. 23, l. 3. Après le mot اعارته, le texte d'El-Hiçni contient les mots اذا كانت منافعه اثارا. Au lieu de ومؤقتة, le même texte porte: ومقيدة بمدة.

Le commodat est un عقد جايز, comme le dit le commentaire d'El-Hiçni; c'est pourquoi il est annulé par la mort, la démence etc. d'un des deux contractans.

Pag. 23, l. 5. La première phrase de ce paragraphe

jusqu'aux mots فان تلف, est présentée ainsi dans le texte d'El-Hiçni: ومن غصب مالا اخذه برده وارش نقصه واجرة مثله.

Quant au mot غصب, le commentaire d'El-Hiçni en donne cette définition, selon l'usage du mot dans la conversation journalière: وحد الغصب فى اللغة اخذ الشى ظلما مجاهرة فان اخذه سرا من حرز سمى سرقة وان اخذه مكابرة سمى محاربة فان اخذه استيلا سمى اختلاسا فان اخذه مما كان مؤتمنا عليه سمى خيانة.

Quant à la définition de ce mot selon l'usage juridique, voici ce qu'en dit le même commentaire: وحده فى الشرع هو الاستيلا على مال الغير على جهة التعدى كذا قاله الرافعى وفيه شى ولهذا قال النووى هو الاستيلا على حق الغير عدوانا عدل عن قول الرافعى مال الغير الى قوله حق لان الحق يشمل ما ليس بمال كالكلب والزبل وجلد الميتة والمنافع والحقوق كاقامة شخص من مكان مباح كالطريق والمسجد واحترز بالعدوان عما اذا انتزع مال المسلم من الحربى ليرده على المسلم.

Pag. 23, l. 11. Les mots وانما ياخذ الشفيع شقص العقار sont omis dans les textes d'El-Hiçni et d'Ibn-Kasim.

Quant aux mots الخلطة et الجوار, voyez ce que nous avons cité pag. 76, l. 18.

Pag. 23, l. 18. Au lieu de او فى ما, le texte d'El-Hiçni dit وفيما.

Pag. 23, l. 19. Au lieu du mot يستوضى, le texte d'El-Hiçni porte : يشرط.

Je transcris du commentaire d'El-Hiçni quelques mots à ce sujet: عقد القراض جايز من الطرفين لان اوله وكالة وبعد ظهور الربح شركة وكلاهما عقد جايز فلكل من المالك والعامل الفسخ.

Pag. 24, l. 2. Au lieu des mots وان يتعين المالك للعامل, le texte d'El-Hiçni contient ceci وان ينفرد العامل بعمله وان لا يشترط مشاركة المالك فى العمل ويشترط للعامل.

Pag. 24, l. 9. Il sera utile de transcire ici du commentaire d'El-Hiçni la cause pourquoi le contrat de louage n'est pas annulé par la mort d'un des contractans. Voici comment l'explique ce commentaire: اذا مات احد المستاجرين والعين المستاجرة باقية لم يبطل العقد لان الاجارة عقد معاوضة على شى تقبل النقل وليس لاحد المتعاقدين فسخه بلا عذر فلا يبطل بموت احد المتعاقدين كالبيع فاذا مات المستاجر قام وارثه مقامه فى استيفا المعقود عليه وان مات الموجر تترك الماجور فى يد المستاجر الى انقضا المدة.

Pag. 24, l. 15. La différence qui existe entre les mots المزارعة et المخابرة, est ainsi définie par Châfei, comme le dit le commentaire d'El-Hiçni: انهما عقدان مختلفان والمخابرة هى المعاملة على الارض ببعض ما يخرج منها

والمزارعة هى اكترا العامل ليزرع الارض ببعض ما يخرج منها والمعنى لا يختلف.

Pag. 24, l. 19. A propos de ce que dit notre texte de l'eau, je transcris ce qu'ajoute le commentaire d'El-Hiçni: اعلم ان الما على قسمين احدهما ما نابع فى موضع لا يختص باحد ولا صنع لادمى فى انباطه واجرايه كالفرات وجيحون وعيون الجبال وسيول الامطار فالناس فيها سوآ نعم ان قل الما او ضاق المشرع قدم السابق وان كان ضعيفا لقضا الشرع بذلك فان جاؤا معا اقرع بينهم وان جاؤا احد يريد السقى وهناك محتاج الى الشرب فالذى يشرب اولى قاله المتولى ومن اخذ منه شيا فى انا او حوض ملكه ولم يكن لغيره مزاحمته فيه كما لو احتطب هذا هو الصحيح الذى قطع به الجمهور والله اعلم القسم الثانى المياه المختصة بالابار والقنوات فاذا حفر الشخص بيرا فى ملكه فهل يكون ماوها ملكا وجهان اصحهما نعم لانه نما ملكه فاشبه ثمرة شجرة وكمعدن ذهب او فضة خرج فى ملكه وقد نص الشافعى على هذا فى غير موضع فعلى هذا ليس لاحد ان ياخذه ولو خرج عن ملكه لانه ملكه فاشبه لبن شاته وقيل ان الما لا يملك لقوله عليه الصلاة والسلام المسلمون شرك فى ثلاث الما والكلا والنار اخرجه ابو داود والمذهب

الاول والحديث ضعيف وعلى الوجهين لا يجب على صاحب البير بذل ما فضل عن حاجته لزرع غيره على الصحيح ويجب بذله للماشية على الصحيح لما روى الشافعى عن مالك عن ابى الزناد عن الاعرج عن ابى هريرة رضى الله عنه عن النبى صلى الله عليه وسلم انه قال من منع فضل الما ليمنع به فضل الكلا منعه الله فضل رحمته يوم القيامة وفى الصحيحين لا تمنعوا فضل الما لتمنعوا به الكلا والفرق بين الماشية والزرع ونحوه حرمة الروح بدليل وجوب سقيها بخلاف الزرع ثم لوجوب البذل شروط احدها ان يفضل عن حاجته فان لم يفضل لم يجب ويبدا بنفسه الثانى ان يحتاج اليه صاحب الماشية بان لا يجد مآ مباحا الثالث ان يكون هناك كلا يرعى ولا يمكن رعيه الا بسقى الما الرابع ان يكون الما فى مستقره وهو مما يستخلف واما اذا اخذه فى انا فلا يجب بذله على الصحيح واذا وجب البذل مكن الماشية من حضور البير بشرط ان لا يتضرر صاحب الما فى زرع ولا ماشية فان تضرر من ورودها منعت ويستسقى الرعاة لها قاله الماوردى واذا وجب البذل فهل يجوز له ان ياخذ عليه عوضا كاطعام مضطر وجهان الصحيح لا للحديث الصحيح ان النبى صلى الله عليه وسلم نهى عن بيع فضل الما فلو لم

يجب بذل فضل انما جاز بيعه بكيل او وزن ولا يجوز
برىّ الماشية او الزرع لانه مجهول وهو غرر والله اعلم
فرع من حفر بيرا فى موات فالاصح انه ليس لغيره ان
يحفر بيرا يحصل بسببها نقص ما البير الاولى ويكون
ذلك الموضع من حريم البير الاولى وهذا بخلاف ما
اذا حفر بيرا فى ملكه فنقص مآ بير جاره فانه لا يمنع
لانه تصرف فى غير ملكه وفى الموات ابتدا تملك فيمنع
منه اذا اضر بالغير وحكم غرس الاشجار كالبير قاله
القاضى ابو الطيب والله اعلم.

Pag. 25, l. 1. Le commentaire d'El-Hiçni donne ainsi la définition juridique du mot وقف : حبس مال يمكن الانتفاع به مع بقا عينه ممنوع من التصرف فى عينه تصرف منافعه فى البر تقربا الى الله.

Pag. 25, l. 4. A la fin de ce paragraphe le commentaire d'El-Hiçni ajoute: اذا صح الوقف لزم كالعتق واستحق الموقوف عليه غلته منفعة كانت كالسكنى او عينا كالثمرة والصوف واللبن وكذا الولد على الاصح لانها نما الموقوف.

Pag. 25, l. 7. Les commentaires ne m'apprennent pas la différence qui existe entre اعمر et ارقب. M. Perron traduit par *donation viagère* et *donation posthume reciproque.*

Pag. 25, l. 15. Les mots, commençant par بذلها, ligne 15, jusqu'à فيه, ligne 18, sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 26, l. 6. Les mots وحرم عليه التقاطه للتملك sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 26, l. 15. Au lieu des mots commençant par واذا طلب jusqu'à la fin de ce paragraphe, le texte d'El-Hiçni porte: واذا طولب بها واخر الرد مع القدرة عليها ضمن. Voici la définition du dépôt que donne le commentaire d'El-Hiçni: الوديعة اسم لعين يضعها مالكها او نائبه عند اخر ليحفظها.

Les extraits du commentaire d'El-Hiçni, que nous ajoutons ici pour expliquer les mots ولا يضمن الا بالتعدي feront connaître l'esprit dans lequel El-Hiçni a écrit son commentaire: لا شك ان الوديعة امانة في يد المودع بفتح الدال كما جابه التنزيل واذا كان كذلك فلا ضمان عليه كساير الامانات نعم ان تعدى فيها او قصر ضمن واسباب التقصير تسعة واستيعابها لا يليق بالكتاب فلنذكر ما تيسر ذكره السبب الاول ان يودعها المودع بفتح الدال عند غيره بلا عذر من غير اذن المالك فيضمن سوا اودع عند عبده او زوجته او ابنه او اجنبي ولو اودعها عند القاضي فهل يضمن وجهان اصحيهما يضمن لانه لم يوذن له قلت هذا في القاضي العدل اما قضاه الرشا والظلمه فيضمنها بلا نزاع والله اعلم وهذا اذا لم يكن عذر فان كان بان اراد سفرا فينبغي ان يردها الى مالكها او وكيله فان تعذر دفعها الى قاضي عدل وعليه قبولها فان لم يجد قاضيا دفعها الى امين ولا يكلف تاخير السفر فان

ترك الدفع الى المالك او وكيله مع القدرة ودفعها الى الحاكم او الى امين مع امكان الدفع الى المالك او وكيله ضمن ولو دفع الى امين مع القدرة على الحاكم العدل ضمن على المذهب ولو دفن الوديعة فى غير حرز عند ارادة السفر ضمن او فى حرز ولم يعلم بها امينا او علمه حيث لا يجوز الايداع عند الامين ضمن وان كان يجوز ولكن الامين لا يسكن الموضع ضمن وان كان يسكنه لم يضمن كذا قاله الجمهور واعلم انه كما يجوز الايداع بعذر السفر فكذا بساير الاعذار كما اذا وقع فى البقعة حريق او غريق او نهب او غارة وفى معنى ذلك اشراف الحرز على الخراب ولم يجد حرزا ينقلها اليه والله اعلم السبب الثانى السفر بها فان سافر بها ضمن وان كان الطريق امينا على الصحيح وهذا حيث لا عذر فان حصل عذر بان خلا اهل البلد او وقع حريق او غارة فلا ضمان بشرط ان يعجز عن ردها الى المالك او وكيله او امين وحينيذ يلزمه السفر بها فى هذه الحالة والا فهو مضيع ويلزمه الضمان ولو كان وقت سلامة وعجز عن الرد الى المالك او وكيله او الحاكم او الامين فسافر بها والحالة هذه فلا ضمان على الاصح ليلا يخلوا عن مصالحة وينفر الناس عن قبول الودايع وشرط الجواز امن الطريق والا فيضمن واعلم ان

هذا فى حق المقيم اما اذا اودع مسافرا فسافر بالوديعة او منتجعا فانتجع بالوديعة فلا ضمان لان المالك رضى بالسفر حين اودعه والله اعلم السبب الثالث ترك الايصا فاذا مرض المودع مرضا مخوفا او حبس ليقتل لزمه ان يوصى فان سكت عن ذلك لزمه الضمان لانه عرضها للفوات لان الوارث يعتمد ظاهر اليد ولا بد فى الوصية من بيان الوديعة حتى لو قال لفلان عندى ثوب ولم يوجد فى تركته ضمن لعدم بيانه وهذا كله فيما اذا تمكن من الايداع او الوصية فان لم تمكن بان قتل غيلة او مات فجاة فلا ضمان فرع مات المودع ولم يذكر وديعة اصلا فوجد فى تركته كيسا مختوما وعليه هذه وديعة فلان او وجد فى جريدته لفلان عندى وديعة كذا لم يلزم الورثة التسليم بهذا لاحتمال انه كتبه غيره او كتبه هو تلبيسا او اشترى الكيس بتلك الكتابة او رد الوديعة بعد الكتابة فى الجريدة ولم يمحها وانما يلزم الوارث التسليم بالاقرار ولو مات ولم يذكر وديعة اصلا فادعى صاحب الوديعة انه قصر وقالت الورثة لعلها تلفت قبل نسبته الى التقصير قال امام الحرمين الظاهر براءة ذمته والله اعلم السبب الرابع نقلها فاذا اودعه فى قرية فنقلها الى قرية اخرى ان كان بينهما ما يسمى سفرا ضمن وان لم يسمى سفرا ضمن ان كان فى النقلة خوف

او كان المنقول عنها احرز والا فلا ضمان على الاصح وهذا اذا لم تكن ضرورة فان وجدت فكما ذكرنا فى المسافرة والنقلة من دار الى دار او من محلة الى محلّة كالنقلة من قرية الى قرية متصلتى العمارة والله اعلم السبب الخامس التقصير فى دفع المهلكات فيجب على المودع دفعها على العادة فيجب عليه نشر ثياب الصوف خوف العث وتعريضها للريح بل لو كان ذلك لا يندفع الا بلبسها وجب عليه فان لم يفعل ضمن وهذا عند علم المودع بذلك فان كان فى صندوق مقفل او كيس مسدود ولم يعلمه المالك فلا ضمان اذا لا تقصير ويقاس بما ذكرنا باقى الصور كعلف الدواب وما اشبه ذلك والله اعلم السبب السادس التعدى بالانتفاع كالانتفاع بالوديعة كلبس الثوب والطحن فى الاعدال ونحوها وكذا ركوب الدواب على وجه الانتفاع الا اذا كان عذر بان ركبها لاجل السقى وكانت لا تقاد الا به حيث يجوز اخراجها للسقى فان امكن قودها فركبها ضمن كذا قاله الرافعى والنووى قلت فى ذلك نظر ظاهر وينبغى تخصيصه بناحية يسهل فيها السقيه اما بعض النواحى التى ترد اهلها الما من بعد واطردت عادتهم بركوب الدواب العوارى والودايع وغيرها فلا يتجه التضمين والحالة هذه العادة المطردة اذا العادة محكمة وقد جاءبها القران والسنة والله

اعلم السبب السابع المخالفة فى الحفظ فاذا امره بالحفظ على وجه مخصوص فعدل عنه وتلفت بسبب العدول ضمنها للمخالفة وان تلفت بسبب اخر فلا ضمان وفى هذا صور منها اذا اودعه دراهم وقال اربطها فى كمّك فامسكها فى يده وتلفت هل يضمن فيه خلاف منتشر الراجح منه انها ان تلفت بنوم او نسيان ضمن وان اخذها غاصب قهرا فلا ضمان لان اليد احرز ولو لم يربطها فى كمّه وجعلها فى جيبه لم يضمن لانه احرز الا اذا كان واسعا غير مزرور وبالعكس يضمن قطعا بان قال اجعلها فى جيبك فربطها فى كمّه ولو ربطها فى كمّه كما امره لم يلزمه الامساك باليد ثم ينظر ان جعل الخيط الرابط خارج الكم فاخذها طرار ضمن لان فيه اظهار للوديعة وتنبيها للطرار وسهولة فى قطعه وحله وان ضاعت باخلال العقد لم يضمن اذا كان قد احتاط فى الربط وان جعل الخيط الرابط من داخل الكم انعكس الحكم ان اخذها لص لم يضمن وان ضاعت باخلال ضمن لان العقدة اذا اخلت تناثرت الدراهم الى خارج فلا يشعر بخلاف العكس فانه يتناثر فى الكم فيشعر بها قال الرافعى وتبعه النووى كذا قاله الاصحاب وهو مشكل لان المامور به مطلق الربط فاذا اتى به وجب ان لا ينظر الى جهات التلف بخلاف ما اذا عدل عن

المامور به قلت وما استشكله الرافعي قوى وينبغي
الفتوى به ويويده ان بن الرفعة قال وقياس ما قاله
الاصحاب انه لو قال المودِع للمودَع احفظها فى هذا البيت
فوضعها فى زاوية منه فانهدمت عليه انه يضمن لانه لو
كان فى غيرها لسلم ومعلوم انه بعيد والله اعلم ولو
اودعه دراهم فى طريق او سوق ولم يقل اربطها فى كمّك
ولا امسكها فى يدك فربطها فى الكم وامسكها باليد فقد
بالغ فى الحفظ وكذا لو جعلها فى جيبه وهو ضيق
او واسع وزرره ولو امسكها باليد ولم يربطها لم يضمن
ان اخذها غاصب ويضمن ان تلفت بغفلة او نوم ولو
ربطها فى كمه ولم يمسكها بيده فقياس ما تقدم ان
ينظر الى كيفية الربط وجهة التلف ولو وضعها فى الكم
ولم يربطها فسقطت نظر ان كانت خفيفة لا يشعر بها
ضمن التقصيره وان كانت ثقيلة لم يشعر بها لم يضمن
ذكره فى المهذب ولو وضعها فى كور عمامته ولم يشده
ضمن فرع اودعه شيا فى سوق ونحوه ثم قال احفظها
فى بيتك فينبغى ان يمضى الى البيت ويحفظها فيه
فان اخر بلا عذر وتلفت ضمن لتقصيره ويقاس بما ذكرنا
بقية الصور فرع اودعه خاتما ولم يقل شيا فان جعله فى
غير الخنصر لم يضمن ان كان رجلا بخلاف المراة لان
غير الخنصر فى حقها كالخنصر فى حق الرجل وان

جعله فى الخنصر ثقيل يضمن لانه استعمال وقيل ان قصد الحفظ لم يضمن وان قصد الاستعمال ضمن وقيل ان جعل فصّه الى ظاهر ضمن والا فلا قال النووى المختار انه يضمن مطلقا الا اذا قصد الحفظ والله اعلم السبب الثامن التضييع لانه مامور بالتحرز عن اسباب التلف فلو اخر الاحتراز مع القدرة او جعلها فى غير حرز مثلها ضمن ولو جعلها فى احرز من حرزها ثم نقلها الى حرز مثلها فلا ضمان ولو اعلم بالوديعة من يصادر المالك وياخذ امواله ضمن ولو ضيعها ناسيا ضمن على الاصح لتقصيره ولو اخذ الوديعة ظالم لم يضمن كما لو سرقت ولو طالب ظالم للمودع بفتح الذال بالوديعة لزمه دفعه بالانكار والاخفا بكل قدرته فان ترك الدفع مع القدرة ضمن لتقصيره وان انكر فحلفه الظالم جاز له ان يحلف لمصلحة حفظ الوديعة ويلزمه الكفارة على المذهب وان اكره على الحلف بالطلاق يخير بين الحلف وبين الاعتراف فاذا اعترف وسلم ضمن على المذهب لانه فدى زوجته بالوديعة وان حلف بالطلاق طلقت زوجته على المذهب لانه فدى الوديعة بزوجته السبب التاسع جحود الوديعة فاذا طلبها مالكها فجحدها فهو خائن ضامن لتعديه بالجحود فرع قال المودع لا وديعة لاحد عندى اما ابتدآ او جوابا لسوال

غير المالك فلا ضمان سوآ جرى ذلك بحضور المالك او غيبته لان اخفاها ابلغ فى حفظها والله اعلم.

Pag. 26, r. 18. Ce que l'on trouve au commencement de ce paragraphe jusqu'aux mots ومن لا يرث (pag. 27, ligne 2), n'est pas dans le texte d'El-Hiçni, mais on le trouve dans le commentaire de cet auteur.

Pag. 27, l. 4. Pour expliquer les mots واهل ملّتين, le commentaire d'El-Hiçni ajoute: وقوله واهل ملتين يشمل صورا منها انه لا يرث المسلم الكافر وعكسه لاختلاف الملتين قال رسول الله صلى الله عليه وسلم لا يرث المسلم الكافر ولا الكافر المسلم ولا فرق بين النسيب والمعتق والزوج ولا بين ان يسلم قبل القسمة او بعدها وهل يرث اليهودى من النصرانى وعكسه فيه خلاف الصحيح نعم وهذا اذا كانا ذميين او حربيين وسوا اتفقت دارهما او اختلفت فلو كان احدهما ذميا والاخر حربيا ففيه خلاف ايضا والمذهب القطع بعدم التوارث لانقطاع الموالاة قال الرافعى والنووى وربما نقل بعض الفرضيين الاجماع على ذلك والله اعلم والمعاهد والمستامن كالذمى على الصحيح المنصوص لانهما معصومان بالعهد والامان وقيل هما كالحربى والله اعلم.

Pag. 27, l. 18. Après les mots من ولد الام le texte d'El-Hiçni ajoute cette règle générale فيه سوآ ذكورهم واناثهم.

Pag. 27, l. 19. Au lieu de الاخواة, il faut lire الاخوة.

Pag. 28, l. 5. Les mots ويسقط الاجداد بالاب sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 28, l. 6. Au lieu de وتسقط, il faut lire ويسقط.

Pag. 28, l. 13. Il sera utile de noter ici que le commentaire d'El-Hiçni, en expliquant le mot مالك, contient cette règle générale والرسام والعته نوعان من اختلال العقل كالمجنون.

Pag. 28, l. 18. Au lieu de حرايز, le texte d'El-Hiçni porte نسوة, et il omet les mots وللعبد ان يجمع بين اثنتين.

Pag. 28, l. 19. Au lieu des mots باربع شرايط, le texte d'El-Hiçni porte بشرطين, puis il omet les mots, commençant par وكون, ligne 20 jusqu'au mot للاستمتاع, ligne 21. Pour expliquer cette omission, il suffira d'extraire de son commentaire les observations que voici: لا يحل للحر ان ينكح امة الغير الا بشروط الاول والثانى ما ذكره الشيخ والثالث ان لا يقدر على نكاح حرة مسلمة والرابع ان لا يكون تحته حرة يمكنه الاستمتاع بها والخامس ان تكون الامة المنكوحة مسلمة.

Pag. 29, l. 3. Après le mot محارمه, le texte d'El-Hiçni ajoute او امته المزوجة.

Pag. 29, l. 6. Les mots النظر للطبيب sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 29, l. 10. Au lieu de مرشد, le texte d'El-Hiçni porte ذكر.

Pag. 29, l. 11. Le mot عدل est omis dans le même texte.

Pag. 29, l. 12. Les mots commençant par الا انه dans cette ligne jusqu'au mot السيد ligne 14, sont omis dans le même texte.

Pag. 29, l. 14—16. El-Hiçni, confondant le texte avec le commentaire, écrit: واولى الولاة الاب لان من عداه يدلى به ثم الجد اى ابو الاب وان علا لان له ولاية وعصوبة فقدم على العاصب فقط ثم الاخ من الابوين او من الاب ثم ابنه وان سفل لادلاهم بالاب ثم العم للابوين او للاب ثم ابنه وان سفل ثم ساير العصبات والترتيب فى التزويج كالترتيب فى الارث الا فى الجد فانه يقدم على الاخ هنا بخلاف الارث والا فى الابن فانه لا يزوج بالبنوة وان قدم فى الارث ووجه عدم ولايته فى النكاح انه لا مشاركة بينه وبين الام فى النسب فلا يعتنى بدفع العار عنه فلو شارك الام فى النسب كابن هو ابن بن عمها فله ولاية بذلك لا بالبنوة وكذا ان كان معتقا او قاضيا او تولدت قرابة من وطى الشبهة بان كان ابنها اخاها او ابن اخيها او ابن عمها ولا معنه البنوة التزويج بالجهة الاخرى والله اعلم.

Pag. 29, l. 17. Les mots ثم عصباته sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 29, l. 19. Les mots عن وفاة sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 29, l. 21. Les mots لوليها تزويجها sont omis dans le même texte.

Pag. 30, l. 1. Au lieu des mots الا بعد البلوغ واذن, le même texte porte الا بعد بلوغها واذنها.

Pag. 30, l. 8. Le commentaire d'El-Hiçni ajoute: لا شك ان النكاح يُراد للدوام ومقصوده الاعظم الاستمتاع وهذه العيوب منها ما يمنع المقصود الاعظم وهو الوطى كالجب وهو قطع الذكر او العنة لانها تمنع الوقاع او الرتق وهو انسداد محل الجماع باللحم وكذا القرن لانه عظم فى الفرج يمنع الجماع او ما يشوش النفس فيمنع كمال الاستمتاع كالجنون والجذام وهو علة صعبة يحمر منها العضو ثم يسود ثم ينقطع ثم يتناثر نسال الله الحليم العافيه والبرص فيثبت الخيار بسبب ذلك لانا لو لم نثبت خيار الفسخ بذلك لادّى الى دوام الضرر ولا ضرر فى الاسلام.

Pag. 30, l. 14. Au lieu des mots ولا حد لاكثره, le texte d'El-Hiçni porte واكثره حد.

Pag. 30, l. 16. Les mots ويقر المهر بالموت وبالدخول sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Il faut remarquer que le texte d'El-Hiçni ajoute ici encore un paragraphe, qui est ainsi conçu: فصل فى المتعة وهى اسم للمال الذى يدفعه الرجل لامراته لمفارقته اياها.

Pag. 30, l. 18. Le commentaire d'El-Hiçni contient les

observations que voici: الوليمة طعام العرس مشتقة من الولم وهو الجمع لان الزوجين يجتمعان وقال الشافعي والاصحاب والوليمة تقع على كل دعوة تتخذ لسرور حادث من نكاح او ختان او غيرهما والاشهر استعمالها عند الاطلاق في النكاح وتقيد في غيره ويقال دعوة الختان اعذار ولدعوة الولادة عقيقة ولسلامة المراة من الطلق حرس ولقدوم المسافر نقيعة ولاحداث البنا وكيرة ولما يتخذ للمصيبة وضيمة ولما يتخذ بلا سبب مادية.

Pag. 31, l. 1. Le mot متواليات est omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 31, l. 2. Au lieu du mot خاف, le texte d'El-Hiçni porte بان, et au lieu du mot دامت, ligne 3, اقامت.

Pag. 31, l. 14. Les mots, commençant par وضرب jusqu'au mot بها ligne 16, sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 31, l. 21. Au lieu du mot حلّ, le texte d'El-Hiçni porte le mot كان.

Pag. 32, l. 1. Les mots بعقد جديد sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 32, l. 4. Entre le mot عدتها et le mot منه, le texte d'El-Hiçni interpose avec raison le mot وبينونتها.

Pag. 32, l. 17. Les mots في الجامع sont omis dans le texte d'El-Hiçni, et il porte المسلمين au lieu du mot الناس.

Pag. 33, l. 1. Les mots القذف et بالزنا sont omis dans le même texte.

Pag. 33, l. 2. Au lieu de ونقى, il faut lire نقى; c'est une erreur typographique.

Pag. 33, l. 12. Au lieu de الاظهار, il faut lire الاطهار; encore une erreur typographique.

Pag. 33, l. 13. Au lieu de مؤيسة, le texte d'El-Hiçni porte ايسة.

Pag. 34, l. 1. Entre le mot نفسها et le mot كالامة, le texte d'El-Hiçni interpose avec raison le mot بشهر.

Pag. 34, l. 4. A propos du deuil, le commentaire d'El-Hiçni contient plusieurs observations dignes d'attention. Je les transcris: الاحداد فى عدة الوفاة وهو ماخوذ من الحد وهو المنع لانها تمنع الزينة ونحوها والاصل فيه قوله صلى الله عليه وسلم لا يحل لامراة تومن بالله واليوم الاخر ان تحد على ميت فوق ثلاث ليال الا على زوج اربعة اشهر وعشرا وفى رواية لا تحد امراة على ميت فوق ثلاث الا على زوج اربعة اشهر وعشرا ولا تلبس ثوبا مصبوغا الا ثوب غصب ولا تكتحل ولا تمس طيبا الا اذا طهرت نبذة من قسط او اظفار رواه الشيخان ولا فى وجوب الاحداد بين المسلمة والذمية ولو كان زوجها ذميا ولا بين الحرة والامة ولا بين المكلفة وغيرها والولى يمنع الصغيرة والمجنونة مما تمتنع منه المكلفة ويوخذ من كلام الشيخ ان المعتدة عن غير الوفاة انه لا يجب وهو

كذلك اما الرجعية فانها زوجة فى الاحكام نعم نص الشافعى انه يستحب وذهب بعض الاصحاب الى ان الاولى ان تتزين بما يدعوا الى رجعتها واما المطلقة بخلع واستيفا العدد ففيه قولان اصحهما انه لا يجب الاحداد ايضا لانها معتدة عن طلاق فاشبهت الرجعية وايضا فهى مخففة بالطلاق فلا تكلف التفجع بخلاف المتوفى عنها زوجها والقديم انه يجب الاحداد لانها باين معتدة فاشبهت المتوفى عنها زوجها واما المفسوخ نكاحها بعيب ونحوه ففيها طريقان احدهما على القولين فى البابن بالطلاق وقيل لا يجب قطعا لان الفسخ لمعنى فيها او بمباشرتها فلا يليق بها اظهار التفجع هذا فى الاحداد واما كيفيته فهو ترك الزينة بالثياب والحلى والطيب اما الثياب فلا يحرم جنس القطن والصوف والوبر والشعر بل يجوز لبس المنسوج منهما على الوانهما الخلقيه وكذا الكتان والقصب والدبيقى وان كانت نفيسة ناعمة لان نفاستها وحسنها من اصل الخلقة لا من زينة دخلت عليها واما الابريسم فلم ينقل فيه نص عن الشافعى وهو عند معظم لاصحاب كالكتان وغيره اذا لم يحدث فيه زينة وقال القفال يحرم الابريسم قلت اطلاق جواز لبس الصوف بانواعه وكذا الدبيقى ونحوه صحيح عند اهل الثروة من المدن وغيرهم اما غير اهل الثروة لا سيما

المتشعثين من اهل البوادى فينتجه الجزم بتحريم ذلك عليهم واى نسبة بين ثوب كرباس مصبوغ الى صوف مربع وقد قال فى البحران الكحلى من الصفر ونحوه ان كان فى قوم يتزينون به حرم والا فلا فينبغى ان يراعى عادة اللابس ومحله وما يحصل به الزينة عندهم دون ما لا تحصل والله اعلم وما لا يحرم فى جنسه لو صبغ ينظر فى صبغه ان كان مما يقصد منه الزينة غالبا كالاحمر والاصفر فليس لها لبسه ولا فرق بين ان يكون لينا او خشنا فى ظاهر المذهب ونص عليه فى الام ويدخل فى هذا الديباج المنقوش والحرير الملون فيحرمان والمصبوغ غزله قبل النسج كالبرود وهو حرام على الاصح كالمصبوغ بعد النسج وان كان الصبغ مما لا يقصد منه الزينة بل يصبغ للمصيبة واحتمال الوسخ كالسواد الكحلى فلها لبسه وهو ابلغ فى الاستحداد حكى الماوردى وجها انه يلزمها لبس السواد فى الاحداد وان كان المصبوغ مترددا بين الزينة وغيرها كالازرق فان كان براقا فى اللون فحرام وان كان كدرا او اكهب وهو الذى يضرب الى الغبرة جايز واما الطراز على الثوب فان كان كثيرا فحرام والا فاوجه ثالثها ان نسج مع الثوب جاز وان ركب حرم لانه محض زينة والله اعلم واما الكحلى فيحرم عليها لبسه سوا فيه السوار

والخلخال والخاتم وغيرهم والذهب والفضة وبهذا قطع الجمهور وقال الامام يجوز لها ان تختم بخاتم الفضة كالرجل وفى اللالى تردد للامام وبالتحريم قطع الغزالى وهو الاصح والله اعلم واما الطيب فيحرم عليها فى بدنها وثيابها ويحرم عليها دهن راسها ويجوز لها دهن البدن بما لا طيب فيه كالدهن والشيرج ولا يجوز بما فيه طيب كدهن البان والبنفسج ويحرم عليها كل طعام فيه طيب وان تكتحل بما فيه طيب وما لا طيب فيه فان كان اسود وهو الاثمد فحرام لانه زينة ولا فرق بين البيضا والسودا وفى وجه يجوز للسودا والاصح الاول لاطلاق الحديث فان احتاجت الى الاكتحال به لرمد وغيره اكتحلت به ليلا ومستحبة نهارا فاذا دعت الضرورة الى الاستعمال نهارا جاز ويجوز استعماله فى غير العين الا الحاجب فانه تزين واما الكحل الاصفر وهو الصبر فحرام على السودا وكذا على البيضا على الاصح فانه يحسن العين ويحرم الاسفيداج ويحرم ان تختضب بالحنا ونحوه مما يظهر من البدن كاليدين والرجلين والوجه قال الامام وتاجعيد الاصداغ وتضفيف (وتنظيف ؟) الطرة لا نقل فيه ولا يمتنع ان يكون كالحلى ويجوز للمحتدة التزيين فى الفرش والبسط واثاث البيت لان الحداد فى البدن لا فى الفرش ويجوز لها التنظيف

بغسل الراس والامتشاط ودخول الحمام وقلم الاظفار وازالة الاوساخ لانها ليست من الزينة والله اعلم فرع يجوز الاحداد على غير الزوج ثلاثة ايام فما دونها للحديث الصحيح المتقدم وقد صرح بذلك الغزالي والمتولي والله اعلم.

Pag. 34, l. 11. Dans le texte d'El-Hiçni les deux paragraphes sont transposés; le second se trouve le premier, et le premier est placé le second.

Pour expliquer les mots الممكنة من نفسها, le commentaire d'El-Hiçni cite comme des exemples, quand التمكين n'existe pas: النشوز, الصغر et العبادات.

Pag. 34, l. 12. Les mots على الزوج sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 34, l. 15. Les mots وان كانت ممن تخدم مثلها فعليه خدامها sont omis dans le texte d'El-Hiçni, mais ce droit de la femme est respecté par plusieurs jurisconsultes.

Pag. 34, l. 19. Les mots نفقتهم على المولودين sont omis dans le texte d'El-Hiçni. Les mêmes mots ligne suivante, sont aussi omis dans le même texte.

Pag. 35, l. 1. Les mots ويكسوهم من غالب كسوتهم sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 35, l. 15. Au lieu du mot ضربة, il faut lire ضربه; c'est une erreur typographique.

Pag. 35, l. 17. Les mots في ثلث سنين sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 36, l. 2. Le texte d'El-Hiçni réunit ce paragraphe au précédent.

Pag. 56, l. 11. Au lieu du mot عدمت, le texte d'El-Hiçni porte اعوزت.

Quant à la valeur du prix de sang en argent, le commentaire d'El-Hiçni dit: فان اعوزت الابل وجبت قيمتها بالغت ما بلغت على الاظهر لانه عليه الصلاة والسلام كان يقوم الابل على اهل القرى فاذا غلت دفع قيمتها واذا هانت نقص من قيمتها ولان الابل بدل متلف فرجع الى قيمته عند اعوازه اصله هذا هو الجديد وفى القديم يجب الف دينار على اهل الذهب او اثنى عشر الف درهم على اهل الورق لانه عليه الصلاة والسلام كتب الى اهل اليمن ان على اهل الذهب الف دينار وعلى اهل الورق اثنى عشر الف درهم فعلى القديم يزاد للتغليظ قدر الثلث اى ثلث الدية لفعل عمر وعثمان رضى الله عنهما فان تعذر سبب التغليظ بان قتل محرما بفتح الرا فى الحرم ففى التعدد خلاف الراجح لا تعدد والله اعلم.

Pag. 57, l. 4. Au lieu des mots صدق المدعى عليه وحلف, le texte d'El-Hiçni porte حلف المدعى.

Pag. 57, l. 5. Le mot المغلظة est omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 57, l. 18. Au lieu des des mots ثمانين جلدة le texte d'El-Hiçni porte: بثمان شرايط ثلاث منها وشرايطه ثمانية ثلاثة.

Pag. 57, l. 21. Au lieu du mots القاذف, le texte d'El-Hiçni porte القذف.

Pag. 58, l. 4. Les mots ان كان حرا او عسرين ان كان

ورقيقا sont omis dans le texte d'El-Hiçni. Au lieu de عسرين, il faut lire عشرين; c'est une erreur typographique.

Pag. 58, l. 9. Pour donner un exemple de l'esprit juridique des musulmans je transcris tout ce que dit El-Hiçni dans son commentaire pour expliquer les mots du texte

لا ملك له فيه ولا شبهة فى مال المسروق يشترط لوجوب القطع ان يكون المسروق مملوكا لغير السارق فلا قطع على من سرق مال نفسه من يد غيره كيد المرتهن والمستاجر والمستعير والمودع وعامل القراض والوكيل وكذا الشريك وهو قول الشيخ لا ملك له فيه واذا كان لا قطع فى المال المشترك فلا قطع فيما هو محض ملكه اولى ولو سرق مال اشتراه من يد البايع فى زمن الخيار او بعده فلا قطع وان سرق مالا آخر فان كان قبل آدا الثمن قطع وان كان بعده فلا قطع على الراجح كمن سرق من دار اشتراها وان سرق شيا وهب له بعد القبول وقبل القبض فالصحيح انه لا قطع بخلاف ما لو اوصى له بشى فسرقه قبل موت الموصى فانه يقطع وان سرقه بعد موت الموصى وقبل القبول بنى على الملك فى الوصية بما اذا يحصل ان قلنا بالموت لم يقطع والا قطع ولو اوصى للفقرا بمال فسرقه فقير بعد موته لم يقطع كسرقه مال بيت المال وان سرقه غنى قطع والله اعلم وقوله لا شبهة له فى مال المسروق احترز عما اذا سرق مالا له

فيه شبهة اى السارق وفيه صور منها سرق من يستحق النفقة بالبعضية (بالعصبة ?) كذلك من مال ولده وبالعكس فلا قطع ولو سرق احد الزوجين مال الآخر ان لم يكن محرزا فلا قطع والا فثلاثة اوجه الراجح القطع لعموم الاية والفرق بينه وبين نفقة الاقارب انها لاجل احياء النفوس فاشبه نفسه ونفقة الزوجية فمعاوضة فاشبه الاجارة وقيل لا تقطع لانها تستحق النفقة فى ماله ويقطع اذا لا نفقة له فلا شبهة وقيل غير ذلك ومنها اذا سرق من مال بيت المال وفيه تفاصيل ملخصها وهو الصحيح ان يفصل ان كان السارق صاحب حق فى المسروق بان سرق فقير من مال الصدقات او مال المصالح فلا قطع وان لم يكن صاحب حق فيه كالغنى فان سرق من الصدقات قطع وان سرق من مال المصالح فلا قطع على الراجح لانه قد يصرف ذلك الى عمارة مسجد او رباط او قنطرة فينتفع بها الغنى والفقير ولو سرق ذمى من مال المصالح قطع على الصحيح لانه مخصوص بالمسلمين وانتفاع اهل الذمة انما هو تبع ومنها اذا سرق مستحق الدين مال المديون وفيه نص واختلاف والصحيح التفصيل فان اخذ لا يقصد حق الاستيفا او يقصده والمديون غير جاحد ولا مماطل قطع وان قصده وهو جاحد او مماطل فلا قطع ولا فرق بين ان ياخذ من جنس حقه

او من غيره على الصحيح ولو اخذ زيادة على قدر حقه فلا قطع على الصحيح لانه اذا جاز له الدخول والاخذ لم يبق محرزا عنه ومنها اذا سرق العبد من مال سيده لان له شبهة استحقاق نفقته وقال ابو ثور يقطع لعموم الاية والصحيح الاول ولا فرق بين القن والمدبر وام الولد والمبعض وكذا المكاتب فى الاصح وكذا عبد مكاتبه قاله الماوردى ومنها لو سرق حصر المسجد او القناديل التى تسرج فلا قطع لانها معدة للانتفاع للناس بخلاف ما لو سرق باب المسجد وسواريه ونحوهما فانه يقطع وكذا لو سرق ستر الكعبة شرفها الله تعالى وهو محرز بالخياطة فالمذهب انه يقطع وبه قطع الجمهور وهذه المسئلة ومسالة بيت المال ملحقة بما ذكره الشيخ لاجل الشبهة وبقى صور تركناها خشية الاطالة تعرف مما ذكرناه والله اعلم.

Pag. 38, l. 14. Au lieu du mot اقسام, le texte d'El-Hiçni porte اوجه.

Pag. 39, l. 2. Au lieu de يكون, il faut lire يكونوا.

Pag. 39, l. 9. Les mots المعهودة على ضربين احدهما et le mot والثانى, ligne 11, sont omis dans le texte d'El-Hiçni. De même sont omis les mots فى الدفن والغسل والصلاة, ligne 13.

Pag. 40, l. 2. Il y a dans cette ligne une erreur typo-

graphique grave; le premier mot ابويه doit être le dernier. Ainsi il faut lire ويحكم للصبى بالاسلام عند وجود ثلاثة اسباب ان اسلم احد ابويه.

Pag. 40, l. 12. Au lieu du mot لابن, il faut lire الابنا.

Pag. 41, l. 5. Au lieu du mot ويعرفون, le texte d'El-Hiçni porte ويوخذون. Ensuite le mot وشدّ est omis.

Pag. 41, l. 8. Pour expliquer ces parties du corps, le commentaire d'El-Hiçni dit: فالحلقوم هو مجرى النفس دخولا وخروجا والمرى مجرى الطعام والشراب وهو تحت الحلقوم ووراءهما عرقان فى صفحتى العنق محيطان بالحلقوم وقيل بالمرى يقال لهما الودجان.

Pag. 42, l. 1. Les mots commençant par وكل حيوان, jusqu'au mot باباحته ligne 2, sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag, 42, l. 6. Les mots ودمان حلالان الكبد والطحال sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 42, l. 9. Les mots والبقرة عن سبعة, sont omis dans le texte d'El-Hiçni. De même sont omis les mots ولا يجزى مقطوعة كل الاذن ligne 13, et les derniers mots de ce paragraphe: ولا يبيع منها ويطعم الفقرا والمساكين.

Pag. 43, l. 11. Le mot القايمة est omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 44, l. 6. Les mots وتفسير كتاب الله sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pour déterminer d'une manière plus exacte les diverses connaissances que la loi requiert du Kadi, le commentaire

من صفات القاضي اعلا d'El-Hiçni s'explique ainsi:
للاجتهاد فلا يجوز تولية الجاهل بالاحكام الشرعية
كالمقلد لقوله تعالى ولا تقف ما ليس لك به علم
ولقوله عليه الصلاة والسلام القضاة ثلاثة فالمقلد في
حكمه مقتف ما ليس له به علم وقاضي الجهل لا يدري
طريقه ولانه لا يصلح للفتوى فالقضا اولى لان الافتا
اخبار غير ملزم والقضا اخبار ملزم وانما تحصل اهلية
الاجتهاد بامور احدها ان يعرف من القران ايات الاحكام
وهي كما قيل خمسماية فيعرف الناسخ والمنسوخ والعام
والخاص والعام الذي اريد به الخصوص وعكسه والمطلق
والمقيد والمحكم والمتشابه والمحمل والمفصل ولا يشترط
حفظه على ظهر القلب قاله الروياني قال الرافعي ومنهم من
ينازع ظاهر كلامه فيه الثاني ان يعرف من السنة الاخبار
المتعلقة بالاحكام ويعرف منها ما ذكرنا في الكتاب
العزيز ويعرف المتواتر والاحاد والمرسل والمسند والمنقطع
والمتصل والمخرج والتعديل الثالث ان يعرف اقاويل
علما الصحابة ومن بعدهم رضي الله عنهم اجماعا واختلافا
ليلا يحكم بما اجمعوا على خلافه او بقول ثالث الرابع
القياس فيعرف جليه وخفيه ويميز الصحيح من الفاسد
الخامس ان يعرف كلام العرب لغة واعرابا وكصيغ الامر
والنهي والخبر والاستخبار والوعد والوعيد وغير ذلك مما

لا بد منه فى فهم الكتاب والسنة لان الشرع ورد بالعربية وبها يعرف ما ذكرناه ويعرف اطلاقه وتقييده واجماله وبيانه قال الاصحاب ولا يشترط التبحر فى هذه الشروط ولانه متعذر فى عصرنا لخلو العصر عن المجتهد المستقل فالوجه تنفيذ قضا كل من ولاه ذو شوكة وان كان جاهلا او فاسقا ليلا تتعطل مصالح الناس قال الرافعى وهذا حسن قال بن الصلاح وابن ابى الدم لا نعلم احدا ذكر ما ذكره الغزالى والذى قطع به العراقيون والمراوزه ان الفاسق لاتنفذ احكامه وقد ظهر بذلك بطلان ما قالاه والله اعلم.

Pag. 44, l. 18. Le mot صحيحة est omis, et au lieu de يحلفه on lit يحلف dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 44, l. 19. Au lieu de يليق, le texte d'El-Hiçni porte يلقن. Le même texte omet les mots حجة ولا يفهم كلاما.

Pag. 46, l. 1. Pour expliquer les mots سليم السريرة, le commentaire d'Abou Kasim ajoute: اى العقيدة فلا تقبل شهادة مبتدع بكفر او يفسق ببدعة قاول كمنكر البعث والثانى كسائر الصحابة رضوان الله عليهم اجمعين.

Pag. 46, l. 2. Pour expliquer les mots مأمون عند الغضب, le commentaire d'El-Hiçni dit: وقول الشيخ مأمون الغضب احترز به عمن لا يؤمن عند غضبه كثير فى

زماننا هذا فلا تقبل شهادته لانه غير مومون فسقطت الثقة به.

Pag. 46, l. 3. Comme exemple de celui qui n'a pas de مروة مثله, dont le témoignage n'est pas accepté, le commentaire d'Abou Kasim cite من يمشي في سوق مكشوف الراس او البدن غير العورة ولا يليق به ذلك اما كشف العورة فحرام.

Le commentaire d'El-Hiçni mentionne plusieurs exemples, mais ceci m'a frappé particulièrement, en ce qu'il est complètement opposé à nos usages et coutumes.

Pag. 46, l. 8. Les mots ويطلع الرجل عليه غالبا, sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 46, l. 17. Pour expliquer les mots على المضبوط, le commentaire d'Abou Kasim y ajoute cet exemple: وصورته ان يقر الشخص في اذن الاعمى بعتق او طلاق لشخص وعرف اسمه ونسبه ويد الاعمى على راس ذلك القر فيتعلق الاعمى به ويضبطه حتى يشهد عليه بما سمعه منه عند القاضي.

Pag. 47, l. 13. Les mots وله بعد عقد الكتابة تعجيز نفسه وفسخها متى شا sont omis dans le texte d'El-Hiçni.

Pag. 48, l. 4. Au lieu de بنكاح, il faut lire في نكاح.

Pag. 48, l. 8. Tous les mots de la dernière ligne sont omis dans le texte d'El-Hiçni.